

AAHCC
ASSOCIATION d'ARCHEOLOGIE et d'HISTOIRE de CABRIES-CALAS

VILLE de CABRIES

**CARTE ARCHEOLOGIQUE,
MONUMENTALE ET ARTISTIQUE
DU VILLAGE DE CABRIES.**



Dominique BERTHOUT , 2006

SOMMAIRE

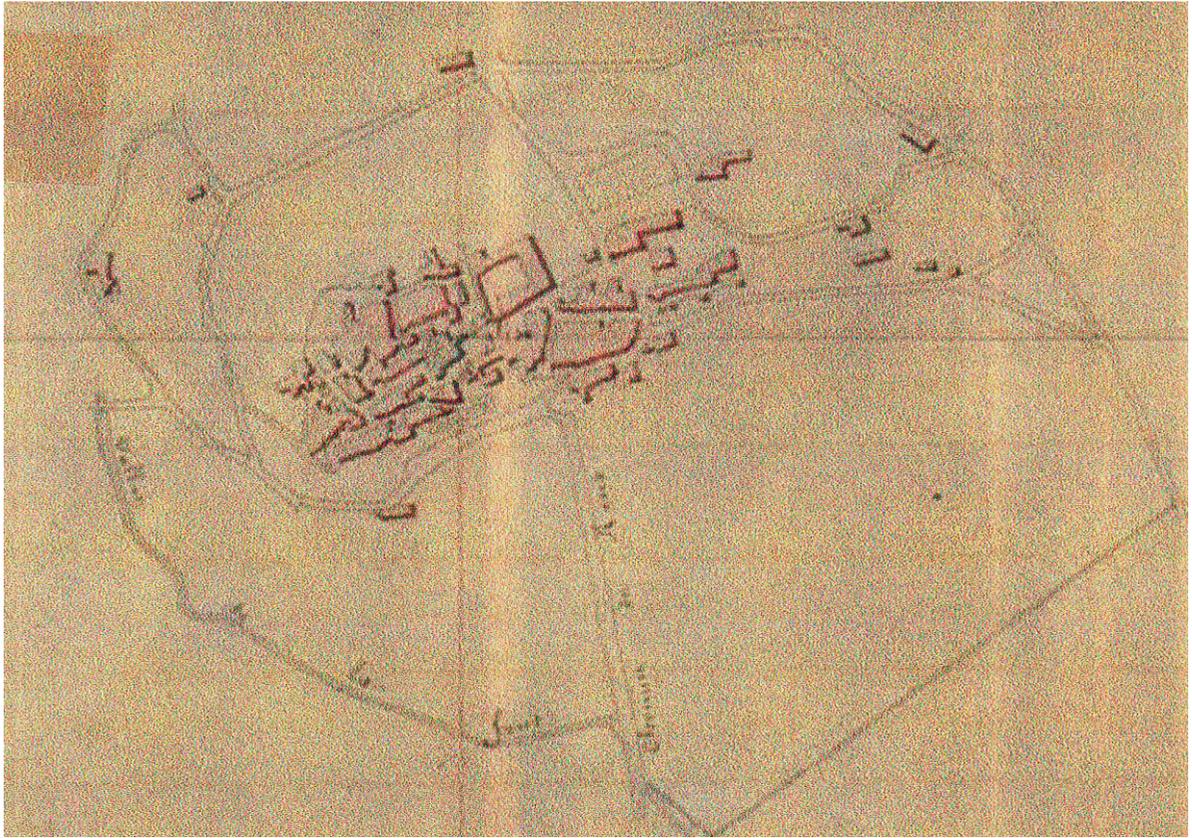
- Sommaire
- Plan et photos du Piton
- Extraits du cadastre napoléonien
- Extraits du cadastre actuel
- Fiche n°1 : gisement géologique de Saint Raphaël
- Fiche n°2 : bénitier de l'église
- Fiche n°3 : vestiges romains (rue Portail Martin)
- Fiche n°4 : vestiges romains du cimetière
- Fiche n°5 : collection archéologique du musée
- Fiche annexe : les archives consultables
- Fiche n°6 : le château
- Fiche annexe : découverte récente au château
- Fiche n°7 : porte du rempart et clocher
- Fiche n°8 : le rempart
- Fiche n°9 : four à pain (rue du Barri)
- Fiche n°10 : porte murée (rue du Barri)
- Fiche n°11 : arc de porte (rue du presbytère)
- Fiche n°12 : maison (rue du Barri)
- Fiche n°13 : tour (rue du presbytère)
- Fiche n°14 : mur d'une maison (passage Bagarry)
- Fiche n°15 : l'église
- Fiche n°16 : chapelle Saint Raphaël
- Fiche n°17 : œuvres d'art conservées au musée Mélik et dans l'église
- Fiche n°18 : chapelle des Pénitents
- Fiche n°19 : extension du village vers le sud
- Fiche n°20 : maison (rue de la Gardy)
- Fiche n°21 : porte (place de l'église)
- Fiche n°22 : bâtiment indéterminé (passage Bagarry)
- Fiche n°23 : passage voûté (passage Bagarry)
- Fiche n°24 : aire à battre le blé (rue Auguste Mavy)
- Fiche n°25 : mur de soutènement (rue Saint Pierre)
- Fiche n°26 : croix des Aires
- Fiche n°27 : aire à battre le blé et calade (rue des Aires)
- Fiche n°28 : moulin à vent
- Fiche n°29 : rouleaux à blé des Aires
- Fiche n°30 : verrière (rue du Couvent)
- Fiche n°31 : escalier (rue de la Fontaine)
- Fiche n°32 : extension du village au XIX^e siècle
- Fiche n°33 : maison (place Ange Estève)
- Fiche n°34 : mairie
- Fiche n°35 : fontaine (place Ange Estève)
- Fiche n°36 : escalier (passage Breuil)

- Fiche n°37 : école
- Fiche n°38 : les puits
- Fiche n°39 : hameau de Violet
- Fiche n°40 : pompe à vent (Saint Eloi)
- Fiche n°41 : oratoire Saint Pierre
- Fiche n°42 : ferme de la Colle d'Argème
- Fiche n°43 : lavoir
- Fiche n°44 : rouleaux à grain
- Fiche n°45 : croix métallique
- Fiche n°46 : escalier (rue de la Baou)
- Fiche n°47 : norias de Moulière
- Fiche n°48 : cave coopérative
- Fiche n°49 : tombes du cimetière
- Fiche n°50 : propriété ru Couladou
- Fiche n°51 : galerie drainante du Couladou
- Annexe : modifications récentes dans le village
- Plan de l'évolution historique du Piton
- Œuvres d'Auguste Valère représentant des vues de Cabriès
- Crédits



LE VILLAGE PERCHE DE CABRIES





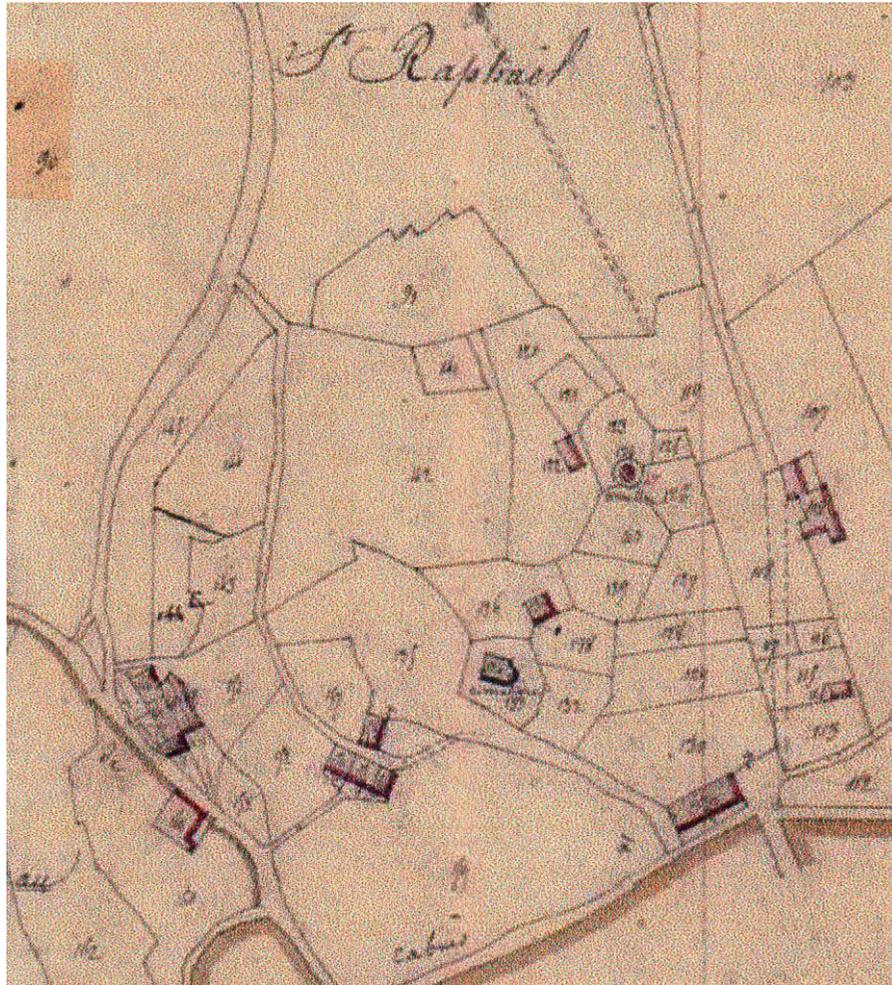
LE VILLAGE DE CABRIES SUR LE CADASTRE NAPOLEONNIEN DE 1835. « LE PITON ».



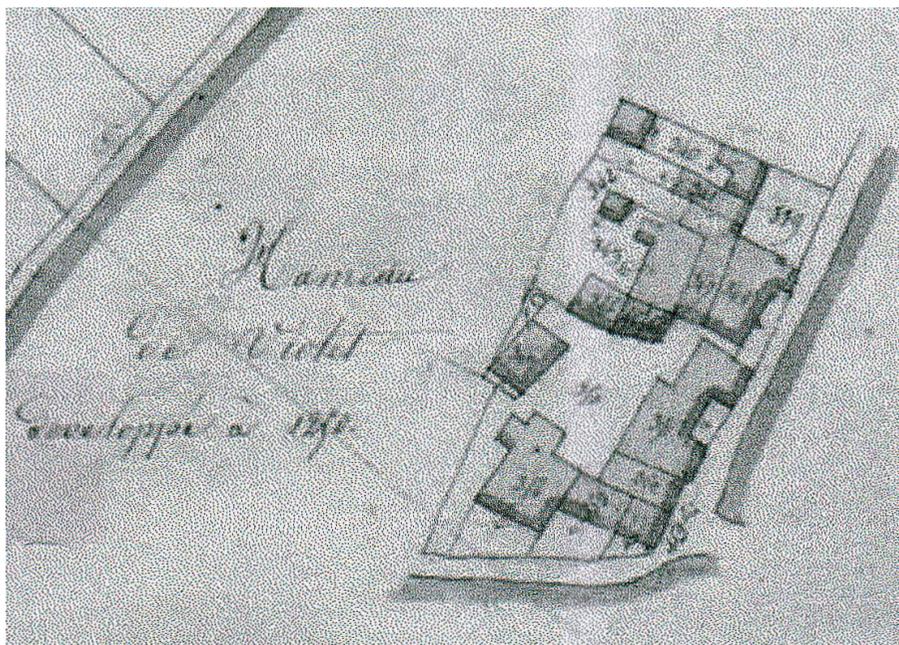
VUE DU « PITON » FACE NORD. DESSIN PHILIPPE DANIEL, ARCHITECTE.



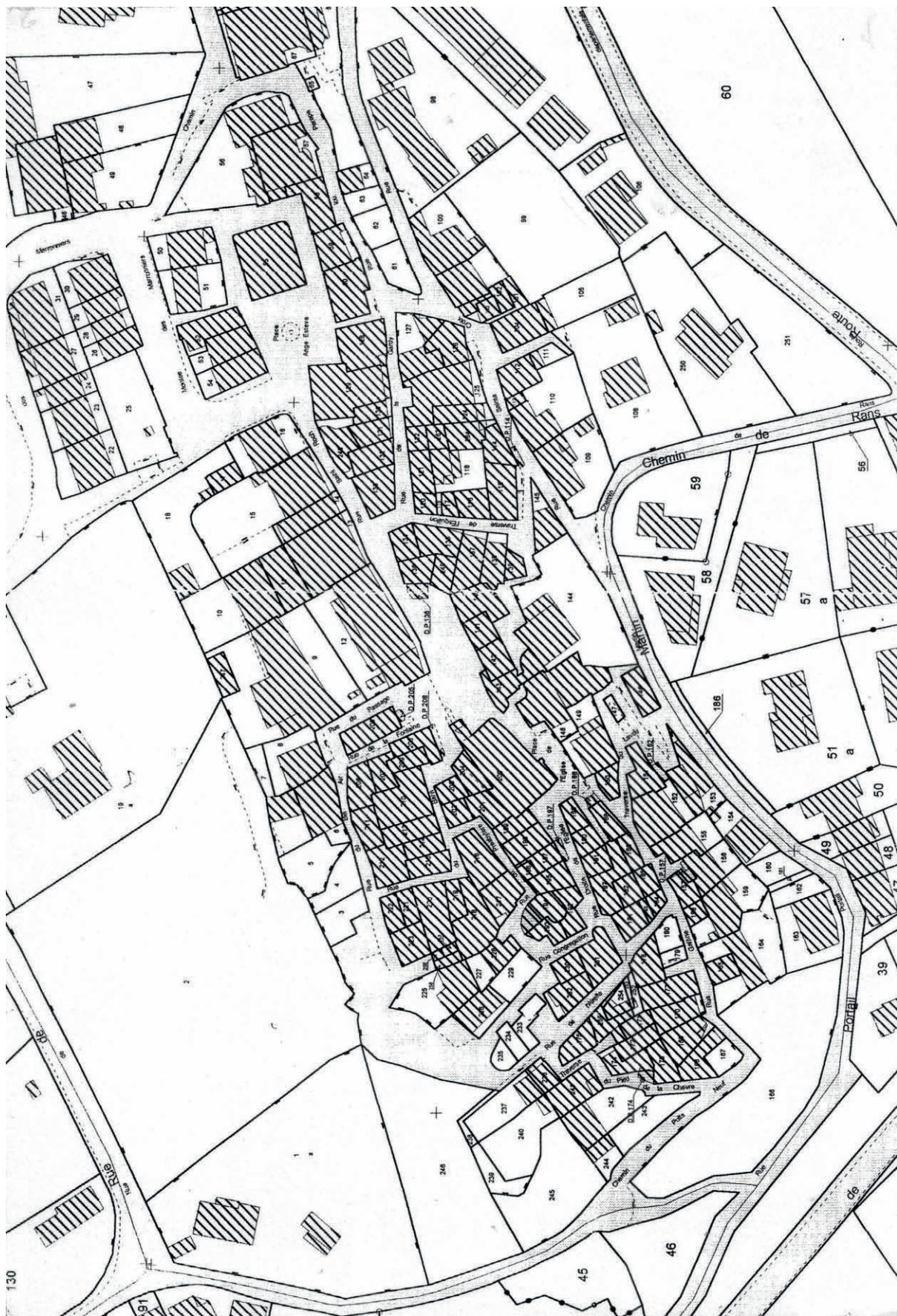
CADASTRE NAPOLEONNIEN DE 1835. FEUILLE I.



CADASTRE NAPOLEONNIEN DE 1835. FEUILLE H. SECTEUR DU CIMETIERE.



CADASTRE NAPOLEONNIEN DE 1835. FEUILLE G.2. VIOLET.



LE « PITON » DE CABRIES. CADASTRE, 1987.



(Photos A.L.).



FICHE N°1

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Saint-Raphaël.

DESIGNATION: Gisement géologique.

ADRESSE: Rue Yvan Mirabel. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BH 22.

PERIODE: Tertiaire et quaternaire.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: dans la rue bordant la coopérative vinicole, affleure, au pied du "piton", un ensemble assez homogène de poudingue, qui nous indique la composition rocheuse de cette partie du "piton". La présence de ce poudingue, très localisé, pourrait-elle indiquer l'existence d'une rivière à l'époque préhistorique, qui aurait contourné le "piton" tout en déposant des éléments détritiques?

Par contre, au sommet, autour du château et dans le cimetière, on constate la présence d'un calcaire froid de type urgonien. Le cimetière est bâti sur un piton rocheux de petite taille prolongeant celui du village, qui est plus élevé, les deux étant séparés par un col, dans lequel passe la route qui va d'un côté à l'autre du "piton", sur un axe est-ouest.

Au Couladou, des affleurements, plus diffus, de poudingue sont également visibles.

APPARITION DU POUDINGUE CONSTITUTIF DU PITON DE CABRIES, DERRIERE LA CAVE COOPERATIVE



FICHE N° 2

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Le Piton.

DESIGNATION: Bénitier de l'église.

ADRESSE: église. Rue de l'église. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 200.

PERIODE: Protohistoire, époque romaine.

HISTORIQUE: Les pièces composant (pied) et ayant inspiré le décor (vasque) de ce bénitier pourraient provenir de vestiges protohistoriques et romains découverts au moyen-âge dans le terroir de Cabriès. On sait que plusieurs découvertes de ce type furent réalisées aux alentours du village, par exemple à la fin du XIX^e siècle dans le cimetière, autour de la chapelle Saint-Raphaël (voir fiche n°4) et en 1987 au pied sud du village (voir fiche n°3). Une partie de ces dernières découvertes avait été emportée à la Malle, et une autre perdue. Une partie de ces dernières découvertes avait été emportée à la Malle, et une autre perdue. On ne sait comment une partie de ces vestiges serait arrivée jusqu'à l'église.

DESCRIPTIF: Ce bénitier se situe près de la porte de l'église, à droite en entrant. Il se compose de deux pièces: le pied et la vasque. Le pied semble être un cippe funéraire romain, d'après sa forme: monolithe de près de 70 cm de haut sur 25 cm à sa base et 19,5 cm de large au sommet. Ce dernier comporte une dépression rectiligne centrale typique des cippes.

La vasque est de forme quasiment circulaire, son diamètre variant de 45,5 à 46,5 cm intérieurement. Sa largeur est de 50 cm et sa hauteur de 30 cm dans son plus grand développement (sa forme étant irrégulière). L'épaisseur maximale de ses parois est de 12 cm. Sa profondeur est de 18 cm. Sa face arrière possède un rebord plat, qui lui permet d'être positionnée contre le mur de façade de l'église.

Sur l'une de ses faces, sont taillés en bas-relief deux animaux affrontés. Leurs têtes, à long museau et gueule ouverte, sont tournées vers leur queue, si bien qu'ils ne se regardent pas. Debout sur leurs pattes arrière, à longs pieds, leurs pattes avant se rejoignent, comme s'ils combattaient. Ils développent une très longue queue, recourbée vers le haut. Au bout de leur queue, se trouve une tête coupée humaine, qu'ils regardent. Ces têtes sont schématisées, les yeux, le nez et la bouche étant dessinés d'un simple trait.

Leur facture malhabile et naïve, leur aspect mal proportionné dénotent chez le sculpteur un manque évident de maîtrise de son art. Cela, et le fait qu'ils soient abîmés, rend difficile leur identification. On pourrait y voir des sortes de dragons ou de sauriens. Leur position levée et affrontée les rapproche des lions héraldiques.

Les têtes coupées font penser au culte protohistorique bien connu dans notre région, Cabriès se trouvant quasiment à mi-chemin entre les oppida de Roquepertuse (Velaux) et Entremont (Aix-en-Provence), et guère éloignée de celui de la Cloche (Les Pennes-Mirabeau). Il est possible d'y voir un rapport avec un culte chthonien, ces animaux sortant peut-être de terre pour y emporter des têtes coupées, ou au contraire pour les ramener dans le monde des vivants. La position des têtes, sur les queues de ces animaux fantastiques, est en tout cas curieuse.

Si l'on en croit les spécialistes de la question, Fernand Benoit et Patrice Arcelin, la représentation sculptée de têtes coupées ne s'est pas limitée à la protohistoire, contrairement à ce que l'on pense souvent. Fernand Benoit cite l'exemple d'un « *bas-relief en calcaire avec tête coupée* » trouvé à Montsalier (Alpes de Hautes-Provence) en 1902, accompagné d'un « fragment de vasque de bénitier de même matériau ». Un autre bas-relief, « très voisin » fut découvert à Donzère (Drome) dans les années 1950. La description de la « tête coupée » correspond à celle des têtes présentes sur la vasque du bénitier de Cabriès.

A signaler aussi, l'existence du même type de décor dans l'église de Saint-Mitre les Remparts (Bouches-du-Rhône).

Enfin, pour citer toujours F. Benoit : « *Le portail de l'église de Saint-Véran dans le Queyras (Hautes-Alpes), le plus haut village de France, à 2 000 m d'altitude, est à ce point de vue suggestif, par la répétition du motif. Les deux lions porte-colonne tiennent entre leurs griffes l'un un homme nu à mi-corps étendu, l'autre une tête d'animal ; ils sont superposés à deux groupes de têtes coupées, peut-être en remploi, et l'une des colonnes porte en haut sur une face, en relief, une tête coupée de forme ovale, en guise d'écusson... La diversité de signification de cette allégorie au moyen-âge n'est donc pas différente de ce qu'elle était dans l'antiquité.* »

Tout aussi curieux est le fait que l'on ait utilisé ces éléments de cultes païens pour réaliser le bénitier d'une église. Sur une photo présente dans le livre de l'abbé Rey (p. 67), datant de 1968, on voit que le « bénitier » est déjà à sa place actuelle. Selon des témoins locaux, il aurait été installé dans l'église par l'abbé Rey lui-même en 1954. Provenait-il déjà de celle-ci, mais avait-il été enlevé à une époque inconnue, ou bien viendrait-il de la chapelle Saint-Raphaël, dont on se doute qu'elle a une existence bien plus ancienne que celle de l'église de Cabriès (voir fiche n°16) ? On sait aussi qu'elle fut installée sur un site romain, vraisemblablement une nécropole. Le cippe proviendrait-il de cette dernière ?

En ce qui concerne la vasque elle-même, l'étude des objets décorés de têtes coupées d'époque protohistorique ne fait ressortir aucune vasque parmi le corpus connu. Par ailleurs, cette vasque est pourvue d'un rebord arrière plat, ce qui ne semble pas avoir été courant à l'époque protohistorique.

Dans un courrier adressé à Dominique Berthout en août 2008, Patrice Arcelin signale que « *la composition ne trouve pas de correspondance possible avec le bestiaire réaliste ou fantastique protohistorique connu. Les animaux dressés (lions affrontés, bien naïfs ?) me semblent relever du bestiaire médiéval... Seules les « têtes coupées » ou plutôt spiritualisées (images du réceptacle de l'âme des défunts) ont des rapprochements... avec les représentations de l'âge du Fer.* »

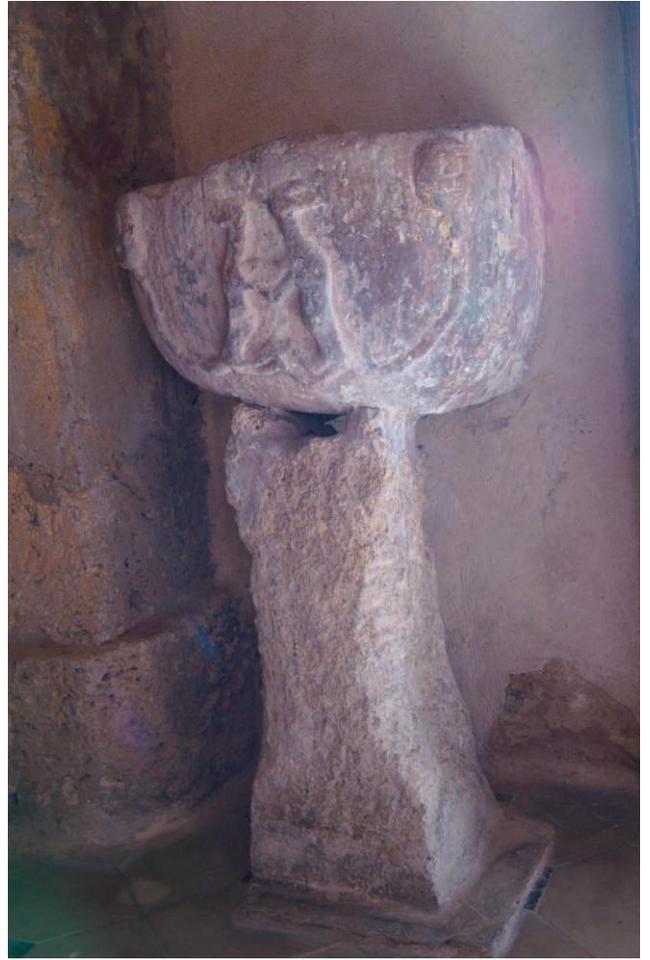
Ainsi, il semble peu probable que cette vasque soit protohistorique, même si son décor peut le laisser à penser à première vue. Patrice Arcelin a ajouté, dans cette même lettre : « *La représentation élémentaire de ces visages a certainement été inspirée initialement par un modèle protohistorique rencontré.* »

Par conséquent, si cette vasque n'a pas été sculptée pendant la protohistoire, on peut supposer qu'elle le fut au moyen-âge, époque « normale » pour le bénitier d'une église romane. Mais il se peut que l'artiste se soit librement inspiré d'un modèle protohistorique qu'il avait eu sous les yeux et qu'il a voulu imiter (maladroïtement), ledit modèle étant peut-être un objet de l'âge du Fer trouvé dans les environs de Cabriès à cette époque.

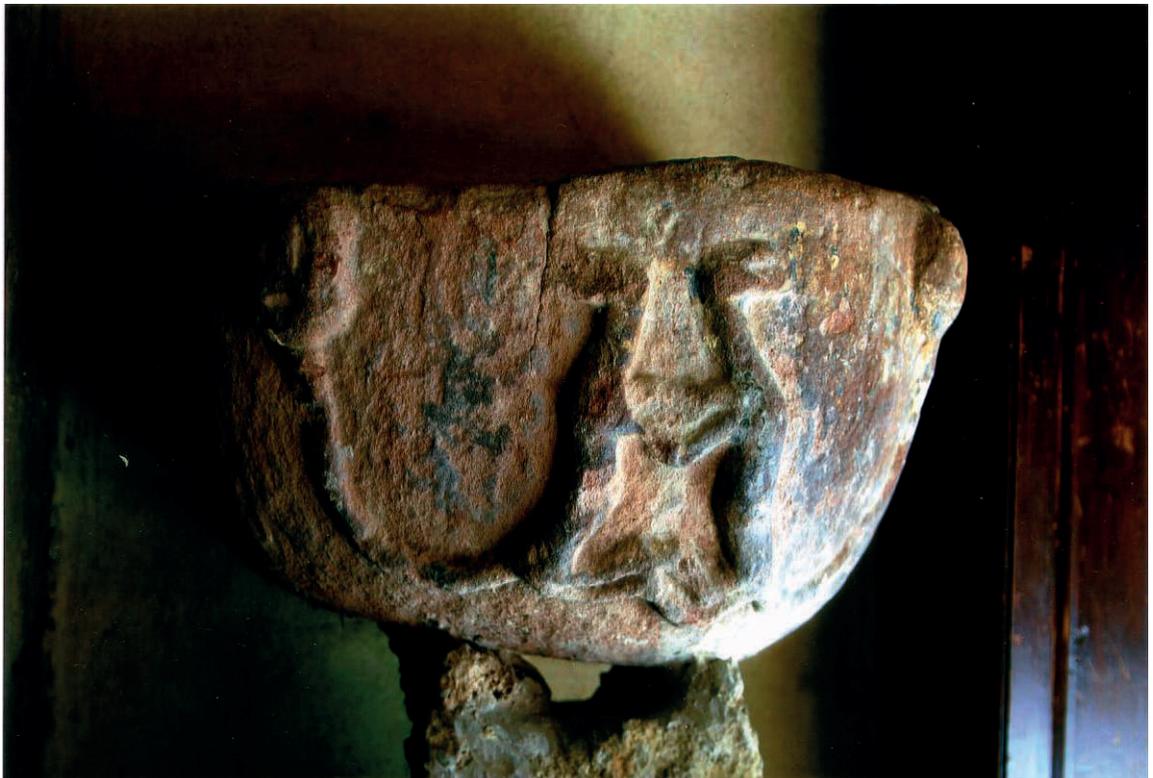
En effet, les deux spécialistes précités s'accordent pour affirmer que la signification des « têtes coupées » ne diffère pas d'une époque à l'autre. Il s'agit toujours de symboliser l'âme des défunts et leur passage vers un « autre monde », ce qui est un point commun à toutes les religions. Il n'est pas étonnant par conséquent, même si cela n'est guère commun, qu'un tel motif ait été utilisé dans un contexte chrétien.

BIBLIOGRAPHIE:

- ARCELIN Patrice et alii : Cultes et sanctuaires de l'âge du Fer dans la France du sud-est, Gallia, n°60, 2003.
- ARCELIN Patrice : Entremont et la sculpture du second âge du Fer en Provence, Documents d'Archéologie Méridionale, n°27, 2004.
- BENOIT Fernand: Forma Orbis Romani. Fiche n°123, 1936.
- BENOIT Fernand : « Têtes coupées » de l'époque grecque au moyen-âge, Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie, n°8, 1959.
- REY J.: Cabriès, village médiéval, 1968.



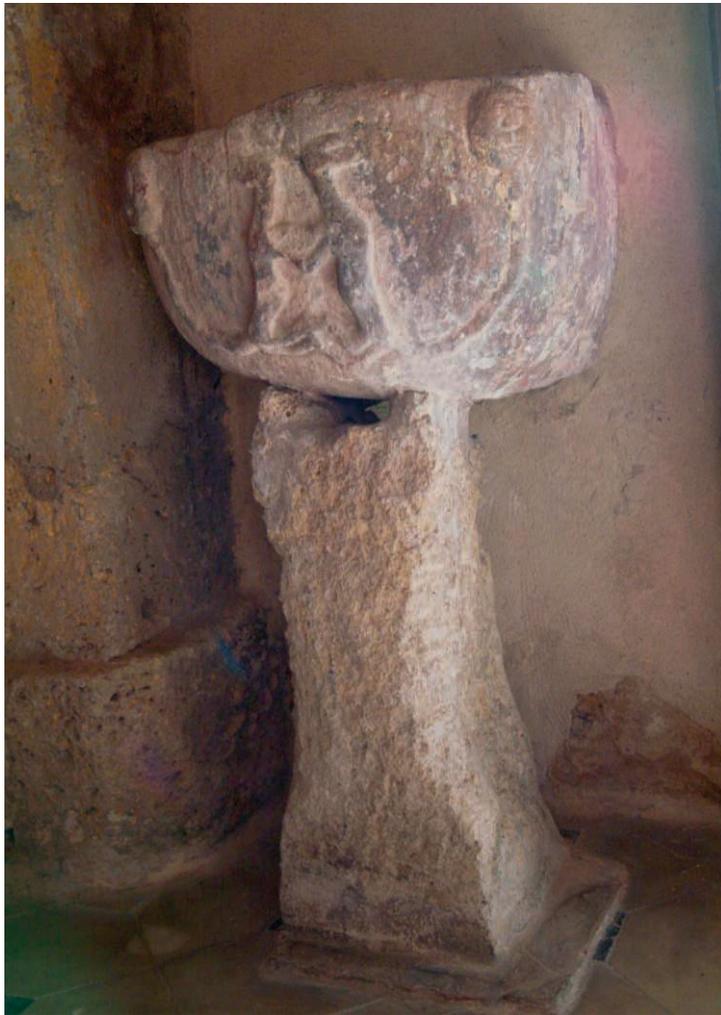
(Photos A.L.).



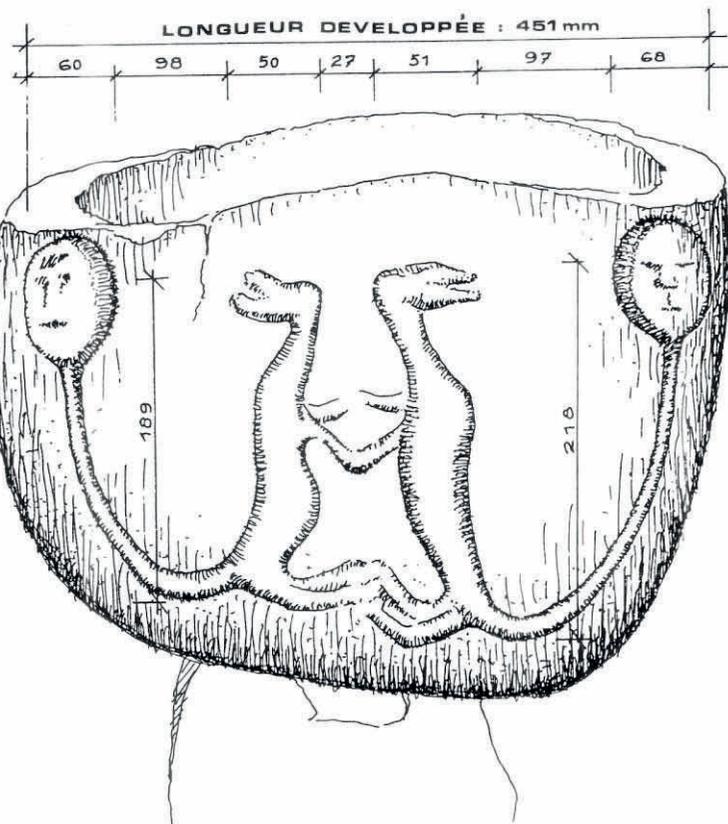
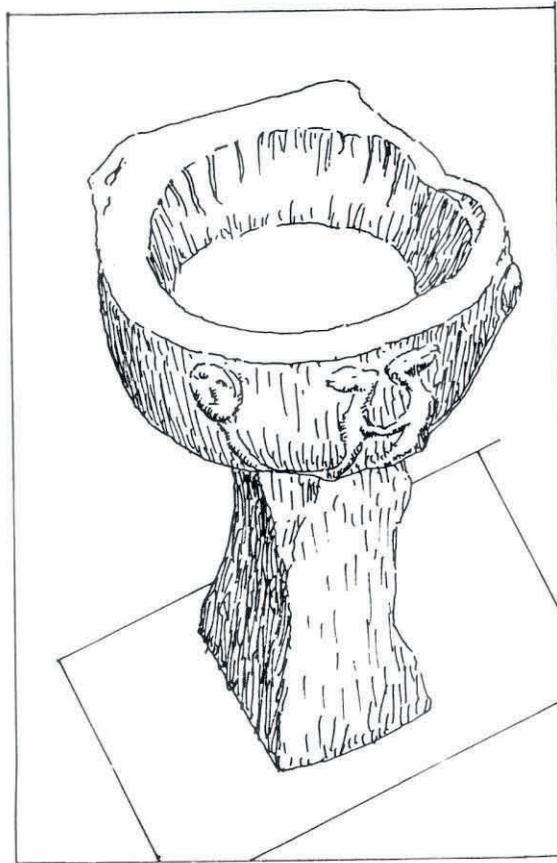


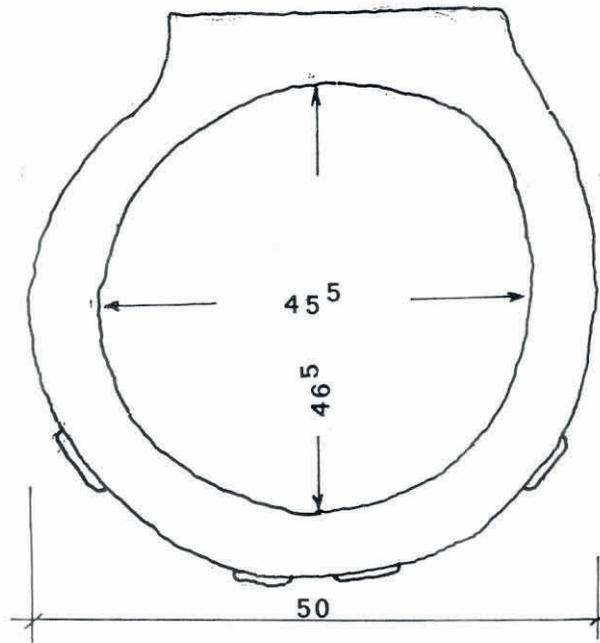
(Photos A.L.).



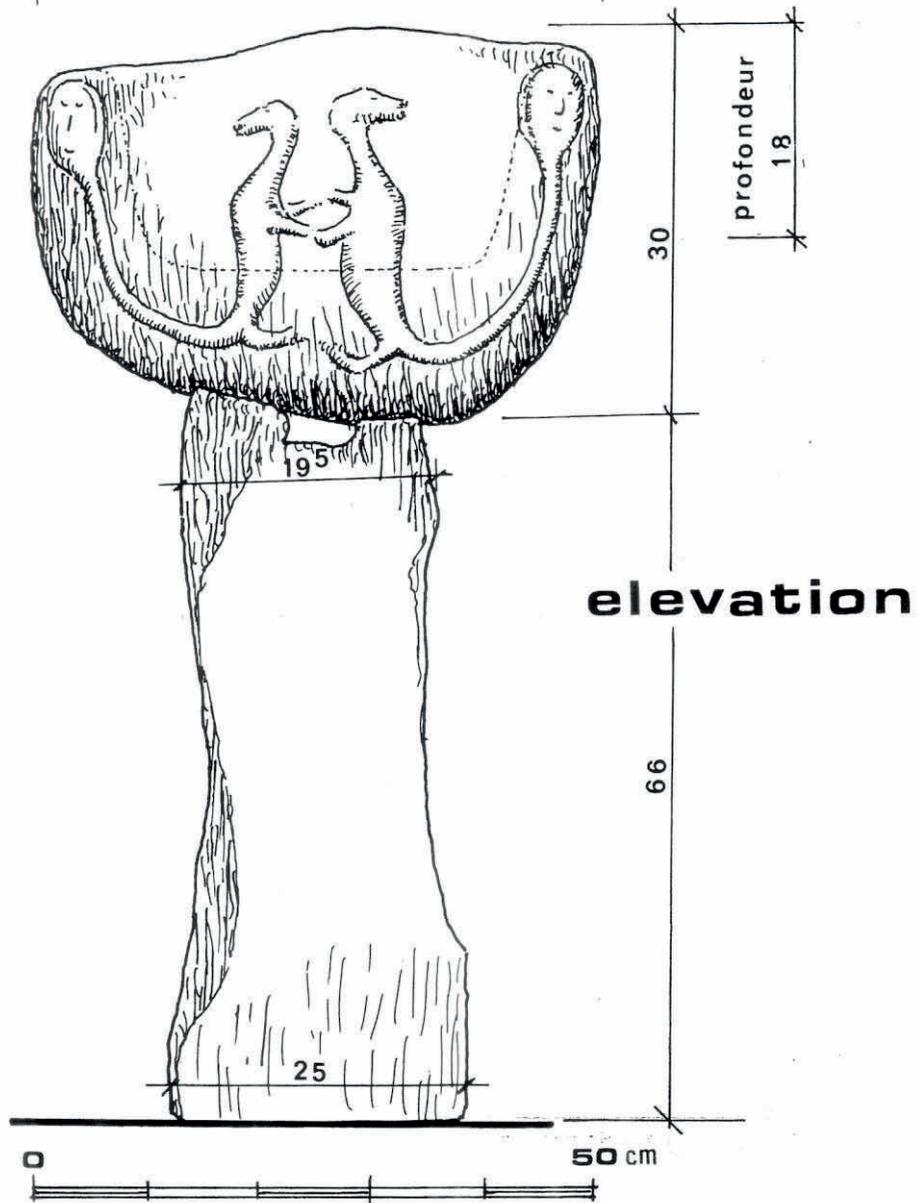


(Photos (A.L.).





**vue
en
plan**



FICHE N° 3

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: vestiges romains.

ADRESSE: rue du Portail Martin (maison derrière la croix), 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: M et Mme LOHISSE. Rue du Portail Martin, 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 109.

PERIODE: époque romaine.

HISTORIQUE: en 1897, une maison fut démolie à cet emplacement, afin de construire l'actuelle, en 1898. Selon Henri De Gérin-Ricard, cette maison avait au moins deux siècles. Lors de sa destruction, de nombreux vestiges antiques furent trouvés, sans qu'une fouille ait été effectuée. Ils furent portés au château de la Malle, dont le propriétaire de l'époque était un archéologue amateur, mais ils ont tous disparu depuis.

DESCRIPTIF: Fernand Benoit cite la découverte d'une inscription votive marquée "Optimo". Chaillan et Gérin-Ricard la mentionnent, cassée en deux morceaux, marquée:

"MO
II P NOV
(peut-être OF)".

Ils ne concluent pas que MO provienne de "optimo", comme le fait Benoit.

Il semble qu'il y ait aussi eu une statuette de faune en marbre blanc, et de nombreux tessons de poterie romaine. Toutefois, la découverte de la statuette est parfois mentionnée aux Patelles.

BIBLIOGRAPHIE: -GERIN-RICARD Henri de: Inscriptions de Cabriès.
Revue des Etudes Anciennes. Faculté de Bordeaux. T. IV. N°3. 1902.

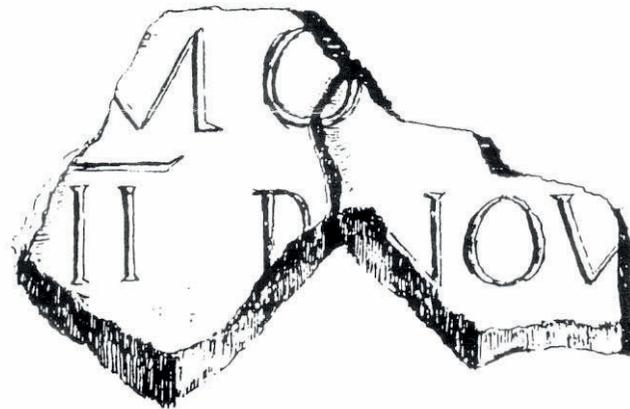
- GERIN-RICARD Henri de, D'AGNEL Arnaud Abbé:
Les antiquités de la vallée de l'Arc. Imprimerie Niel. Aix. 1907.

- CHAILLAN Abbé: Inscriptions du canton de Gardane. Aix. 1910.

- BENOIT Fernand: Forma Orbis Romani. Fiche N°123. 1936.

- EZIGIANO P.: Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes-les-Vallons. Maîtrise. Aix. 1988.

Il faut signaler l'intérêt de ce travail de maîtrise, qui concerne l'ensemble de la commune. Il est très bien documenté, très précis, en particulier pour les périodes anciennes, moins pour la période médiévale et les suivantes. Il est dommage que ce document ne soit pas plus connu et utilisé. Il est possible de le lire et le photocopier à la bibliothèque d'archéologie de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme. Rue du château de l'Horloge. Jas de Bouffan. 13090 AIX.



FICHE N° 4

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le cimetièrè.

DESIGNATION: vestiges romains.

ADRESSE: cimetièrè.

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BH 118.

PERIODE: antiquité.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: Dans ce cimetièrè, Gérin-Ricard signale la découverte de "débris gallo-romains".

De fait, la position de la chapelle Saint-Raphaël, au milieu du cimetièrè, fait penser à une chapelle cémétériale. Il se peut donc que l'on ait enterré sous et autour de cette chapelle. C'est aussi ce que pense l'abbé Rey, qui affirme que cela s'est fait à partir du XVIIIe s., pensant que l'on enterrait auparavant sous l'église (p. 72). Si cela peut-être vrai pour le moyen-âge, il se peut que l'époque paléochrétienne ait préféré ce site plus proche de la plaine (plus que le "piton"), à une époque où l'habitat antique est encore répandu en plaine. En cas de travaux de restauration de cet édifice ou de remplacement de son sol carrelé, il conviendrait d'effectuer une fouille archéologique.

BIBLIOGRAPHIE: -GERIN-RICARD Henri de, D'AGNEL Arnaud Abbé: Les antiquités de la vallée de l'Arc. Imprimerie Niel. Aix. 1907.

- BENOIT Fernand: Forma Orbis Romani. Fiche N°123. 1936.

- REY J.: Cabriès, village médiéval. 1968.

FICHE N° 5

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: musée.

DESIGNATION: collection archéologique du musée.

ADRESSE: musée Mélik. le château. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 9.

PERIODE: antiquité, moyen-âge, époque Moderne.

HISTORIQUE: cette collection provient du dépôt des fouilles de la Trébillanne et de dons divers. Certains objets ne proviennent pas de Cabriès, notamment une grande jarre-dolium dans l'entrée du château, provenant d'Algérie.

DESCRIPTIF: -dans l'escalier, se trouve une stèle funéraire datée du 2^e s. ap. JC, sur l'avis d'un professeur de l'Université de Provence interrogé par D. Malis. Cette grande pierre porte un texte sur sa partie haute, la partie basse ayant été fichée en terre:

"L. COR. LUCINO	"Firmina à son époux
FIRMINA VIRO	Lucius Cornelius Licinus".
SUO".	

Cette stèle a été trouvée au quartier Saint-Pierre au Pin (voir photo p. 19).

- au pied de l'escalier, au sous-sol, se trouve un fragment de baptistère paléochrétien, qui est un fond de cuve monolithe en calcaire, avec un trou circulaire au fond. Il provient, selon P. MASSON, de la chapelle de Trébillanne.

- Dans la pièce principale du sous-sol du musée, on trouve un sarcophage de plomb et son couvercle, dans lequel repose un squelette presque entier. Il provient de fouilles réalisées à la Trébillanne, dans les champs se situant à côté de la bastide, de l'autre côté de la route (coordonnées Lambert: 844,45 - 133,70).

- dans les vitrines voisines, sont exposées les autres découvertes provenant de cette fouille: fragments d'amphores, pièces de monnaie, fragments de tuiles.
D'autres monnaies datent de l'époque Moderne.

-une grande maquette représente la villa de Trébillanne, découverte par photo aérienne par Louis Monguilan en 1979. Nous ne traiterons pas plus de ce sujet, qui n'entre pas dans le thème de cette étude, à savoir le recensement du patrimoine du "piton" de Cabriès uniquement.

- au 1^{er} étage, dans un réduit ayant servi de latrines, est conservé la pierre d'assise des latrines médiévales. Carrée, moulurée en périphérie, elle possède un trou rond central.

- il faut signaler l'existence de nombreuses découvertes anciennes de mobilier antique sur toute la commune, comme décrit dans la Forma Orbis Romani. Une partie de ce matériel semble perdu, une autre se trouve encore dispersé dans les hameaux et terres agricoles de la commune, et une petite partie seulement se trouve à l'abri du musée. Il conviendrait d'en effectuer le recensement précis, d'avertir les propriétaires de l'intérêt de conserver ces vestiges, et éventuellement de susciter leur don au musée, où ils seraient en sécurité. Ce pourrait être une activité de l'association Calcaria, qui vient de se créer et dont les membres ne possèdent pas encore les bases scientifiques leur permettant de mener des recherches de terrain par eux-mêmes. Par contre, leur insertion dans la population locale leur permettrait d'être un relais efficace du musée dans cette action de protection et de prise de conscience.

- il en est de même pour les archives communales, dont la plus grande partie est déposée aux Archives Départementales, mais pas encore classée (visite réalisée dans les réserves des A.D en janvier 2003 en compagnie de F. Laffé). Les membres de l'association pourraient susciter un travail de classement et d'inventaire de ces archives, qui sont évidemment très importantes pour la meilleure connaissance de l'histoire communale. Ils

pourraient ensuite réaliser un travail de recherche historique à partir de celles-ci, en commençant par les archives contemporaines (XIXe-XXe s.), qui sont les plus faciles à lire, puis celles du XVIII^e s. Pour les périodes antérieures, il faudrait qu'une ou deux personnes de l'association prennent des cours de paléographie, organisées notamment par l'université (voir en BB, CC, EE, FF, GG, I G, II G, II H de 169 E, le reste n'est pas classé).

Aux Archives Départementales, sont aussi conservées les matrices et cartes cadastrales napoléoniennes de 1835, les matrices et parfois cartes de 1830 à 1974.

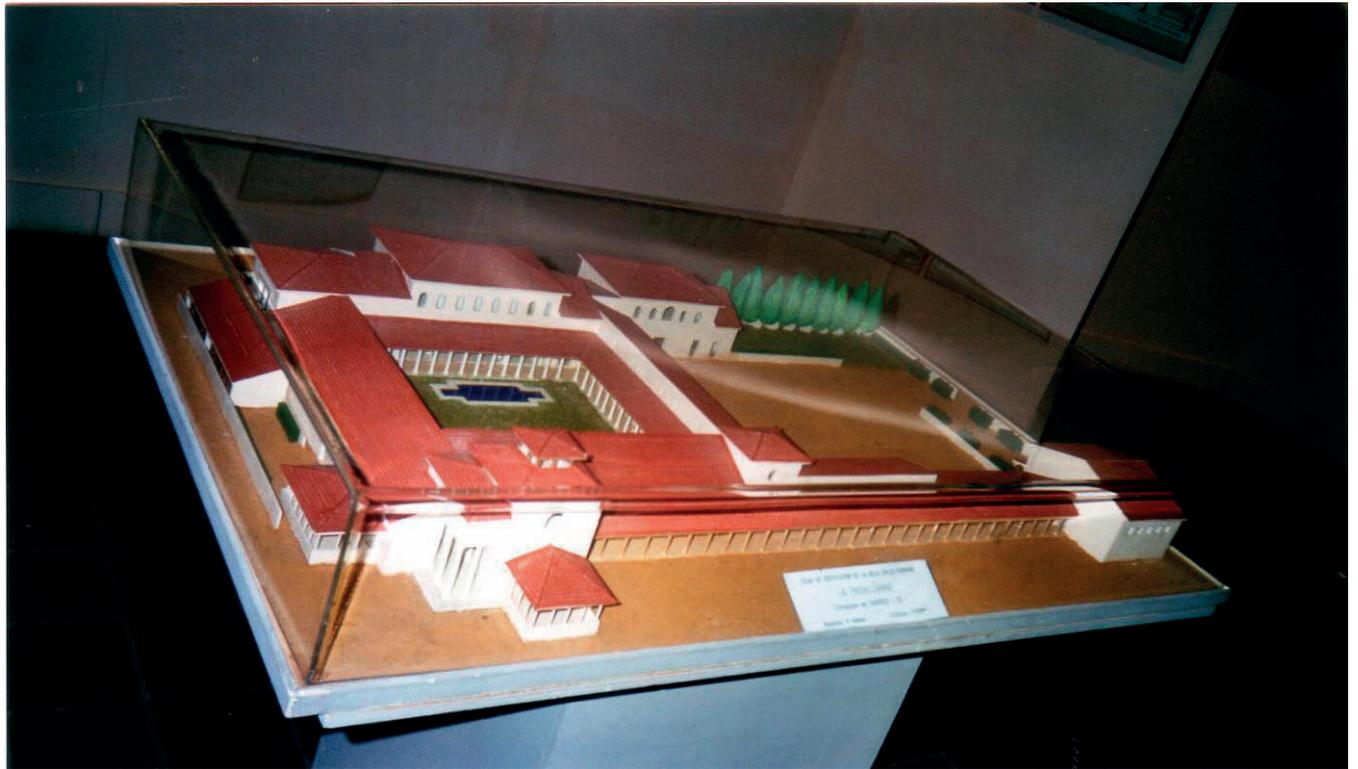
Il serait souhaitable, même si ces archives étaient sorties des Archives Départementales le temps d'une étude, qu'elles réintègrent ce service à l'issue, étant le mieux à même d'assurer leur conservation.

Par ailleurs, certaines archives sont conservées dans les familles de Cabriès, depuis les événements révolutionnaires, ou parce qu'elles ont été achetées chez des brocanteurs. Il conviendrait que l'association tente de convaincre ces possesseurs privés de les verser aux Archives Départementales, où elles rejoindraient le fonds communal de Cabriès, pour le bénéfice de tous.

BIBLIOGRAPHIE:

- MASSON Paul: Les Bouches du Rhône, encyclopédie. Monographies communales. 1913-33.

- MOLINA Nathalie: Commune de Cabriès, fiches des sites archéologiques certains enregis-très dans DRACAR. Etat au 6 juillet 2001.



COLLECTIONS ARCHEOLOGIQUES DU CHATEAU.
MAQUETTE DE LA VILLA ROMAINE DE TREBILLANNE.
SARCOPHAGE EN PLOMB DE TREBILLANNE.





AMPHORES TROUVEES SUR LA COMMUNE.



STELE FUNERAIRE ROMAINE.



FRAGMENT DE BAPTISTERE PALEO-CHRETIEN.



LUNETTE DES LATRINES MEDIEVALES DU CHATEAU.

Fiche annexe : les archives consultables.

Outre ce qui est mentionné dans la fiche n°5, il faut signaler :

- ° à la Bibliothèque de l'Alcazar à Marseille :
 - 19A 1153 : photo du bassin de Réaltor datant de 1906
 - Xd 2043 : « Mémoire pour sieur Jacques Fabre, marchand de la ville de Callas contre messire Joseph Tiran prêtre » (en 1720, il a pris à ferme des revenus de Calas, puis ceux du prieuré (Saint-Pierre au Pin ?), mais cela s'est mal passé entre lui et le curé. Ce mémoire est sa défense au procès qui s'ensuivit).
- ° aux Archives départementales de Marseille : outre les archives communales, on y trouve,
 - des études économiques des années 1960,
 - les bulletins paroissiaux depuis 1924,
 - une partie des bulletins municipaux,
 - des études historiques sur les seigneurs de Cabriès,
 - un catalogue d'une exposition consacrée aux artistes de Cabriès (dans « Notice Bibliothèque »),
 - un roman écrit par le chanoine Adrien PASCAL : « Adrien ou le chevreuil de Cabriès », Ecole St-Léon, Marseille, 1900. L'action de ce roman se passe notamment au château de Cabriès.
- ° aux Archives Départementales d'Aix :
 - des procédures judiciaires, des fiches d'état civil, des archives notariales, la justice seigneuriale et royales,
 - des études sur les familles, les sépultures et les registres paroissiaux (paroisses de Cabriès et de Trébillane) réalisées par l'association des généalogistes des Bouches-du-Rhône (dans une boîte dans les rayonnages de la salle de lecture).
- ° à la Bibliothèque Méjanès à Aix :
 - in 8° Pcs 1343 : le roman d'Adrien PASCAL.

Classement d'une partie des Archives de la Commune de Cabriès, déposées aux Archives départementales (Marseille), mais actuellement en dépôt au Musée Mélik.

BB

ADMINISTRATION COMUNALE

169 E BB 1-9 Délibérations du Conseil de la communauté

1683-1792

1* 14 février 1683-1° mai 1707, avant le procès verbal du premier conseil, fin du procès verbal du précédent

2 manque 1708-1724, lacune constatée en 1913

- 3 manque, lacune postérieure à 1913
- 4* 16 août 1750-6 février 1761
- 5* 3 mai 1761-9 mai 1769
- 6 manque, lacune postérieure à 1913
- 7 manque, lacune postérieure à 1913
- 8 manque, lacune postérieure à 1913
- 9* 25 février 1789-19 octobre 1792

169 E BB 10* Procès verbaux d'enchères

4 avril 1784-16 juin 1792

CC

FINANCES – IMPOTS ET COMPTABILITE

169 E CC 1-6 Cadastres

1695-fin XVIII^esiècle

- 1* 1695, avec table alphabétique des propriétaires. Cadastre établi en vertu de la délibération du [8 avril 1691]. Mentions de mutations postérieures à son élaboration.
- 2* 1699, avec table de propriétaires. Belle reliure plein cuir avec rabat. Semble une copie du précédent, aucune adjonction de mutations.
- 3* 1726, manque le f^o 1, les f^o 250-269 ont été arrachés. Mentions de mutations postérieures à son élaboration.
- 4* 1754, avec table alphabétique des propriétaires. Mentions de mutations postérieures à son élaboration.
- 5 table alphabétique des propriétaires du précédent cadastre avec mémoires des experts relatifs à leur travail et à leurs rémunérations (30 juillet 1752).
- 6* 1754, copie du cadastre précédent. Aucune mention de mutations.

169 E CC 7- Comptes trésoraires

169 E CC Pièces comptables

EE

AFFAIRES MILITAIRES

169 E/ EE 1- Comptes pour le casernement des troupes de passage

FF

JUSTICE – PROCEDURES – POLICE

169 E FF Procès

GG

CULTES – INSTRUCTION PUBLIQUE – ASSISTANCE PUBLIQUE

169 E GG 1-4 Baptêmes, mariages, sépultures
(4 registres signalés par BUSQUET et CASTRE en 1913) 1563-1792 (lacune 1668-1676)

169 E GG 5 Cahier tenu par le curé de Cabriès
Baptêmes, mariages, sépultures : Copie des actes « *ayant trouvé les baptêmes, mortuaires et mariages faits en cette paroisse de Cabriès si mal en ordre qu'il était très difficile de les trouver en leur place, je me suis résolu pour ma propre commodité et pour celle de mes successeurs de recopier et mettre au net et en ordre les baptêmes, mortuaires et mariages faits en cette paroisse depuis l'année 1640, mot à mot comme ils se trouveront dans leurs originaux, les conservant aussi pour y avoir recours en tant que de besoin* ».

1640-11 janvier 1674

169 E GG 6 Cahiers tenus par les curés de Cabriès
table chronologique des baptêmes et mariages de Cabriès et de Trébillane (24 août [1691]-1809) ; listes des enfants confirmés par l'archevêque d'Aix (1735, 1741, 1754, 1777)
[1691]-1809



tournant vers Paul relégué en un coin de la caverne, l'apostropha brusquement en ces termes :

— Parle-nous franchement, Paul, te plais-tu avec nous ?

— Oui, sans cela j'eusse essayé de m'échapper.

— Bien, une question encore.

— Faites-la.

— Le jour où j'ai détronssé ce voyageur, si je t'avais appelé à mon aide, m'aurais-tu défendu.

— Non seulement défendu, mais je vous aurais aidé à faire rendre gorge au bourgeois.

— Je vois avec plaisir, reprit Phénix, que tu es avec nous. C'est prouvé que nous pouvons te confier nos projets sans crainte. En conséquence notre maître, M. Dexter, va t'expliquer ce dont il s'agit, en un mot, le coup que nous méditons.

Dexter, prenant la parole, s'exprima ainsi :

— Pour des hommes qui réfléchissent, le métier que nous faisons doit avoir un but, celui d'arriver à la fortune. C'est avec de l'or que nous pourrions vivre dans une entière liberté. De temps en temps nous donnons bien une leçon à ces riches égoïstes en leur enlevant un peu de cet argent dont ils regorgent. Et qu'ont-ils fait pour être riches ? Ils abusent de leur droit de naissance pour s'approprier les biens de ce monde ; à notre tour nous voulons avoir notre part et nous l'aurons par le droit du plus fort. Mais nous sommes isolés, seuls ; nous travaillons dans l'ombre, et nos leçons ne profitent guère au reste du genre humain. Il nous faut un moyen de sortir de l'ornière ; ce moyen est à notre portée. Il faut faire un effort pour le posséder ; il ne présente pas de grandes difficultés dans sa réalisation. En prenant bien nos mesures, nous réussirons. Il nous faut devenir riches tout d'un coup. Comment faire ? c'est bien simple. Emparons-nous des trésors renfermés au château de Cabrières.

En entendant ces derniers mots, Paul frémit de la tête aux pieds, non pas que l'acte en lui-même l'épouvantât, mais il songeait aux nombreux domestiques qui se trouvaient au manoir et augmentaient d'autant les difficultés.

A cette première impression de terreur que ce préambule avait fait naître dans son âme, succéda bientôt la curiosité, le désir de connaître où le chef voulait en venir.

— Ecoutez-moi attentivement, continua Dexter ; quand je vous aurai tout expliqué, chacun pourra donner son avis.

— C'est ça, interrompit Phénix qui avait remarqué l'effroi de Paul.

— Je sais que le château de Cabrières est une véritable place de guerre, et qu'il renferme de nombreux serviteurs, aussi n'est-il point question de nous en emparer de vive force, ce serait folie. Il s'agit de s'y introduire furtivement et d'enlever le magot sans coup férir.

Quand on n'est pas fort, il faut être malin, dit le proverbe. Nous nous en souviendrons.

Pour réaliser notre plan, nous avons besoin d'un homme tel que Paul. Par état, il connaît les serrures et sait les ouvrir avec de fausses clefs. Nous en avons, il les prendra sur lui.

Je lui simulerai si bien une plaie à la jambe que l'œil le plus exercé s'y laissera prendre.

Voici ton rôle. Ecoute bien, Paul, dit-il en se tournant vers lui.

Tu arrives le soir à la porte du château et tu te présentes comme un voyageur attardé. Tu es blessé à la jambe, ce qui explique ton retard.

On te donne l'hospitalité.

Lorsque tout le monde est endormi, tu ouvres le vestibule qui conduit aux chambres et, passant par la petite cour, tu viens nous ouvrir la petite porte qui donne sur le jardin. As-tu compris ?

— Oui, Monsieur Dexter.

— Bien, reprit le chef. Phénix qui connaît parfaitement l'intérieur du château, nous conduira directement à la chapelle et aux appartements où sont renfermés les trésors de St-Raphaël et des seigneurs.

C'est simple, comme vous voyez.

Aussitôt le coup réussi, nous nous hâtons de quitter le pays pour aller nous établir dans un autre royaume.

FICHE N° 6

COMMUNE: Cabriès.

LIEU-DIT: Le château.

DESIGNATION: château.

ADRESSE: Musée Mélik. Le château. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRES:

- mairie. 13480 CABRIES, pour la partie musée et les sous-sols.
- pour les habitats installés dans le château:propriétaires divers (voir au cadastre).

CADASTRE: BL 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16.

PERIODES: Moyen-âge, Epoque Moderne, XX^e s.

HISTORIQUE: Cabriès constitue un parfait exemple de l'incastellamento, tel que défini par Mlle Demians d'Archimbaud. La population de Cabriès est, dans l'antiquité, très dispersée dans des villae et il se peut qu'un petit vicus ait existé à Saint-Pierre au Pin, alors appelé Calcaria, ce qui donna par la suite le nom de Calas. En effet, une étude serait à mener dans ce lieu-dit, et notamment dans le château Saint-Pierre, où existent de nombreux vestiges romains. Mais cela sort de cette étude. Ce vicus ne devait pas être très étendu. Il se trouve, par ailleurs, en plaine. Au début du Moyen-âge, comme partout en Provence, la population s'est concentrée sur un point haut, face à l'insécurité de ce temps. On ne sait, comme souvent, dater précisément ce regroupement et ce perchement. En effet, les vestiges de cette époque sont inexistant, et les archives ne mentionnent Cabriès qu'à partir de 1098, ce qui est très tardif, mais laisse toutefois supposer que ce village perché existait déjà depuis longtemps à cette date. Il n'est pas certain que des fouilles permettent d'en apprendre davantage, dans la mesure où les maisons actuelles sont construites directement sur le rocher, leur reconstruction ayant donc certainement éradiqué la stratigraphie antérieure. Quant au château, la construction, à la fin du XIX^e siècle, dans ses caves, de citernes à eau bétonnées, là aussi, certainement produit le même effet. Toutefois, lorsque l'on étudie la topographie des lieux, il semblerait qu'il existe une petite partie encore préservée entre ces citernes et les habitats, au centre du sous-sol de ce château. Peut-être un lambeau de stratigraphie subsistant pourrait nous apprendre quelque chose à cet endroit. Par conséquent, des travaux au château devraient être précédés systématiquement d'une fouille archéologique.

Dans sa physionomie actuelle, ce château n'est pas antérieur aux XII-XIII^{es} siècles. D'ailleurs, le texte de 1098 parle d'une "ecclesiam parochialem de Caprario", mais ne cite pas de castrum. Cela veut-il signifier qu'existe alors un village fortifié, mais pas encore de château? Ce n'est pas impossible, puisque cela existe ailleurs, comme à Julhans, sur la commune de Roquefort la Bédoule. Mais un simple texte isolé ne peut permettre de tirer de conclusion certaine.

En 1200, par contre, il y a mention du château: "castrum de Cabriera". Mais, à cette époque, il est évident qu'il existe déjà au moins depuis le siècle précédent, même si cela constitue sa première mention.

Par ailleurs, rien n'interdit que l'on puisse retrouver, dans les parties que nous n'avons pu inventorier parce qu'elles sont privées, des portions de murs remontant à des périodes antérieures, à l'occasion de décrotages d'enduits. L'action de l'association, dans ce domaine, pourrait être de convaincre les propriétaires des logements inclus dans l'enceinte du château de lui laisser visiter ceux-ci, notamment lors de travaux, afin d'effectuer des photos et des relevés de toute structure ancienne pouvant apparaître (murs en petit appareil, fenêtres ou portes bouchées, départ d'arcature...).

D'autre part, il serait nécessaire de réaliser un plan précis et des élévations de ce château, dont la structure est complexe et mal comprise dans le détail, du fait des modifications successives.

Ce château a été acheté, en même temps que la seigneurie, en 1738 par les Maurellet de la Roquette, qui l'ont transformé en une résidence de villégiature, en modifiant profondément son aspect. Cette famille partageait son temps entre son hôtel aixois, étant membre du parlement de Provence, et ce château, qui lui servait de villégiature.

Une modification de la façade de la chapelle du château fut effectuée en 1814, comme l'indique la date gravée sur celle-ci.

En 1979-80, ce château a été restauré: rejointoiment des façades, restauration des plafonds en bois et changement total de la toiture.

DESCRIPTIF: Ce château possède des éléments provenant de diverses époques. La porte d'entrée se situe dans une tour carrée aveugle en petit appareil de moellons de calcaire assisés, dont certains sont en bossage, ce qui est typique du milieu du moyen-âge. La partie supérieure, toutefois, présente un appareillage moins soigné, d'un module inférieur, ce qui laisse supposer une réfection à l'époque Moderne. Le sommet de cette tour a été écrêté, et le chemin de ronde sert de cours pour les habitats actuels, ayant été parcellisé. Cette tour s'ouvre par un arc brisé à claveaux de molasse jaune. Par derrière, se trouve un autre arc, celui-ci en berceau. Entre les deux, passait la herse métallique. Juste derrière, des gonds attestent de la présence d'une porte en bois. Un troisième arc existe, sous le deuxième. Il date manifestement de l'époque Moderne. Il en est de même du contrefort s'appuyant sur l'angle nord-ouest de cette tour.

Les murs du château sont aussi constitués d'un petit appareil de moellons de calcaire, quoiqu'il y ait eu des réfections par endroits. La base des murs est aujourd'hui noyée dans des joints de ciment très recouvrants, et bien sûr récents.

La base est en empattement. Elle s'appuie sur le rocher calcaire qui constitue un promontoire sur le sommet de la colline sur laquelle cette agglomération a été installée. Cela permet au château de dominer un peu le village. Comme toujours pour les castrum, le château se situe sur la partie la plus haute. Ce rocher est visible aussi en façade ouest du château. Cet empattement englobe certainement la partie haute de ce rocher, qui devait être trop étroite pour accueillir l'ensemble de la construction. Ainsi le bas du mur sud semble manifestement avoir servi également de mur de soutènement à un remblaiement permettant d'agrandir la surface disponible. Il se pourrait que, sous les citernes à eau, il soit conservé un peu de terre de cette époque, qui remonterait à la création même de l'édifice. Toutefois, pour fouiller, il faudrait détruire le sol bétonné des citernes, ce qui semble difficilement envisageable.

En entrant dans le château, on passe sous la porte sus-décrite, voûtée en berceau. On pénètre ensuite dans un couloir en pente montante, qui aboutit à la cour intérieure. Côté droit, des salles voûtées servent aujourd'hui de théâtre. Leur mode de construction et leur forme de voûte les assimile à des entrepôts édifiés au XVIII^e siècle, époque de la refonte complète du château. Côté gauche, le mur est médiéval, et porte quatre meurtrières larges et biseautées, constituées d'un linteau en grès, sans pierres d'angles sur les côtés. Très simples, elles appartiennent aux XII-XIII^{es} siècles.

Par ailleurs, quatre corbeaux dépassent de ce mur, ayant au-dessus d'eux des espaces vides. Cela est la trace d'un plancher antérieur à la disposition actuelle. Cela nous amène à conclure que, au moyen-âge, cet espace n'était pas un couloir, mais au contraire une aile ayant des pièces à ou aux étages. Il n'est pas possible, compte-tenu des modifications ultérieures en partie haute (plafond en béton), de savoir si un second étage existait.

Cette conclusion, ainsi que le fait que les meurtrières soient aujourd'hui placées trop près du sol, indiquent une situation initiale foncièrement différente de l'actuelle. Il faut, pour retrouver la disposition médiévale, "évacuer" ce couloir et les salles voûtées sus-mentionnées. A la place, il faut imaginer une aile habitée, le long du rempart ouest. Le rez-de-chaussée était partiellement occupé par un passage d'entrée, puisque la porte devait bien déboucher à l'intérieur. Mais ce passage était certainement droit, et se situait plus bas que le couloir actuel. Il est en effet visible, par la position des meurtrières et la hauteur des corbeaux, ainsi que par la présence de marches ajoutées tardivement devant la tour d'entrée, que le sol médiéval était plus bas. Plus au nord, il devait y avoir une salle, dans laquelle s'ouvraient les meurtrières. Peut-être était-ce une salle de garde, compte-tenu de sa position voisine de la porte.

Au premier étage, il y avait des pièces d'habitation, posées sur un plancher, dont les solives pénétraient dans le mur (trous vides actuels) et étaient tenues par des corbeaux. Pour être viable, cet étage ne pouvait s'étendre seulement sur l'espace du couloir actuel. Il se continuait au-delà, à l'emplacement des salles voûtées du XVIII^e siècle. Sur celles-ci, repose l'aile sud, aujourd'hui compartimentée en appartements. De part sa forme, son appareillage et ses fenêtres larges et rectangulaires, cette aile correspond au large remaniement du XVIII^e siècle. On doit donc imaginer une aile ouest empiétant sur l'aile sud actuelle. S'il existait une aile sud au moyen-âge, le raccordement entre les deux devait se faire à angle droit au-dessus de la porte du château, avec des pièces se succédant certainement en enfilade.

Une aile sud a dû exister, dans la mesure où ce château devait déjà, au Moyen-âge, être constitué de quatre ailes autour d'une cour centrale servant de basse-cour. Toutefois, cette disposition se situait un étage plus bas qu'aujourd'hui. En effet, dès lors que l'on connaît l'existence des citernes maçonnées du XX^e siècle se trouvant sous la cour actuelle, on comprend que la cour du château a été relevée de plusieurs mètres lors de la construction de ces citernes. Cela explique pourquoi il faut aujourd'hui emprunter une rampe en pente montante pour accéder à cette cour intérieure, tandis que la disposition des bases des murs du château très en contrebas de la porte, surtout côté sud, laisse supposer au contraire que le sol de la cour se trouvait très bas au Moyen-âge.

Dans la cour intérieure, on doit donc restituer une cour beaucoup plus basse, un rez-de-chaussée aujourd'hui en grande partie disparu sous les aménagements du XX^e siècle; le rez-de-chaussée actuel étant initialement le premier étage, et le premier étage actuel le second. Comme à l'intérieur de la cour du château de Tarascon, on était alors entouré de très hauts murs, percés de fenêtres sur trois niveaux.

Par conséquent, ce que l'on appelle aujourd'hui le sous-sol ou les caves du musée n'était pas en sous-sol, mais était au contraire le rez-de-chaussée. La pièce où se trouve maintenant l'exposition archéologique appartenait bien au rez-de-chaussée au Moyen-âge. Néanmoins, au fond de cette pièce, on s'aperçoit que celle-ci a été en partie creusée dans le rocher. Comme pour l'église, ce dernier, qui allait en s'élevant vers l'est, a été en fait aplani pour positionner le château sur un espace plan. Ce qui dépassait a servi de murs, comme cela est courant. L'impression que l'on a, dans cette pièce, de se trouver dans un espace creusé en sous-sol vient également du fait que l'on y descend par un escalier, installé lui aussi au XVIII^e siècle, lorsque l'on modifia totalement la disposition intérieure de l'édifice. Par contre, si l'on rapproche, en planimétrie, cette salle de la partie basse du couloir sus-décrit et de ce qui a été signalé à son propos, on comprend bien que tout cela est sur le même niveau. Pour en apporter la preuve irréfutable, il conviendrait de dresser des plans de ce château par niveaux, ce qui serait riche d'enseignements pour compléter la présente description.

Par ailleurs, la porte qui permet d'accéder à ces citernes, côté ouest, est une ouverture récente, qui ne se conçoit évidemment pas, de part sa position basse, dans un château féodal.

Au rez-de-chaussée actuel du musée, se trouvent quatre pièces. Les deux premières appartiennent à l'époque médiévale, comme l'attestent les meurtrières simples, typiques des XII^e-XIII^e siècles, présentes à raison d'une par pièce, dans leur mur nord. Au Moyen-âge, ce dernier était le mur extérieur nord, puisqu'il possède des meurtrières qui, évidemment, donnaient sur l'extérieur. Au XVIII^e siècle, a été rajouté l'escalier, tandis qu'au XX^e siècle fut édifiée, par Mélik, une pièce en avant des autres, pourvue d'ailleurs de grandes baies vitrées tout à fait actuelles. Une cheminée récente est dans cette pièce, et se continue par un large conduit sur lequel est dessiné Mélik. Cet ajout, fin du XX^e siècle, de ce conduit accueillant des antennes de téléphonie portable est dû à France Télécom et sera bientôt enlevé.

Ainsi, le mur extérieur médiéval fut-il caché derrière ces ajouts, et les meurtrières partiellement bouchées par ces adjonctions. Cela nous donne la profondeur d'une aile de ce château, assez étroite et toute en longueur.

Dans la grande pièce de gauche, existent un lavabo de type "pile", en pierre, logé dans une niche, datant certainement du XIX^e siècle, et la porte d'un four à pain provenant d'une maison du village. Une niche a été creusée lorsque cette porte a été installée dans le château, et cela ne correspond donc pas à un aménagement ancien dans celui-ci. En effet, cette pièce, au premier étage de l'époque médiévale et de cette dimension, était sûrement une salle d'habitat ou de réception.

A gauche de celle-ci, se trouve une chapelle, entièrement re-décorée au XVIII^e siècle. Elle possède une porte sur la cour intérieure, en grand appareil de calcaire blanc, surmontée d'un entablement à niche centrale et volutes. A l'intérieur, la voûte est en ogives, avec de larges clés ornées de motifs floraux et de draperies en stuc. Les nervures reposent sur de larges culots décorés de petits vases, de volutes et de pointes en stuc. Le tout est aujourd'hui crépi blanc, mais laisse apparaître, au niveau des culots, les traces d'une coloration orangée ancienne. Sur les murs, Mélik, installé au château dès 1934, a peint des motifs et des têtes humaines fantasmagoriques relatives à sa propre vision sub-consciente du monde. Il a aussi peint sur les murs des autres pièces de cet étage.

Lors de la construction des réservoirs sous le château au début du XX^e siècle, fut découverte une fenêtre se situant dans un mur en face de la porte principale du château. Au-dessus de son linteau, se trouvait incrustée une pierre de grès blanc, de 25 cm sur 38 cm, portant une inscription médiévale, vraisemblablement du XII^e siècle:

" + XII+ D(edicacio) C(alendae)
KL MAR(s)
S(anctus) X(pour Christ)PTOFORI"

Ce texte, incomplet, du 12 des calendes de mars (on ne sait de quelle année), rappelle la date de consécration d'un sanctuaire dédié à Saint Christophe. Il se peut que ce soit la chapelle du château, qui aurait alors existé dès le Moyen-âge. Il ne fait de toutes façons aucun doute qu'une chapelle ait alors existé dans le château, puisque c'est toujours le cas à cette époque.

Cette découverte est relatée par l'abbé Chaillan et Gérin-Ricard. Ce dernier signale, en outre, que le sol n'était alors composé que de 70 cm de décombres, "sans poteries romaines". Cela laisse supposer que les modifications du XVIII^e siècle ont profondément altéré la partie basse du château, cela ayant été renforcé par les travaux du début du XX^e siècle. Par conséquent, il est peu probable qu'une fouille sous les cuves du sous-sol nous apprenne quoi que ce soit.

Au second étage actuel, nous avons deux grandes salles, à plafonds en bois à la Française, datant peut-être de la Renaissance. De petites cheminées classiques en marbre blanc s'y trouvent. Les grandes fenêtres ont sûrement été ouvertes au XVIII^e siècle, lors du réaménagement du château. La salle de droite possède un réduit ayant servi de latrines. Cet étage correspond sûrement aux appartements seigneuriaux.

Enfin, l'escalier continue vers un demi-niveau, composé d'un palier donnant sur une terrasse, elle aussi certainement aménagée par Mélik. Initialement, le château devait posséder une terrasse sur la totalité de la partie médiévale, pourvue d'un parapet muni de créneaux, et servant à la défense militaire. Sur le mur nord, cinq créneaux se voient encore, qui attestent de cela. Sur cette partie de la terrasse d'origine médiévale, une pièce à fenêtre semi-circulaire a été ajoutée au XX^e siècle, ayant peut-être servi d'atelier à Mélik, compte-tenu de ses larges ouvertures lumineuses.

Le château médiéval était moitié moins grand que le château actuel. Il ne s'étendait pas au-delà des pièces du musée, côté est. Toute la partie est du château a été ajoutée au XVIII^e siècle. Nous en voulons pour preuve la différence dans les fenêtres, que l'on voit intégrées dans la maçonnerie du côté est, alors qu'elles sont manifestement ajoutées côté ouest, ainsi qu'une césure très nette dans la maçonnerie entre les deux parties, un "coup de sabre". De plus, il est visible, et logique, de constater que la partie médiévale a été bâtie sur le sommet du rocher, comme exposé plus haut, tandis que la partie est ne se situe pas sur cette éminence rocheuse, mais à son pied. De petits arcs de décharge ont été aménagés lorsque le rocher est saillant. Enfin, la toiture est en pente sur la partie est depuis l'origine, puisque l'on ne constate aucune rupture dans la maçonnerie en parties hautes, tandis qu'aucun créneau ou meurtrière n'est visible de ce côté-ci.

Cette adjonction du XVIII^e siècle correspond à un changement de fonction: ce château n'a plus rien de militaire, contrairement à l'époque médiévale, et devient une résidence agréable, très ouverte sur l'extérieur, tandis que le château médiéval était conçu pour être peu accessible. Cela est une évolution qui se constate couramment. Ainsi, plusieurs portes donnent sur l'extérieur dans la partie XVIII^e siècle. Cela change l'axe du château. La porte médiévale est alors devenue secondaire, tandis que le château était tourné à l'opposé, vers le portail en tuf, ajouté au XVIII^e siècle, donnant sur la montée conduisant de la plaine vers le village et le château.

Entre ce dernier et ce portail, existait une large cour à carrosses, peu à peu grignotée par des bâtiments de service au cours du XX^e siècle.

Tout cet ensemble, qui ne faisait qu'un au XVIII^e siècle, a été vendu en lots à la Révolution, si bien que plusieurs familles s'y sont installées. Le château devint alors une sorte de lotissement, et a subi de la part des propriétaires privées de nombreuses adjonctions (terrasses, murets, escaliers, patios...) rarement de bon goût. Mélik en a acheté plusieurs, ce qui permit de redonner une cohésion partielle à la partie nord du château, aujourd'hui transformée en musée-mémoire de cet artiste. Il serait bon que la mairie fasse jouer son droit de préemption à chaque fois qu'un appartement du château sera mis en vente, dans l'espoir que ce château retrouve sa splendeur passée. D'autre part, le musée pourrait être agrandi, un bureau de la conservation pouvant alors être aménagé, et une extension des collections archéologiques devant être envisagée, au fur et à mesure des découvertes de l'association. Des bureaux municipaux pourraient aussi y prendre place, ainsi que dans les citernes. A propos de celles-ci, une reprise des canalisations qui y laissent couler de l'eau devrait être envisagée, afin de régler les problèmes de remontées d'humidité qui sont dommageables à l'édifice.

BIBLIOGRAPHIE:

- GERIN-RICARD Henri de: Inscriptions de Cabriès. Revue des Etudes Anciennes. Faculté de Bordeaux. T. IV. N°3. 1902.

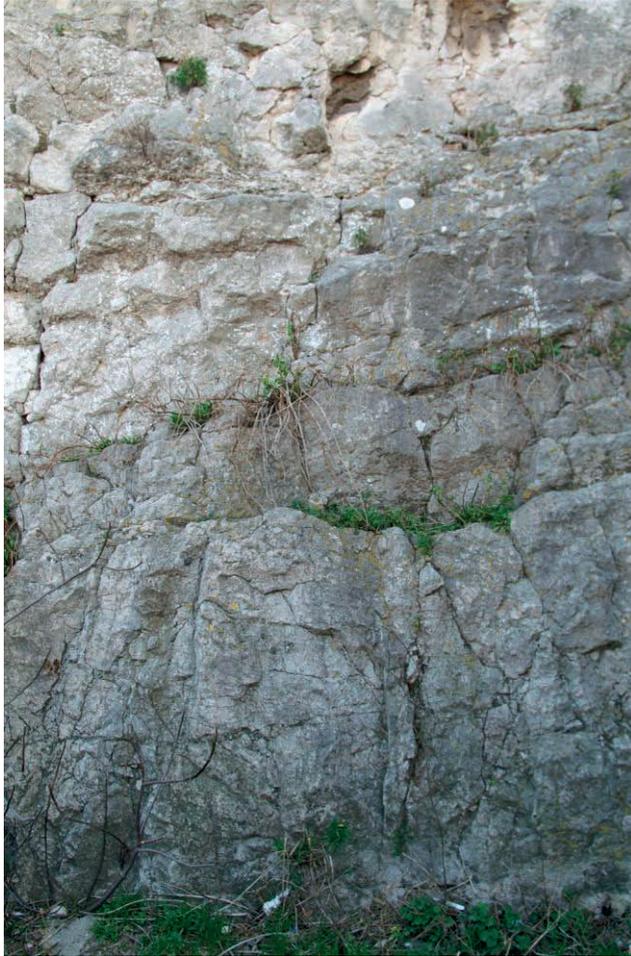
- REY J.: Cabriès, village médiéval. 1968.

- MASSON Paul: Les Bouches du Rhône, encyclopédie. Monographies communales. 1913-33.

- EZIGIANO P.: Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes-les-Vallons. Maîtrise. Aix. 1988.



(Photos A.L.)



ROCHER SUR LEQUEL EST CONSTRUIT LE CHATEAU.

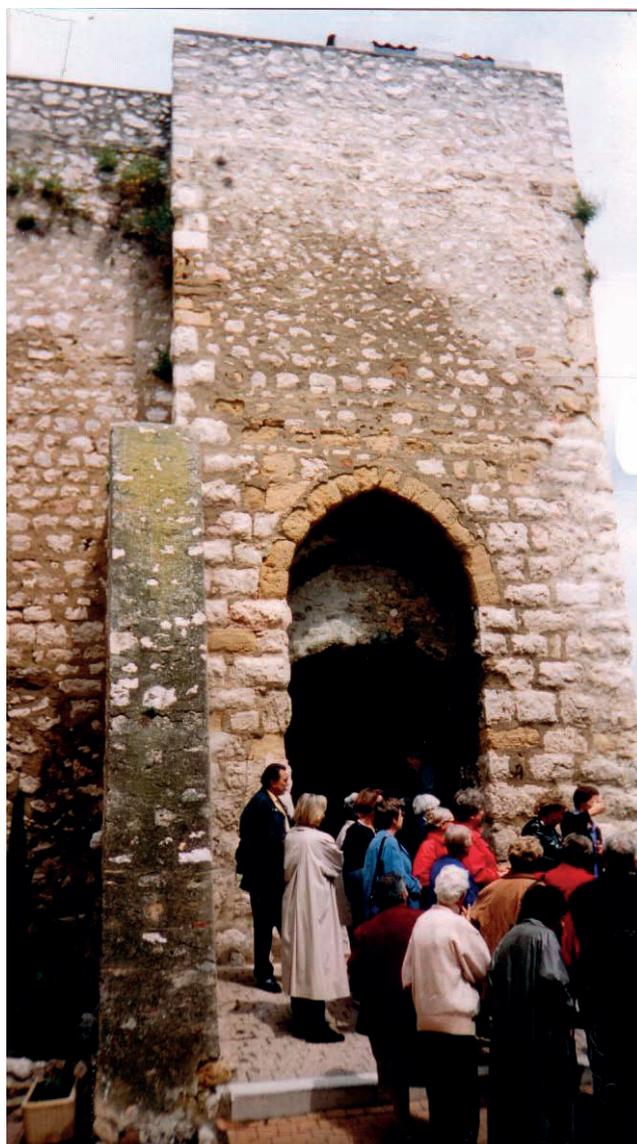
(Photos A. L.)



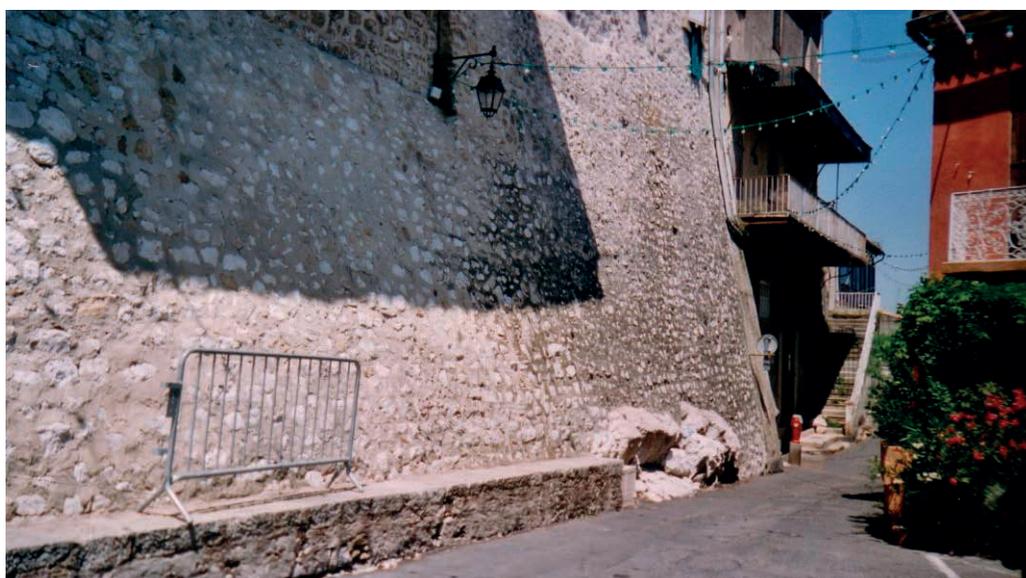
MASSIF, LE CHATEAU POSSEDAIT UNE PORTE FORTIFIEE A HERSE.



PILIER DU PORTAIL D'ENTREE COTE EST.



CETTE PORTE FORTIFIEE S'INSCRIT DANS UNE TOUR CARREE.



LA BASE DU CHATEAU EST EN EMPATTEMENT.



ARCATURES DE LA PORTE DU CHATEAU.





PARTIE AJOUTEE AU XVIII° SIECLE.



AJOUT RECENT DE CRENEAUX AU CHATEAU.



MEUTRIERES ET CORBEAUX DANS LE COULOIR D'ENTREE.





MEURTRIERE MEDIEVALE A MOITIE BOUCHEE.



PORTE DONNANT SUR LA CUVE DATANT DU XIX° SIECLE SOUS LA COUR ACTUELLE DU CHATEAU.



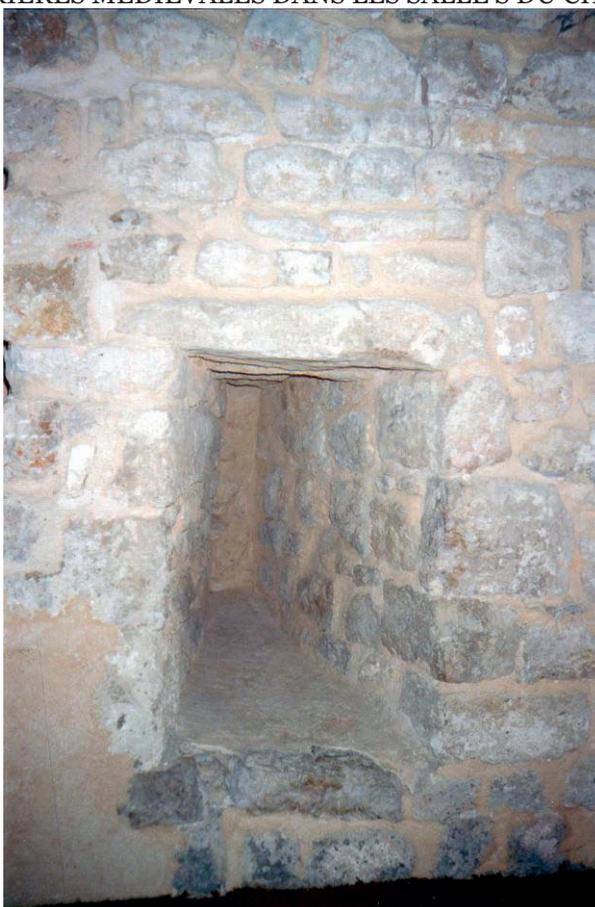
FAÇADE DU XVIII^e DU CHATEAU.



PORTE NEO-CLASSIQUE DE LA CHAPELLE DU CHATEAU.



MEUTRIERES MEDIEVALES DANS LES SALLE'S DU CHATEAU.





LAVABO D'EPOQUE NEO-CLASSIQUE OU DU XIX° SIECLE DU CHATEAU.



PORTE D'UN FOUR A PAIN DU VILLAGE CONSERVEE AU CHATEAU.



DECOR BAROQUE DE LA CHAPELLE DU CHATEAU.





DECOR BAROQUE ET PEINTURES DE MELIK.





PLAFONDS A LA FRANÇAISE DU CHATEAU.



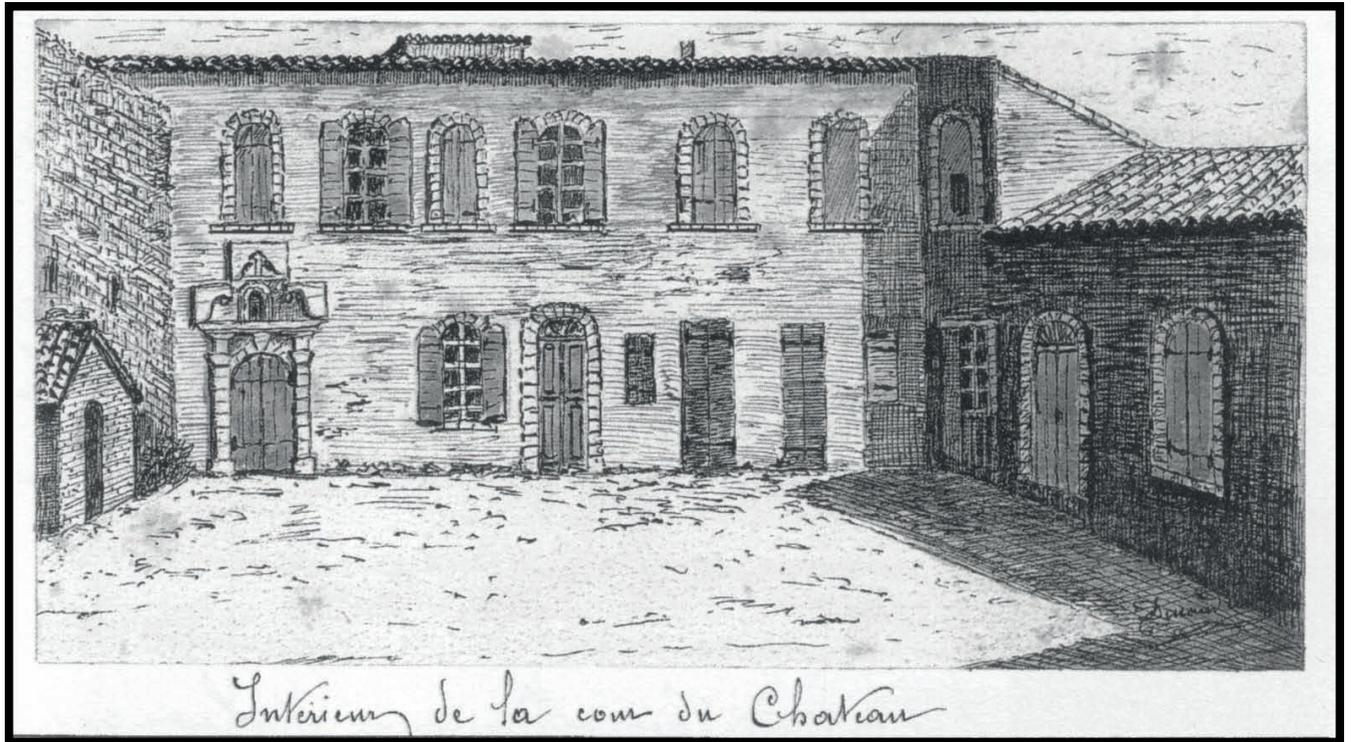
SALLE VOUTEE DU REZ-DE-CHAUSSEE DU CHATEAU.



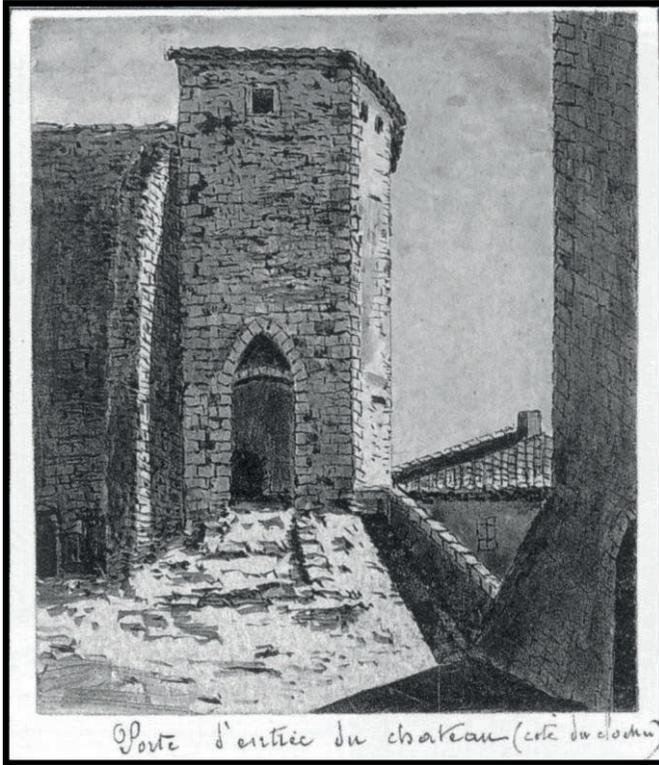
VOUTES DU REZ-DE-CHAUSSEE DU CHATEAU, EPOQUE MEDIEVALE.



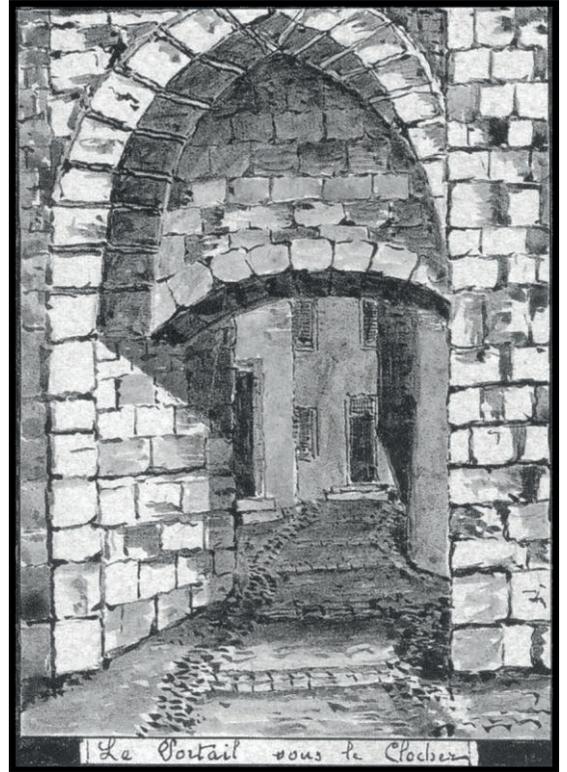
SALLE DU CHATEAU EN PARTIE CREUSE DANS LE ROCHER.



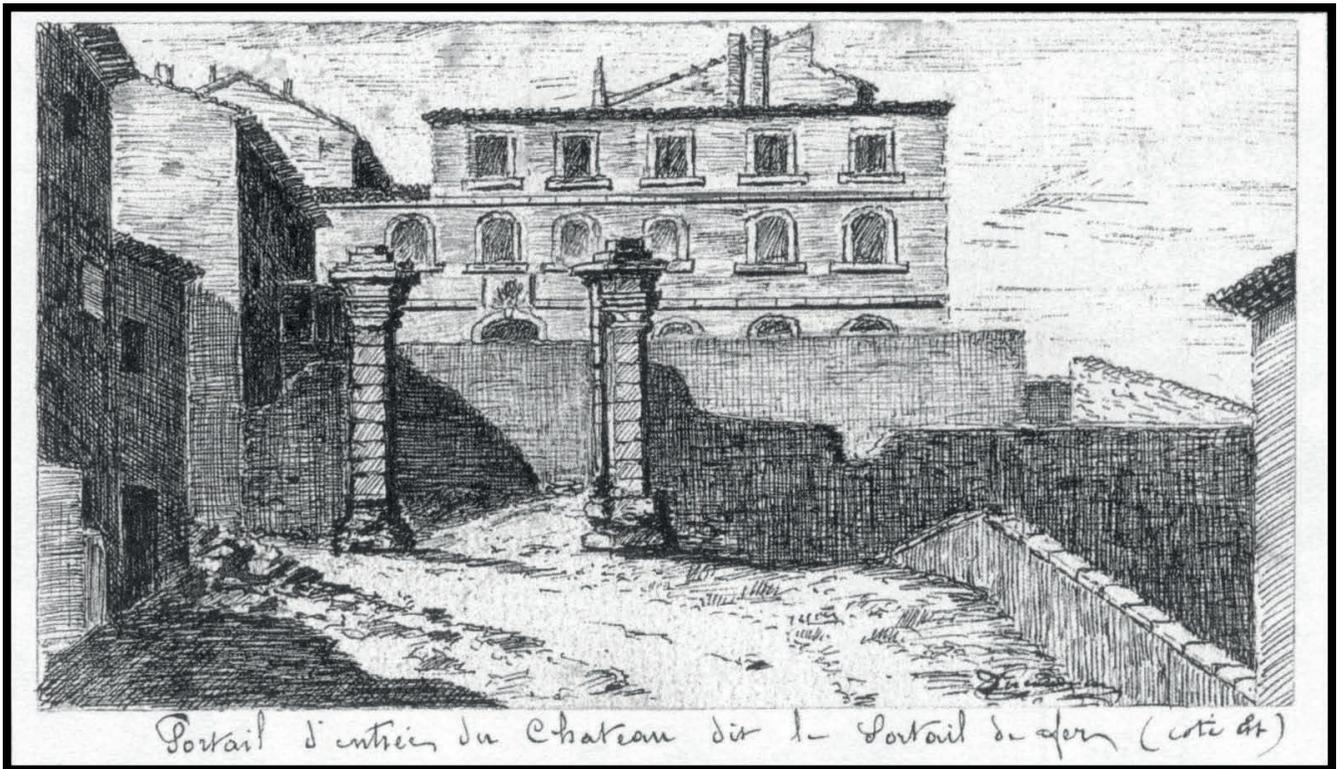
DESSINS D'ANTOINE DURAND, 1897.



Porte d'entrée du château (côté du clocher)

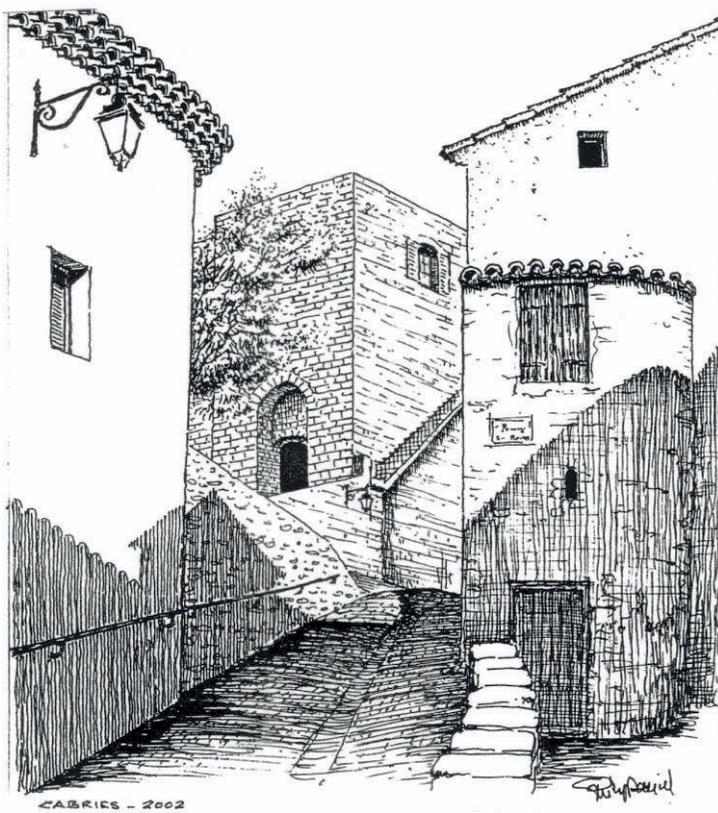


Le Portail sous le Clocher

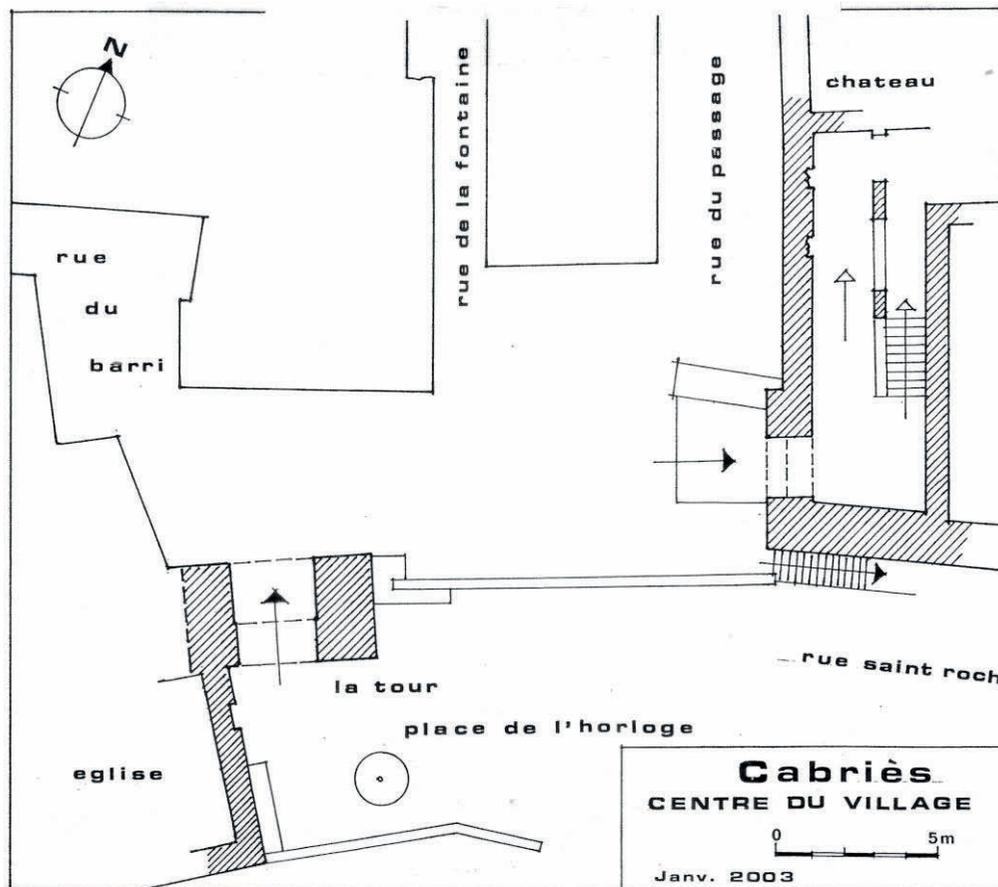


Portail d'entrée du Château dit le Portail de fer (côté dt)

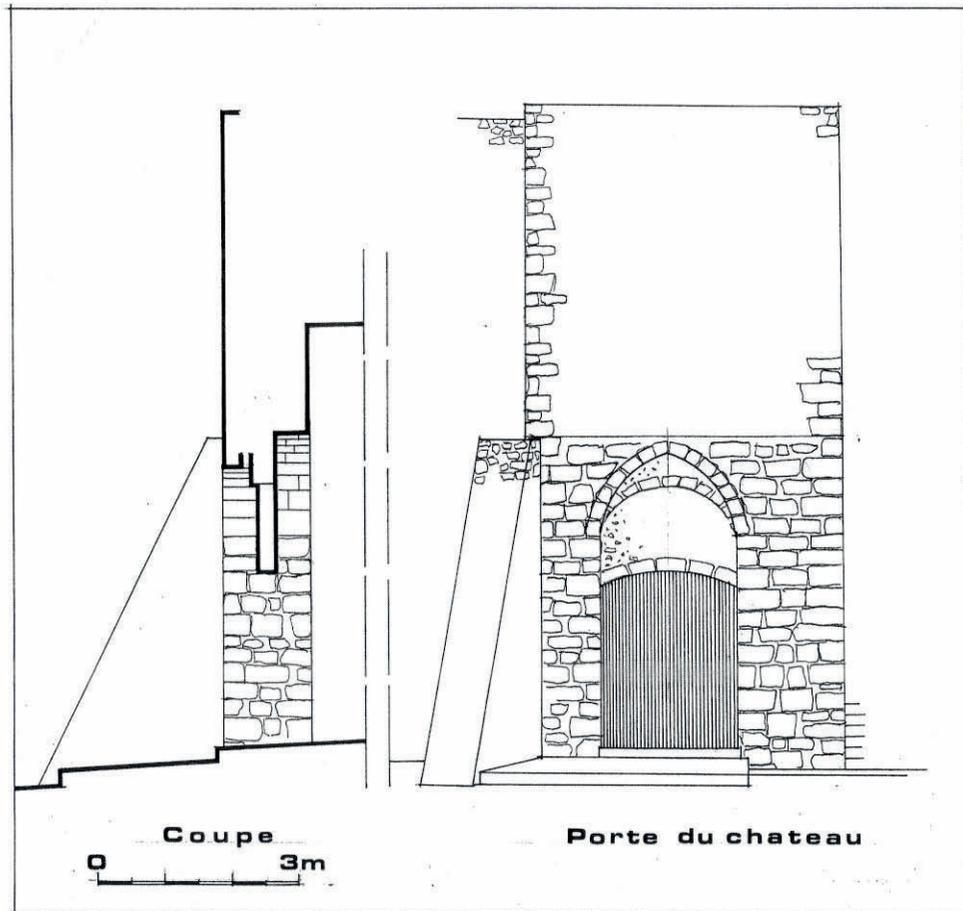




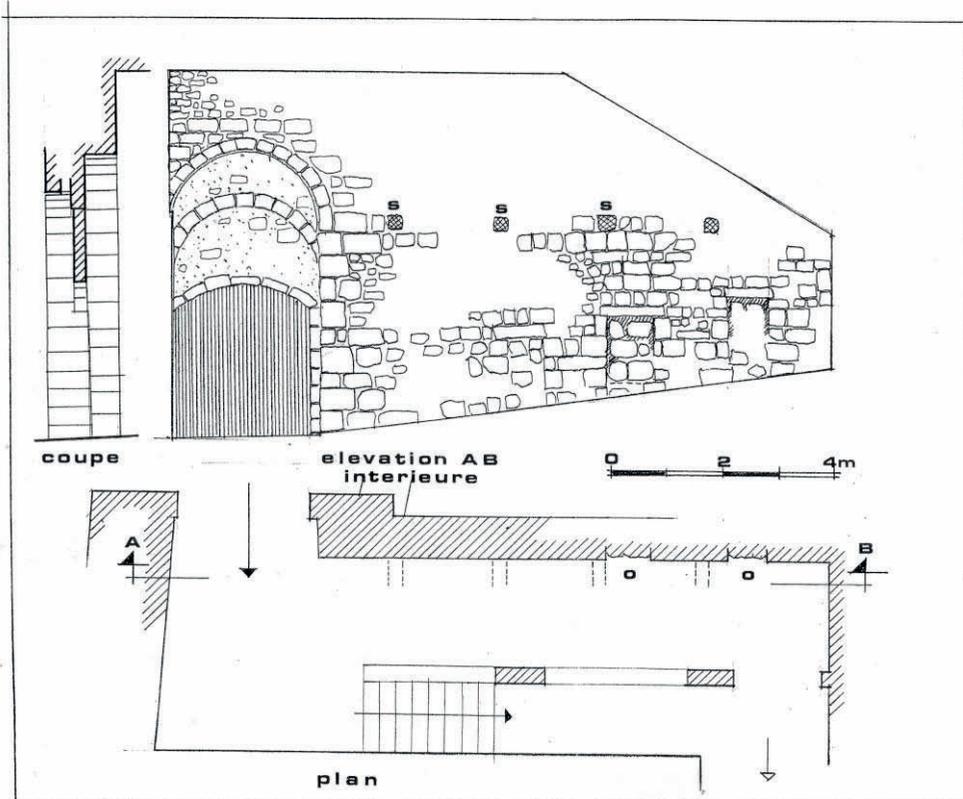
DESSIN P. DANIEL.



ETUDE DES CIRCULATIONS DANS LE CHATEAU.



DESSINS P. DANIEL.



FICHE ANNEXE : DECOUVERTE RECENTE AU CHATEAU.

Depuis que nous avons étudié le château de Cabriès en 2006, un événement important est survenu à son propos.

Durant le printemps 2008, le sol de la terrasse de l'appartement occupant la partie supérieure de la porterie du château (il faut se rappeler qu'une moitié environ du château de Cabriès est divisée en plusieurs appartements) s'est fissuré, jusqu'à ce qu'apparaisse un trou.

En passant une caméra vidéo dans ce trou, les locataires se sont aperçus de la présence d'une pièce voûtée en dessous de leur appartement. En fait, il existe un espace d'environ quatre mètres de haut entre le sommet de la porte d'entrée du château et le chemin de ronde, qui sert actuellement de terrasse à cet appartement. Alors qu'il semblait que cet espace était plein, dans la mesure où aucune ouverture n'est apparente, il s'avère qu'il exista au-dessus de la porte une pièce sensiblement carrée, de plus de trois mètres de haut, voûtée en berceau, que l'on peut interpréter à la fois comme une salle des gardes et une salle de manœuvre de la herse.

Il n'existe plus de passage ou d'escalier permettant d'y accéder, certainement depuis les importantes transformations opérées au XVIII^e siècle dans la physionomie de ce château initialement féodal et alors devenu résidence néo-classique.

La présence de corbeaux sur la muraille prolongeant la porterie, dans le couloir actuel permettant l'accès à la cour intérieure, avait été signalée dans la fiche concernant ce château (fiche n°5). Ces corbeaux tenaient le plancher du premier étage de l'état médiéval. C'est sûrement par l'intermédiaire de ce plancher, et d'une porte aujourd'hui disparue, que l'on pouvait accéder à cette salle murée.

Cette salle est entièrement vide, aucun aménagement n'est apparu au visionnage de la cassette vidéo.

FICHE N° 7

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Le Piton.

DESIGNATION: Porte du rempart et clocher.

ADRESSE: /

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 200.

PERIODE: Moyen-âge, Epoque Moderne.

HISTORIQUE: Cette porte correspond à l'érection de l'enceinte du village, certainement au XII^e s., comme l'indique la forme des bossages. Là aussi, rien ne permet de savoir s'il exista une enceinte antérieure, ni comment elle était faite (palissade de bois?).

Au XVII^e siècle, le rempart ayant perdu sa valeur militaire, cette porte est augmentée en hauteur, afin d'en faire le clocher de l'église. Il faut imaginer que, auparavant, celle-ci possédait un clocheton sur son toit, comme cela était souvent le cas en Provence.

Le 23 décembre 1747, la foudre abattit le haut du clocher. Des réparations furent entreprises rapidement, et le campanile en fer forgé date certainement du XVIII^e siècle.

DESCRIPTIF: Cet édifice se présente comme une haute tour effilée, qu'il faut diviser en trois parties. La partie basse est médiévale et se caractérise par un parement en calcaire blanc à bossages bruts, à l'exception d'une assise, reprise au XVIII^e siècle et dont la pierre est différente. Elle constituait une tour carrée surmontant la porte d'entrée du village pour la défendre, et devait ressembler à celle du château. Elle se terminait peut-être par un toit-terrasse, d'où s'organisait l'essentiel de la défense, voire la totalité, puisque n'existent pas de traces de meurtrières laissant supposer l'existence de salles dans la tour au Moyen-âge, d'où l'on aurait pu tirer. Il devait y avoir un parapet, peut-être muni de créneaux.

Selon un modèle courant, la porte était surmontée de deux arcades, l'une, haute, côté externe, brisée; l'autre, basse, côté interne, très plate. Cette dernière semble avoir été refaite après le moyen-âge, du fait de cette forme, tandis que l'autre est d'origine. Entre les deux, était la herse. En arrière, le voûtement est en berceau.

A droite de cette porte, un fragment du rempart médiéval est visible. Il se réduit aujourd'hui au simple rôle de mur de soutènement de la rue menant au château. Toutefois, la petite partie conservée contre la tour-clocher montre qu'il montait plus haut initialement. A cet endroit du parement de la tour, qui ne semble pas avoir été modifié, l'absence de traces d'arrachage signale qu'il ne s'élevait néanmoins pas plus haut.

Cette porte, étant, comme toujours, la partie la plus difficile à défendre, a été placée contre l'église et en retrait de celle-ci. Nous verrons plus loin que l'église faisait partie du rempart. Cette position en retrait a ménagé un recoin favorable à une meilleure défense de la porte, puisque l'on devait certainement pouvoir tirer depuis l'église, qui possédait peut-être, au Moyen-âge, un toit-terrasse, comme on l'imagine pour la chapelle du castrum de Julhans, à Roquefort-la-Bédoule, située dans la même position défensive.

Au XVII^e siècle, est ajoutée la partie centrale, qui se caractérise par de larges pierres de molasse jaune-brune. De larges baies, une de chaque côté, y ont été ménagées, qui accueillait les cloches. Elles ont été bouchées au XVIII^e siècle, lors de la reconstruction du haut du clocher, suite à sa destruction par la foudre. On en a alors profité pour augmenter sa hauteur, en réutilisant du calcaire blanc, mais cette fois sans bossages. Les premières baies ont été remplacées par les actuelles, plus petites, en 1855, comme l'indique une date sculptée sur le haut de la façade est du clocher. Ces baies accueillent elles-aussi les cloches.

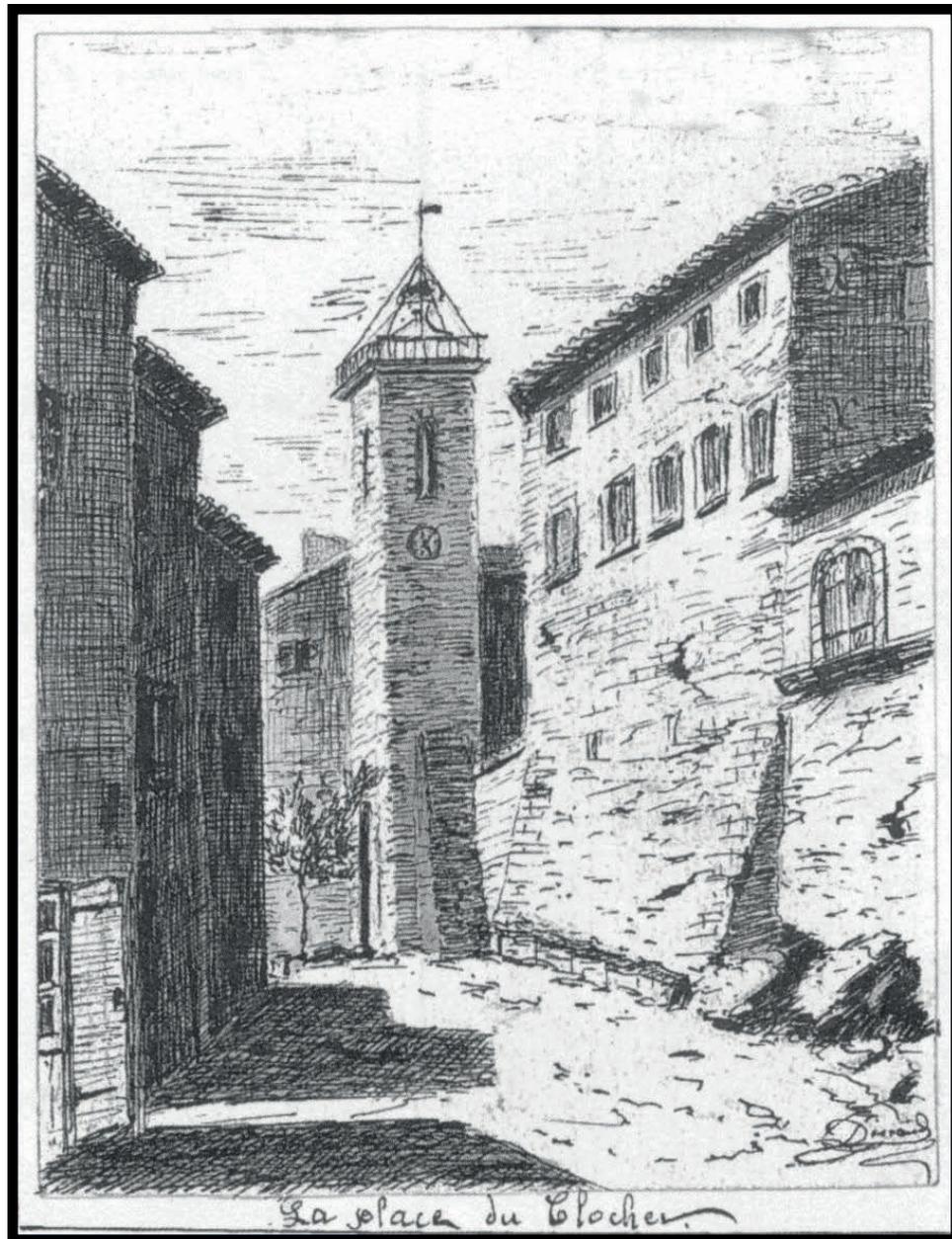
L'accès à l'intérieur du clocher nous a été interdit, du fait de problèmes de sécurité. Il conviendrait toutefois d'étudier ces cloches, pour savoir de quand elles datent et qui étaient leurs parrains et marraines. L'association

pourrait ainsi apporter une contribution à la connaissance historique de la commune. Il faudrait aussi compléter la coupe réalisée par Ph. Daniel, dans la mesure où celle-ci est imprécise, du fait de cette interdiction.

La toiture est de tuiles canal, sur lesquelles est posée une balustrade métallique. Des angles de celle-ci, partent des barres tenant une cloche centrale, surmontée d'une croix. Cette cloche sommitale peut avoir servi de tocsin, puisque ce clocher a aussi du être le beffroi municipal, portant également une horloge.

BIBLIOGRAPHIE:

- REY J.: Cabriès, village médiéval. 1968.

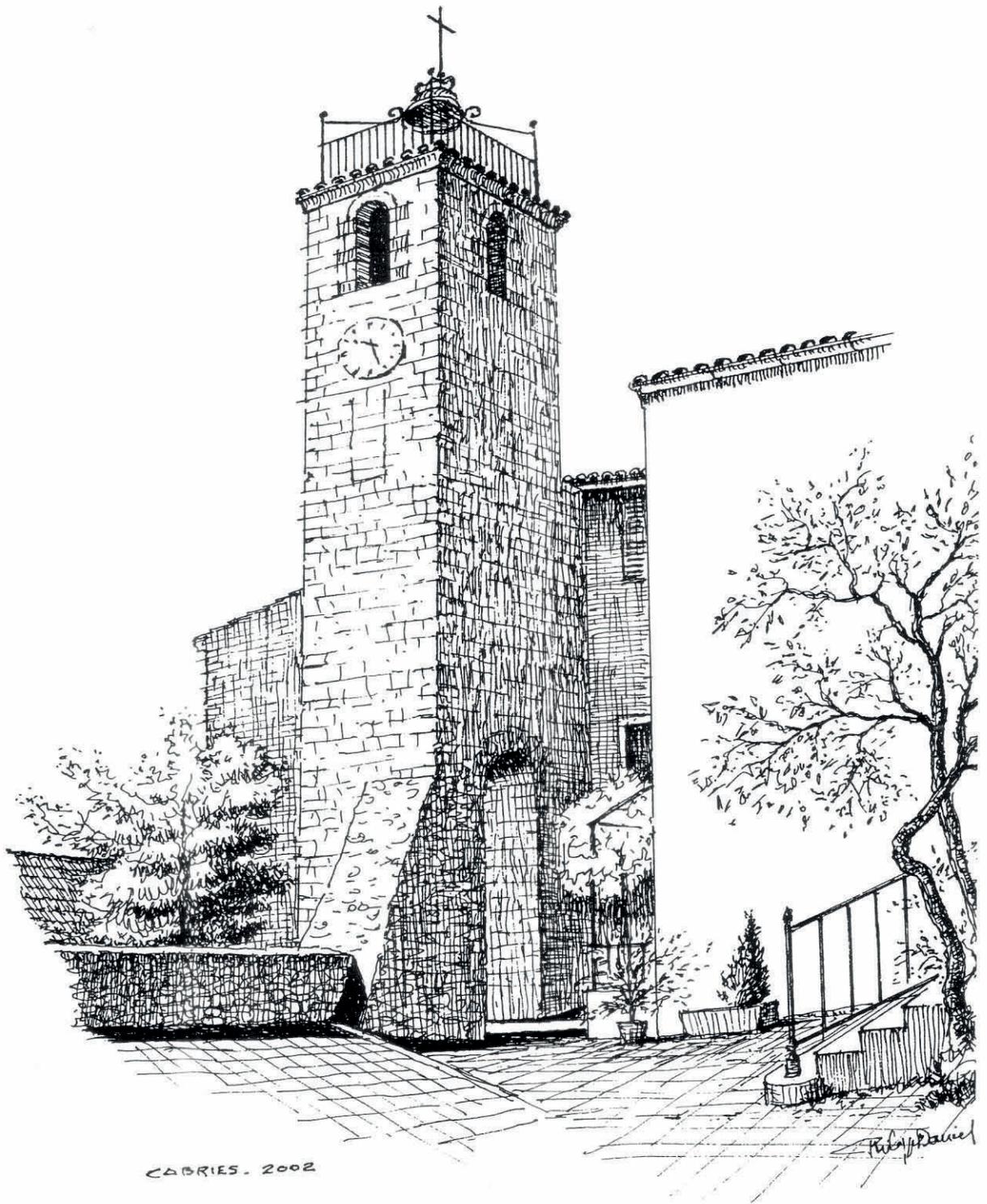




LA PORTE DU REMPART ET LE CLOCHER.

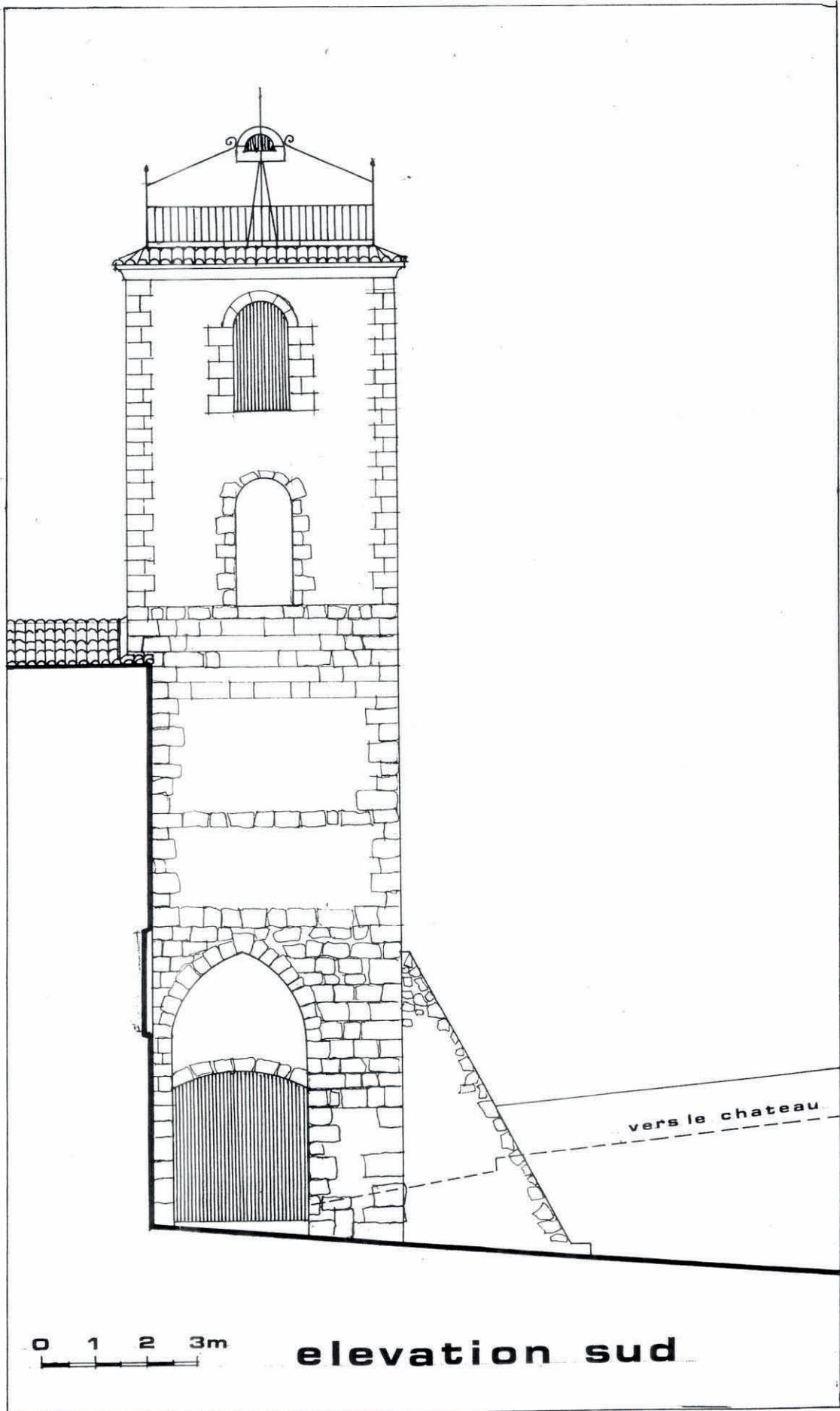


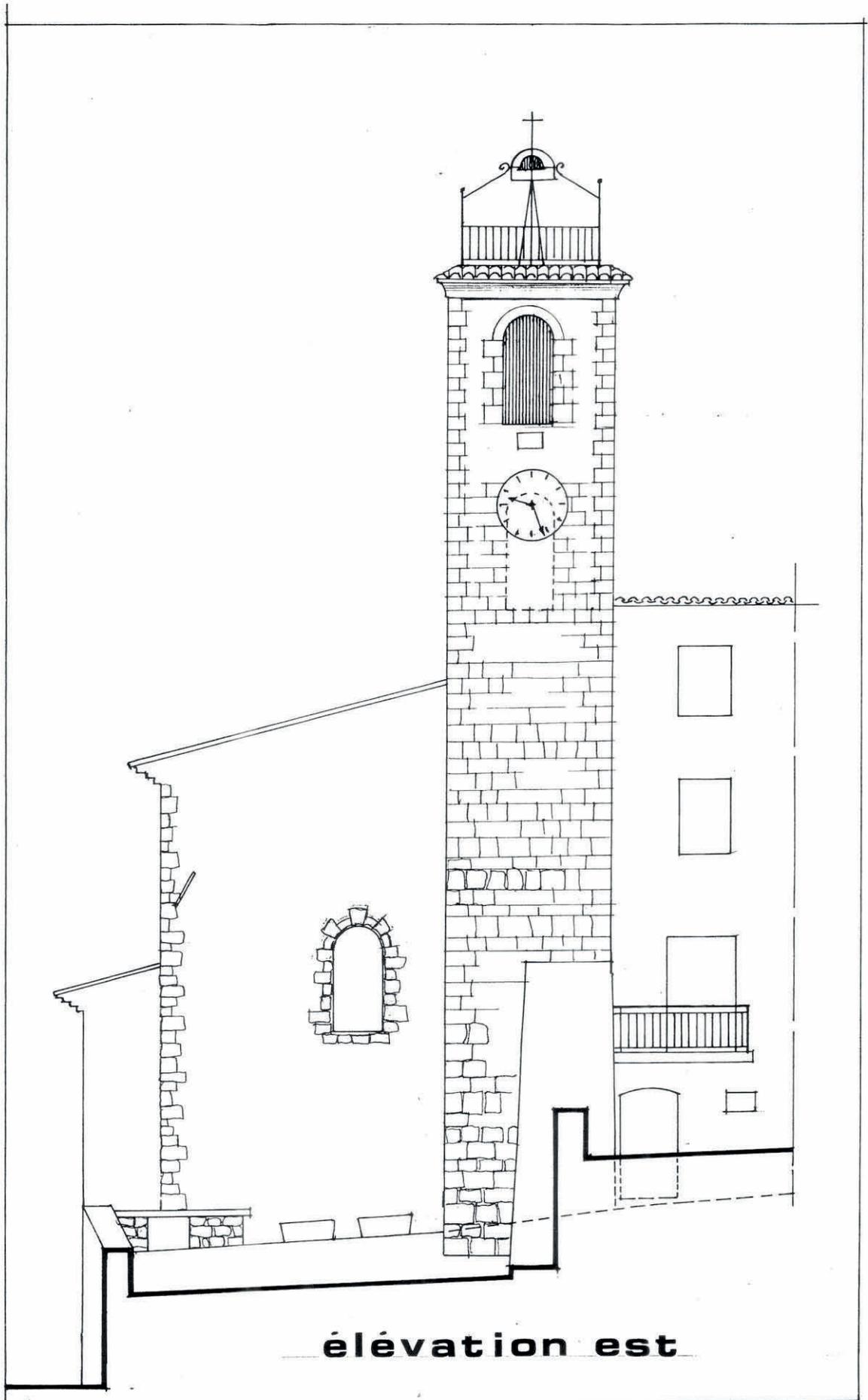
LES DEUX ARCS DE LA PORTE, PASSAGE DE LA HERSE.



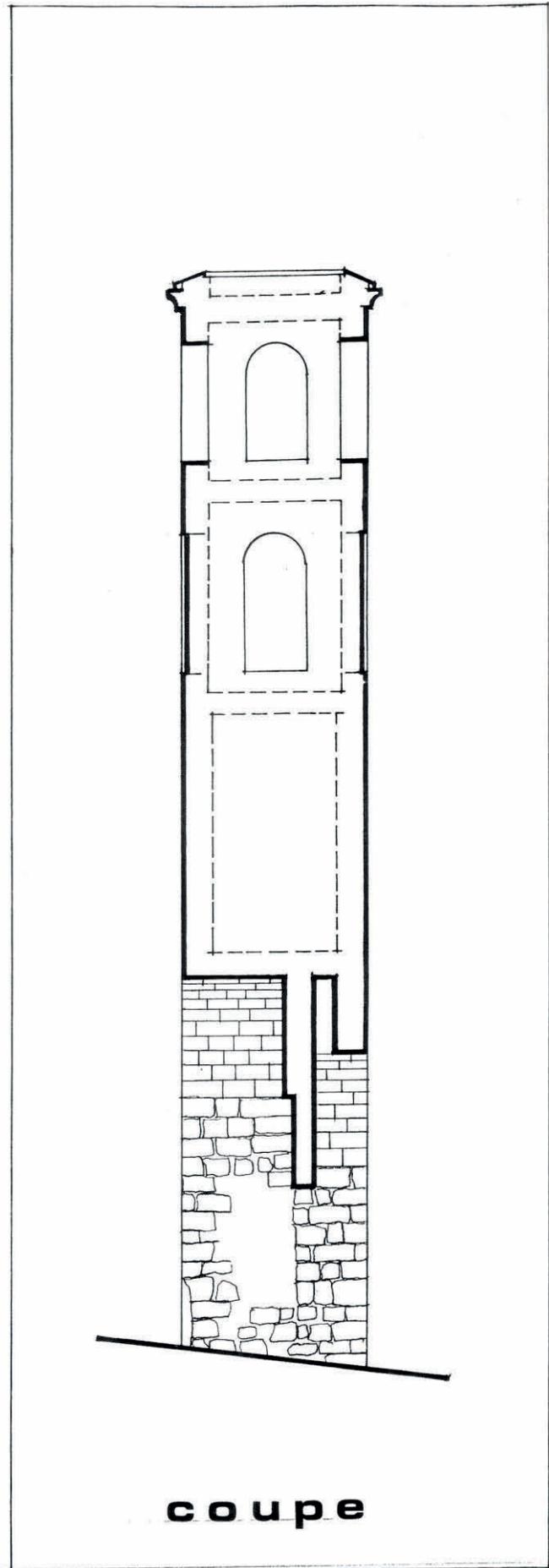
CABRIES. 2002

Rafael Raviel





élévation est



FICHE N° 8

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: Rempart.

ADRESSE: /

PROPRIETAIRES:

- Mairie. 13480 CABRIES.
- Divers particuliers (maisons contiguës).

CADASTRE: BL 2.

PERIODE: Moyen-âge, Epoque Moderne.

HISTORIQUE: ce rempart semble avoir été édifié au XII^e s., et sans doute modifié au XIV^e s.

Le village fut assiégé et pris le 3 juillet 1589 par le duc d'Epéron, dans le cadre des guerres de religion. De Vins, du parti adverse, bombardra Cabriès avec deux canons le 24 août de la même année, pour en reprendre possession. Il en fut délogé en 1593, suite à un nouveau siège.

DESCRIPTIF: De ce rempart médiéval, qui faisait le tour de la partie haute du village, il ne reste que ce qui est décrit dans la fiche précédente, ainsi qu'un fragment de mur et de tour côté nord du piton.

Cet ensemble est bien visible depuis le parking Mélik, qui se situe au pied du "piton", côté nord. Ce rempart villageois naissait avec la partie décrite dans la fiche précédente, s'appuyant contre la muraille du château. Il passait ensuite par la tour-porte également décrite dans la fiche précédente, puis était relayé par les murs sud et ouest de l'église, avant de reprendre en direction de l'ouest quelques mètres, puis d'obliquer vers le nord-ouest en direction de la chapelle des Pénitents, au dessus de laquelle il en subsiste un petit fragment, contre le mur de la maison contiguë.

Après celle-ci, le rempart obliquait vers le nord, puis rencontrait une tour, et se dirigeait vers l'est, pour rencontrer de nouveau la muraille du château, dans l'angle nord-ouest de celui-ci.

Le terme "piton" utilisé par les habitants pour désigner la partie perchée du village nous rappelle que Cabriès a fait partie du mouvement d'incastellamento. Ce village est donc perché et fortifié. Mais nous ne parlons là que de la partie supérieure du village, celle qui se situe entre le château, la tour-clocher et la falaise nord. Tout ce qui est plus bas est le fruit d'extensions postérieures au Moyen-âge. Le fragment de rempart entre le château et la tour-clocher marque la limite entre la partie médiévale, en haut, et les extensions ultérieures, plus bas.

Ce rempart est fait de moellons de calcaire blanc de petit appareil, de tailles différentes, mais bien assisés. Ce type de maçonnerie ne s'apparente pas au XIV^e siècle, comme l'écrivit l'abbé Rey, puisque l'on utilise à cette époque plutôt un moyen appareil plus finement maçonné. Il se constitue de deux parements, entre lesquels on a placé un blocage de terre et de pierres, comme cela est très courant à cette période. Une portion effondrée du parement externe le montre. Rien ne permet de connaître la hauteur initiale de ce rempart, ni de savoir s'il était couronné d'un crénelage.

La partie centrale est celle d'origine, tandis qu'à gauche, le long de la rampe descendant du château vers le parking Mélik, les reconstructions récentes ont partiellement réutilisé les pierres de la muraille médiévale.

A droite, au-delà de la tour, existe un mur qui prolonge vers l'ouest ce rempart, ainsi qu'un autre partant en oblique vers le bas. Ces deux murs n'ont rien de médiéval, comme le montre leur appareillage. Ce sont des limites de propriétés réalisées à l'époque Moderne. Ils n'ont donc rien à voir non plus avec le rempart et ne correspondent pas à une reconstruction ultérieure de celui-ci, comme la position du premier, dans le prolongement de l'enceinte, pourrait le laisser supposer. En effet, ce mur enserre une zone un peu plus basse que celle sus-décrite, qui ne faisait visiblement pas partie du village médiéval et fut urbanisée bien plus tard. Cela se voit aussi au caractère très récent

des maisons (XIX^e ou XX^e s.) de cette zone plus basse et à l'absence totale sur celles-ci et dans leur périmètre de traces relatives au Moyen-âge.

Il est à noter que le rempart ne suit pas une ligne droite, comme c'est toujours le cas dans notre région. Au contraire, il épouse totalement la forme de la falaise contre laquelle il est édifié. Ainsi, côté nord-ouest, il fait un léger décrochement vers le sud, peu avant la tour.

Celle-ci est positionnée en oblique par rapport à l'axe du rempart nord. Par ailleurs, elle ne se trouve pas sur l'angle du rempart, mais quelques mètres avant. La portion suivante étant détruite, il n'est pas possible de savoir si une autre tour se trouvait précisément sur l'angle. Cela aurait fait deux tours très rapprochées, ce qui n'est guère envisageable, puisque l'on constate l'absence de tours sur le reste de la portion conservée; qui est assez longue pour permettre de conclure que cette enceinte ne possédait que très peu de tours, ayant été réalisée à l'économie.

On peut logiquement supposer que le rempart nord s'arrêtait au moment où il rencontrait la falaise ouest, obliquant vers le sud à cet endroit.

Il existe, après la tour, un petit bout de rempart se dirigeant vers l'ouest. C'est la raison pour laquelle on ne peut affirmer que cette tour se situait sur l'angle nord-ouest. Il y a là une disposition curieuse, mais ce ne serait pas la première fois que l'on rencontrerait une muraille de village réalisée de manière peu cohérente, dans la mesure où n'intervenait pas "d'homme de l'art" dans leur construction, les villages n'ayant souvent pas les moyens de les rétribuer.

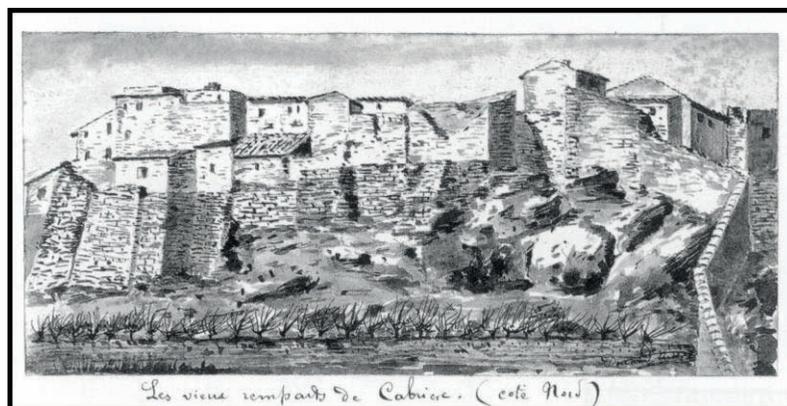
La maçonnerie de cette tour ne se différencie pas de celle du rempart. Elle ne possède qu'un angle, puisqu'elle constitue en fait plus une saillie qu'une tour à proprement parler. Celui-ci n'est pas marqué par des pierres de plus gros calibre ou des bossages. L'économie de moyens est visible ici également. Cela s'explique certainement par le fait que la falaise nord devait être plus prononcée qu'aujourd'hui (la rampe n'existant alors pas), ce qui constituait une défense naturelle déjà considérable. Par contre, le rempart sud a été beaucoup plus soigné, comme on l'a constaté dans la description de la porte, parce que c'est le seul côté facilement accessible du "piton".

Ce rempart est en mauvais état, et il conviendrait de le restaurer. Des pierres pourraient d'ailleurs en tomber sur les gens empruntant la rampe. La pose d'un filet métallique n'est pas suffisante. Un rejointoiement du parement externe est nécessaire, tandis que celui-ci devrait être reconstitué là où il manque, en partie centrale.

Par ailleurs, une portion de cette enceinte se situe aujourd'hui en propriétés privées. Récemment, une partie du mur placé à l'ouest du rempart a été détruite par un propriétaire. Afin d'éviter que cela n'arrive au mur médiéval, l'association pourrait entrer en contact avec ces propriétaires, pour leur faire prendre conscience de l'intérêt de le conserver.

BIBLIOGRAPHIE:

- REY J.: Cabriès, village médiéval. 1968.
- MASSON Paul: Les Bouches du Rhône, encyclopédie. Monographies communales. 1913-33.





DESSIN P. DANIEL.



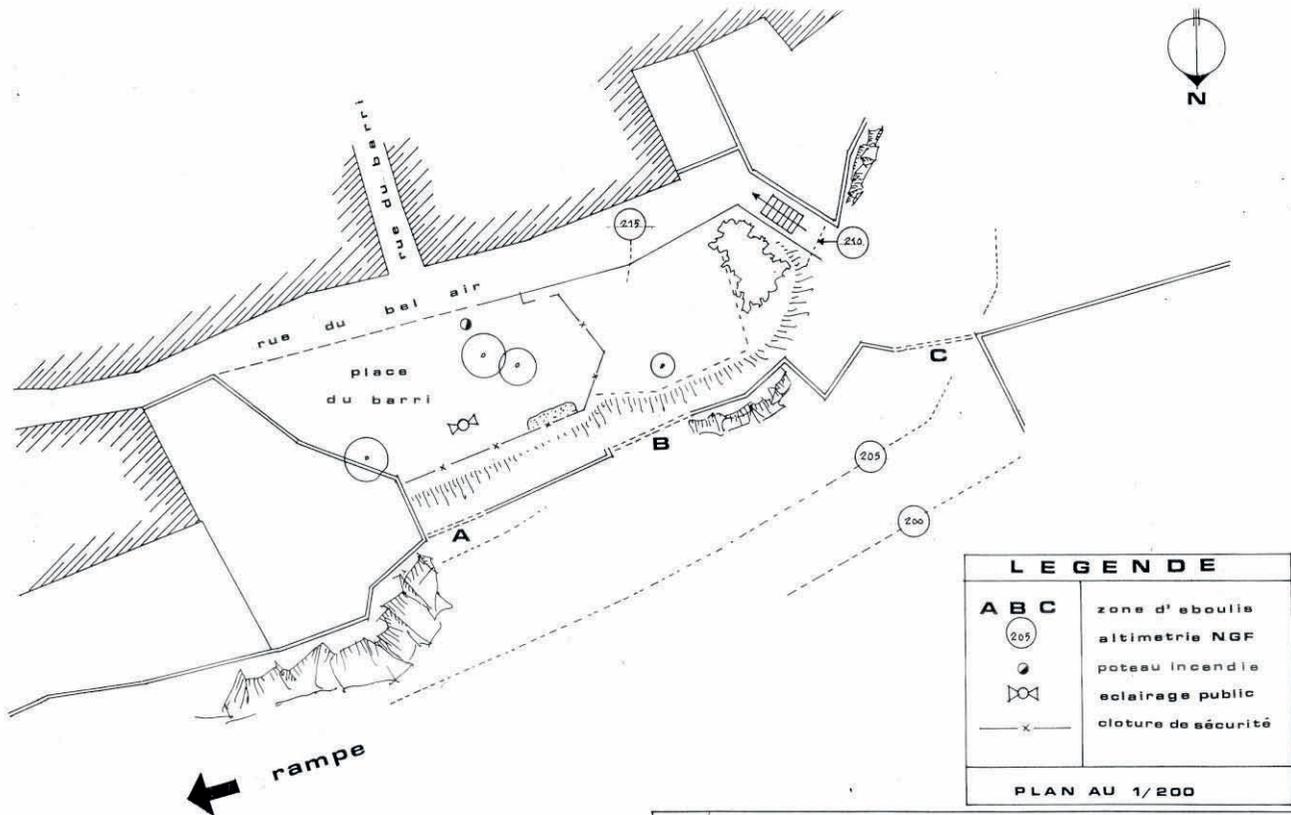
LE REMPART FACE NORD.



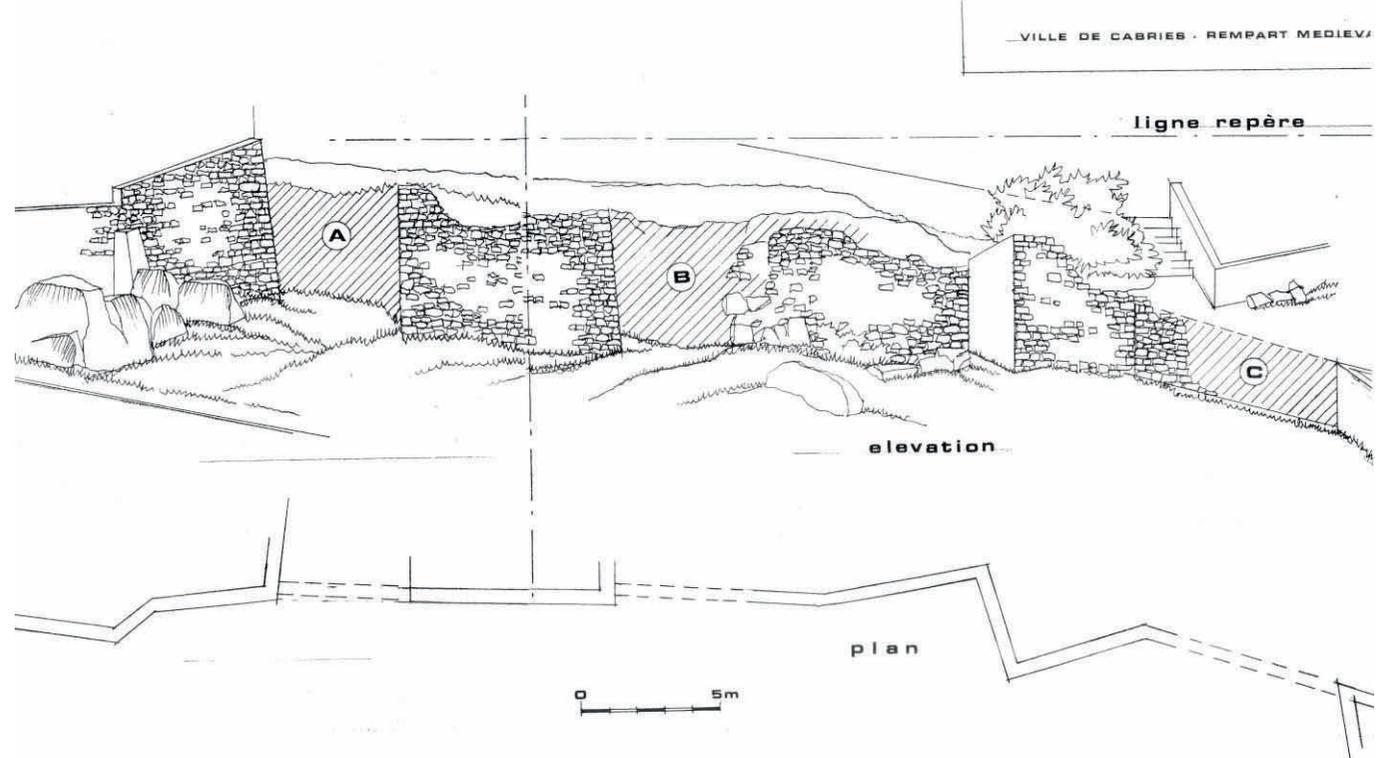
LE REMPART FACE NORD.



TOUR D'ANGLE AU NORD-OUEST DU REMPART.



VILLE DE CABRIES . REMPART MEDIEVAL DU VILLAGE
RELEVÉ PRELIMINAIRE Juillet 2002
 Responsable de l'Etude, Dominique BERTHOUT
 Relevés et dessin, Philippe DANIEL



FICHE N° 9

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: Four à pain.

ADRESSE: Rue du Barri.

PROPRIETAIRE: Mme HOLIVE. Rue du Barri. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 204.

PERIODE: Moyen-âge ?

HISTORIQUE:

Ce four à pain est localement appelé "le four banal". Il se situe par ailleurs à l'intérieur de l'enceinte médiévale, près de la porte du rempart et en face de l'entrée du château seigneurial. Il y a donc tout lieu de penser qu'il puisse avoir été propriété seigneuriale, et donc four banal; et aussi qu'il puisse dater du Moyen-âge.

DESCRIPTIF: Situé au rez-de-chaussée d'une maison étroite et tout en hauteur (trois étages), donc de type médiéval, il se situe dans une pièce pourvue d'un arc brisé tenant le plancher du premier étage. Ce type d'arc semble être Gothique.

Il possède une vaste chambre de chauffe en pierres réfractaires, de même que l'arc de sa porte, qui est à moitié disparu (moitié gauche). A son côté droit, une encoche dans le mur peut avoir été le cendrier. Par-devant et au-dessus, un auvent est fait d'une poutre en bois tenant un muret de biais en plâtre. Cela peut laisser supposer que l'avant du four était, à l'époque de son utilisation, à l'air libre. Après son abandon (XIX^e s. ?), un mur, en façade de la maison, est venu fermer ce rez-de-chaussée, afin d'en faire un débarras ou un atelier, une porte cochère étant alors installée.

BIBLIOGRAPHIE: /



FICHE N° 10

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Le Piton.

DESIGNATION: Porte murée.

ADRESSE: Rue du Barri.

PROPRIETAIRE: Mme MONALDI. Rue du Barri. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 210.

PERIODE: Moyen-âge.

HISTORIQUE: Le nom de cette rue, en Provençal, signifie "rue des remparts".

DESCRIPTIF: Cette maison possède un mur de façade en partie d'origine médiévale, sans préjuger du reste de l'édifice, puisque nous n'y sommes pas entrés. Il conviendrait de demander au propriétaire l'autorisation de l'examiner.

Ce mur est fait de moellons de calcaire généralement bien assisés, sauf pour les reprises postérieures au moyen-âge.

Sa porte médiévale a été bouchée par un remplissage de pierres pour la plupart non taillées. Ses montants et son arc sont faits de grands moellons, ceux de l'arc étant chanfreinés à l'angle inférieur.

BIBLIOGRAPHIE: /



CE MUR EST UN VESTIGE DU REMPART.



PORTE MUREE D'EPOQUE NEO-CLASSIQUE DANS LE VILLAGE.

FICHE N° 11

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: arc de porte.

ADRESSE: rue du Presbytère.

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 201.

PERIODE: Moyen-âge, Epoque Moderne.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: L'arc qui surmonte la porte, à grands claveaux, est médiéval. A l'époque Moderne, la largeur de cette porte a été réduite. Son montant droit correspond à la porte médiévale et va avec l'arc. Son montant gauche, par contre, est du au rétrécissement, et ses pierres sont plus petites.

C'est vraisemblablement au XIX^e siècle qu'eurent lieu deux autres modifications. Une petite fenêtre a été creusée dans le mur au-dessus de la porte, afin d'éclairer le hall qui se trouve derrière. A cette occasion, l'arc a été entamé. L'escalier de trois marches, quant à lui, en pierre de Cassis piquetée et à liserés, est typique du XIX^e siècle. Il semble toutefois avoir été démonté et remplacé récemment, comme l'indique la position de la plaque d'aération, qui passe derrière la deuxième marche.

A Cabriès comme ailleurs, il conviendrait d'attirer l'attention des services publics, EDF et GDF notamment, sur la dégradation visuelle que constituent les boîtiers qu'ils installent en façade depuis quelques années.

BIBLIOGRAPHIE: /



ARCADE DE PORTE NEO-CLASSIQUE DANS LE VILLAGE.

FICHE N° 12

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: maison.

ADRESSE: rue du Barri et rue Bel-Air.

PROPRIETAIRE: co-propriété représentée par M. Amster. Rue du Barri. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 212.

PERIODE: Moyen-âge.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: Cette vaste maison rectangulaire est posée sur le rocher, qui dépasse légèrement de la rue à sa base. Elle est construite avec un parement de petits moellons mal taillés mais relativement bien assisés. Les pierres d'angles sont plus grosses. La porte d'origine est celle donnant sur la rue du Couvent. Elle possède une arcature en berceau et des montants faits de grandes pierres bien taillées. L'autre porte est un percement relativement récent, de même que les ouvertures, y compris l'oculus, sans que l'on puisse dater ces aménagements (XIXe s.?). Le seuil de briques de la seconde porte n'est à l'évidence pas antérieur au milieu du XIXe siècle. En tout cas, ces modifications ont été réalisées avec savoir-faire.

Par contre, il est dommage d'avoir fait disparaître une partie de la toiture pour installer une terrasse intérieure à l'emplacement de l'une des pièces de la maison. La baie au-dessus de la seconde porte a alors été légèrement réduite, comme cela se voit à sa base. Ce ne devait pas être une fenêtre, mais peut-être une baie permettant d'engranger des réserves agricoles à l'étage de la maison.

Entre cette baie et la porte au-dessous d'elle, existent deux gargouilles non sculptées, seulement percées d'un trou d'évacuation. Leur physionomie indique qu'elles sont un ajout de l'époque Moderne ou de la Renaissance.

BIBLIOGRAPHIE: /



MAISON D'ORIGINE MEDIEVALE.

FICHE N° 13

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: tour.

ADRESSE: rue du Presbytère.

PROPRIETAIRE: M. STAMBOULIAN. Domaine de la Salle. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 192.

PERIODE: Moyen-âge.

HISTORIQUE: /

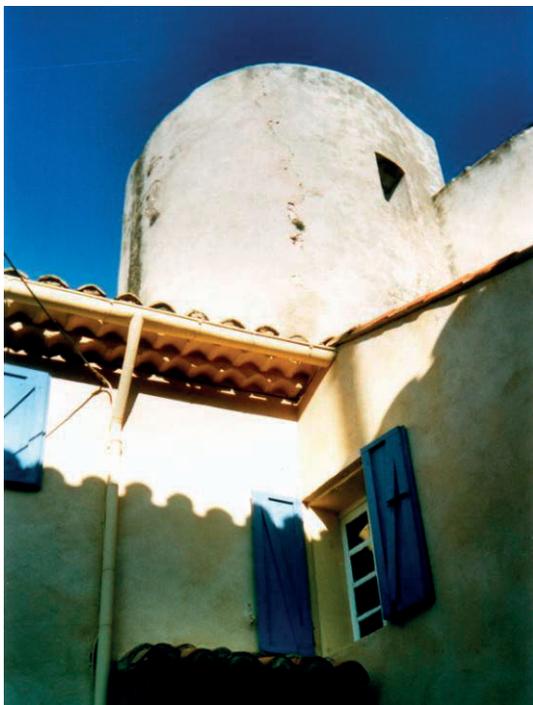
DESCRIPTIF: Cette maison n'a rien de médiéval, elle semble avoir été édifée au XIXe siècle.

Elle est surmontée d'une tour semi-circulaire dont le parement semble médiéval, étant fait d'un appareillage très régulier dans sa taille et son assisage.

On peut penser que cette tour était seule initialement, et qu'elle fit partie du rempart médiéval, dans sa portion allant de l'église à la chapelle des Pénitents (qui n'existait pas encore). Depuis l'église et jusqu'à elle, le rempart était rectiligne, à l'emplacement des maisons bordant l'amont de la rue. A partir de cette tour, il faisait un angle ouvert, passant au dessus de la future chapelle des Pénitents (au-dessus de laquelle il en est conservé un fragment).

Derrière elle, il se peut qu'il ait existé une autre tour, servant elle-aussi à protéger un angle, puisque le rempart obliquait à nouveau pour rejoindre la tour carrée encore visible côté nord du piton. Dans la portion allant de la chapelle des Pénitents jusqu'à cette tour carrée, le rempart avait un tracé en arc de cercle, suivant la courbe naturelle de la deuxième des trois "marches" rocheuses que l'on aperçoit côté ouest du piton.

BIBLIOGRAPHIE: /



UNE MAISON DU VILLAGE ETAIT SURMONTEE D'UNE TOUR.

FICHE N° 14

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Le Piton.

DESIGNATION: Mur d'une maison.

ADRESSE: Passage Bagarry.

PROPRIETAIRE : Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE : BL 143.

PERIODE : Moyen-âge, époque Moderne.

HISTORIQUE : /

DESCRIPTIF : Lorsque cette maison a été édifée, à l'Epoque Moderne, des pierres médiévales ont été réutilisées. Elles sont reconnaissables à leur module plus grand que les autres, à leur taille plus soignée et au fait qu'elles sont de calcaire, tandis que les autres sont de molasse ou de grès.

Il est vraisemblable que ces pierres proviennent de l'enceinte médiévale, qui a du être démantelée à l'Epoque Moderne (XVII^e ou XVIII^e siècle).

BIBLIOGRAPHIE : /



PIERRES MEDIEVALES DU REMPART (?) UTILISEES DANS LES MAISONS D'EPOQUE MODERNE.

FICHE N° 15

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: église.

ADRESSE: rue de l'Eglise. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 200.

PERIODE: Moyen-âge, Epoque Moderne.

HISTORIQUE: Une église de Cabriès est mentionnée pour la première fois en 1098, dans les possessions de l'abbaye de Saint-Victor: "ecclesiam parocchiale de Caprario". Elle est alors possession de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. Mais ce n'est certainement pas l'actuelle, visiblement reconstruite au XIIe siècle, dans un style roman.

En 1204, est mentionnée "ecclesia de Cabrer" dans une bulle du pape Innocent III.

Des inhumations furent pratiquées sous l'église dès le Moyen-âge. En 1671, le cardinal de Grimaldi ordonne la réparation du dallage de sol et la construction de caveaux, alors que, auparavant, les corps semblent avoir été enterrés en pleine terre. En effet, l'église est posée dans une pente. Si le rocher a été entaillé côté nord; côté sud, par contre, il a fallu apporter du remblai pour établir une surface plane, ledit remblai ayant été placé contre le mur sud de l'église. Cinq caveaux furent créés en 1672, un pour les enfants, un pour les curés et seigneurs, les trois autres pour la population adulte. Quatre furent comblés de terre en 1829, les os retirés. Lors de la réfection récente de l'église, fut trouvé dans le caveau des curés et seigneurs le corps du chevalier Gaspard Amédée de Maurellet, pourvu d'une perruque rousse.

En 1730, l'église menace ruine: la chapelle Saint-Joseph montre des désordres dans sa maçonnerie et dans sa voûte, la façade est lézardée. Pour réaliser des travaux, sont achetées "40 esmines de chaux au seigneur de Cabriès qui actuellement fait un four à chaux". Il est possible que ces problèmes soient venus de la présence du presbytère au-dessus de l'église, qui représente un poids considérable sur celle-ci. Mais nous ne savons pas quand ce presbytère a été édifié.

En 1736, les travaux se terminent par la façade, réalisée par le sieur Rigaud, tailleur de pierres d'Aix. Une porte existait sur cette façade ouest, sûrement percée au XVIIe ou au début du XVIIIe siècle. En effet, le texte mentionnant les travaux de Rigaud parle de la réfection de l'escalier et de la mise en place de la niche qui surmonte la porte. Si la niche et l'escalier existaient déjà, c'est que la porte aussi.

Le 23 décembre 1747, la foudre abattit le haut du clocher et fit aussi d'importants dégâts sur la toiture et la voûte de l'église, en brisa les vitres et brûla en partie le maître-autel baroque. Les réparations furent décidées le 15 janvier suivant. C'est certainement à ce moment là que fut installé le grand retable baroque, récemment restauré.

En 1794, le mobilier religieux de l'église lui est confisqué, tandis que les cloches sont fondues à Aix. L'église est transformée en temple de la Raison.

En 1847, est bouchée la porte Saint-Michel, qui avait été l'entrée d'origine de l'église, à l'époque où la façade ouest faisait partie du rempart de la ville, mais qui était devenue inutile depuis le percement de la porte ouest.

En 1855, on installa de nouvelles cloches et l'horloge du clocher, on refit les boiseries en 1861; tandis que le décor néo-classique du portail et l'escalier en calcaire de Cassis remplacent ceux du XVIIe s. en 1871. Les vitraux, sans motifs figuratifs, étaient de 1889, mais ont été remplacés par d'autres en 1955.

En 1892, l'église est remise à neuf, ainsi que son escalier d'entrée et son dallage. Deux autels en marbre sont achetés.

En 1954, l'église fut restaurée: on enleva les plâtres pour laisser découvrir les belles pierres chaudes et bien taillées de la nef centrale, on répara les lézardes, la tribune qui se trouvait dans la travée du fond fut démolie, un éclairage indirect fut mis en place pour mettre en valeur les voûtes, la décoration fut "allégée". D'une manière

générale, il s'agit de redonner à cette église son aspect médiéval, en enlevant les ajouts postérieurs de peu de valeur artistique. Seules les oeuvres majeures furent conservées.

Lors de la réfection récente, des tirants ont été installés dans les piliers, qui ont été percés pour ce faire, comme l'indiquent les marques rondes visibles dans les pierres de ces piliers.

Dans la mesure où des efforts manifestes ont été faits pour cette église, il conviendrait de remplacer la reprise en ciment d'une partie de la corniche, qui est du plus mauvais effet. Un tailleur de pierre habile pourrait restaurer cette corniche.

DESCRIPTIF: De style roman, cette église du XII^e siècle se présente sous une forme rectangulaire, son chevet étant plat. Qu'elle ait fait partie du rempart et qu'elle soit peu élevée lui donne une certaine massivité extérieure.

Contrairement à ce qu'affirme l'abbé Rey, ses trois nefs datent du XII^e siècle. L'homogénéité de la construction et la disposition du décor intérieur le prouvent, ainsi que l'étroitesse de la nef centrale. En effet, si celle-ci avait été unique au départ, elle aurait été plus large, comme cela se constate en de multiples endroits, car l'édifice aurait eu des proportions déséquilibrées. Par ailleurs, il y aurait eu un espace vide entre les maisons voisines et l'église. Dans la mesure où ce village montre combien on a voulu concentrer l'habitat sur la plus petite surface possible au moyen-âge, il serait étonnant qu'un espace vide ait été laissé intra-muros. Cet espace vide n'aurait pu servir de rue, puisque les maisons voisines pouvaient être desservies par la rue du Presbytère, et qu'entre elles existait un passage pour accéder à l'ancienne entrée de l'église: la porte Saint-Michel (comme le nom de cette rue l'indique).

Autre argument, on sait que la porte actuelle a été percée avant 1736 (voir plus haut), mais ne date pas du moyen-âge. A cette époque, le seul accès est la porte Saint-Michel, bouchée en 1847. Cette porte Saint-Michel ouvre dans le collatéral nord. Si celui-ci n'avait pas existé à cette époque, comment expliquer que cette porte se soit trouvée dans son mur extérieur?

Par ailleurs, il n'est pas possible d'envisager que ce collatéral ait été installé après l'église. En effet, le rocher est ici en montée vers le nord. Il a été taillé pour poser l'église à son emplacement. Si la partie nord n'avait pas été prévue au départ, le rocher n'aurait pas été taillé à son emplacement au XII^e siècle. L'exiguïté de l'espace occupé par le collatéral nord ne permet pas de penser non plus que l'on ait taillé de nouveau le rocher, au XVII^e ou au XVIII^e siècle, pour agrandir l'église et "coincer" une maçonnerie entre l'ancienne et le rocher.

Et surtout, en 1730, les archives indiquent que l'église menace ruine. La description des désordres dans la maçonnerie (les murs s'ouvrent et sont crevassés) laisse supposer qu'ils viennent du poids considérable que fait peser la présence du presbytère par-dessus la voûte de l'église. En effet, si l'église avait été aussi étroite que l'affirme l'abbé Rey, elle n'aurait pu porter le presbytère. Même si ce dernier avait, lui aussi été plus étroit au moyen-âge, cela veut dire que l'édifice (église + presbytère) aurait eu une forme étroite et tout en hauteur parfaitement incohérente du point de vue de la stabilité.

En cas d'absence du presbytère avant 1730, rien n'aurait pu conduire à de tels désordres dans la maçonnerie de l'église, puisque rien n'aurait pesé sur celle-ci. On constate par ailleurs que son édification (particulièrement les murs et voûtes) a été réalisée dans les règles de l'art, ce qui interdit de penser à un défaut de construction initiale de l'église.

Il faut donc en conclure que le presbytère a été installé par-dessus l'église dès l'origine de celle-ci, ce qui peut paraître curieux, mais s'explique par le fait que c'est précisément au Moyen-âge que l'on cherchait à ce que le village soit des plus réduits en surface. Par contre, pourquoi aurait-on édifié ce presbytère au-dessus de l'église à l'époque Moderne, bien que ce ne soit pas du tout l'habitude, et que le village s'agrandit alors au sud, au-delà de l'enceinte médiévale? Il paraît aberrant d'avoir choisi de placer les nouvelles maisons sur une surface gagnée extra-muros, sauf pour le presbytère.

Le cas n'est d'ailleurs pas unique, même s'il est rare. La chapelle Saint-Clair de Gémenos présente la même disposition.

Le décor roman sculpté sur les impostes apporte une preuve supplémentaire: s'il y avait eu des murs entre les piliers au Moyen-âge, pourquoi les impostes sculptées romanes dans l'angle sud-est de la nef dépassent-elle dans le collatéral sud?

Nous en concluons donc que cet édifice avait ses dimensions actuelles depuis l'origine (20 m de long, 11 m de large et 8,50 m de haut). Les différences d'appareillage constatées par l'abbé Rey entre la nef centrale et les collatéraux viennent du fait que, comme cela est courant pour les communautés modestes au moyen-âge, seuls la nef et le chœur ont été édifiés avec de beaux matériaux, car la pierre devait être visible à l'âge roman. Par contre, les collatéraux, qui sont des parties secondaires d'un sanctuaire, ont été traités avec des matériaux de moindre qualité. Cela n'est d'ailleurs pas vrai partout: la voûte de la travée centrale du collatéral sud possède des pierres de module tout à fait comparable avec celles de la voûte de la nef centrale, signe d'une homogénéité manifeste.

Il faut également parler des contreforts. L'abbé Rey identifie à des contreforts les arcs des collatéraux. Pourtant, il est logique que les bas-côtés possèdent des arcs doubleaux, permettant de tenir les parties hautes. Autre argument en faveur d'une construction des collatéraux à l'époque romane: les passages d'une travée à l'autre sont étroits, signe de la nécessité d'une maçonnerie puissante pour contrebalancer le poids du presbytère, ce qui est

caractéristique du Roman (nef Saint-Maximin de la cathédrale d'Aix, par exemple), mais n'aurait pas été traité ainsi à l'époque Moderne.

Par ailleurs, le contrefort actuel a sûrement été installé à l'époque des travaux de réparation de l'église, en 1730. Puisque l'église menaçait ruine à cause du poids du presbytère, il paraît logique que l'on ait alors installé un contrefort permettant de compenser celui-ci.

En façade, cette église présente un portail néo-classique agrémenté de pilastres rainurés surmontés d'une mince imposte. Ils tiennent un entablement décoré de métopes et triglyphes. Dans les métopes, se trouvent des cercles en relief, et sous les triglyphes, ainsi qu'entre l'entablement et la corniche moulurée sommitale, nous voyons des modillons.

Au-dessus du portail, une niche, surmontée d'une croix, a été installée en 1736, pour recevoir une statuette de la Vierge, sur un petit piédestal. Cette niche se situe entre deux fenêtres, dont l'une est aujourd'hui partiellement bouchée, qui permettraient d'éclairer la nef, et qui correspondent à un aménagement postérieur au Moyen-âge. En effet, il faut se souvenir que cette façade devait être aveugle au moyen-âge, puisqu'elle faisait partie du rempart villageois.

Au-dessus, existe une troisième fenêtre, décalée, qui correspond aux cinq pièces du presbytère. Nous n'avons pu visiter celui-ci et ne savons donc pas comment il se présente. Il conviendrait que l'association complète le présent rapport en y ajoutant une fiche consacrée au presbytère, si elle peut se le faire ouvrir. La toiture possède trois rangs de génoises sous les tuiles de rive.

Le mur sud de l'église est enduit, sauf le contrefort et les tours de fenêtres. Ces derniers présentent des pierres de bel appareillage, de taille moyenne, de calcaire. Le contrefort, par contre, est en tuf, tout comme l'un des piliers intérieurs, reconstruit à l'époque Moderne, peut-être lors des travaux de 1730. Ce contrefort monte jusqu'à la base du presbytère, afin de le maintenir aussi. Sur le côté sud, nous voyons trois niveaux de toiture: le plus bas correspond à une chapelle latérale, ajoutée tardivement contre le contrefort, le deuxième au bas-côté et le plus haut au presbytère, dont deux fenêtres s'ouvrent aussi de ce côté. Dans le contrefort, une niche oblique a été ménagée en 1877 pour recevoir un cadran solaire. Sur le chevet plat, une fenêtre s'ouvrirait dans l'abside, mais est aujourd'hui bouchée.

Intérieurement, cette église possède une nef centrale à trois travées. Quatre piliers découpés en redans tiennent deux arcs doubleaux, placés sous la voûte en berceau brisé. A chaque extrémité de la nef, se trouve un arc doubleau, celui de l'ouest étant posé contre la façade. Il présente, côté nord, un culot décoré d'une tête de monstre, de la gueule duquel sortent une jambe et un bras humains, beau décor typique de la sculpture très vivante du XII^e siècle. Le culot sud est décoré d'étoiles.

Une corniche décorée d'étoiles, d'oves et de chevrons sculptés court le long de la nef centrale, séparant les murs de la voûte, selon une disposition tout à fait classique du Roman provençal.

Le pilastre formant redan de l'un des piliers, côté gauche en entrant, est interrompu à mi-hauteur pour se continuer par une colonnette ronde, surmontée d'un chapiteau à feuilles d'acanthes très stylisées, comme on en voit très couramment dans le Roman provençal. Cela "casse" la symétrie de l'ensemble, mais cela n'a rien de surprenant: la symétrie n'est pas un souci de l'art roman. Ce chapiteau appartient sans nul doute à celui-ci, donc aux origines de cet édifice, comme le prouve le style des feuilles d'acanthes, à rapprocher d'exemples avignonnais, nîmois et autres tout à fait semblables. Par ailleurs, il n'est pas possible d'affirmer, comme l'a fait l'abbé Rey, que cette colonnette ait pu être un réemploi antique. L'imitation de l'antique est courante dans notre région au XII^e siècle, et l'on constate facilement la similitude d'appareillage, de module et de texture des pierres de cette colonnette et des murs qui l'entourent. Cela prouve que l'ensemble a été construit en même temps.

Le deuxième pilier sud a été tronqué en bas, à l'époque Moderne, pour installer une tribune, qui a disparu depuis le dernier réaménagement.

Entre les piliers, s'ouvrent des arcatures brisées doubles donnant accès aux travées des collatéraux. Ces arcatures reposent sur des impostes dont le décor de chevrons est Roman. Les travées des bas-côtés ont été partiellement enduites et peintes en 1954. Dans la nef latérale nord, le rocher naturel est apparent. Il a été à peine taillé, ce qui est une caractéristique romane, car, à l'époque Moderne, on l'aurait fait entièrement disparaître de la surface du collatéral. Le pilier nord-est repose sur celui-ci. Dans l'angle nord-ouest, s'ouvre, en hauteur, une porte dans la voûte, qui permet l'accès au presbytère. Il y a aussi un tableau de l'archange Saint-Gabriel.

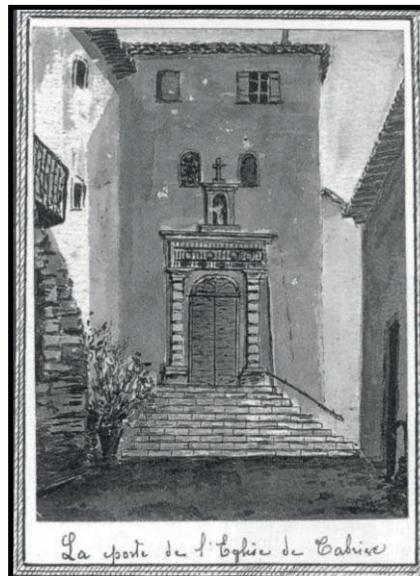
Côté sud, certainement au XVIII^e siècle, la travée sud-ouest a été légèrement approfondie, pour faire une petite chapelle latérale. En effet, on s'aperçoit de l'existence d'un angle en pierres de bel appareillage à l'extérieur, ainsi que de corniches s'arrêtant avant la fin des murs, à l'intérieur. Tout cela est preuve d'un remaniement. Son mur sud a été peint d'un baptême du Christ en 1957.

L'abside n'est pas romane, étant plate et voûtée en ogives. En 1747, la foudre perça la voûte de l'église et brûla le maître-autel, nous apprend l'abbé Rey. Ce n'est pas la voûte de la nef qui fut percée, puisqu'elle est toujours dans son état roman, mais seulement celle de l'abside. D'ailleurs, le maître-autel est toujours dans l'abside. C'est

donc suite à cette catastrophe naturelle de 1747 que la voûte de plâtre en croisées d'ogives de l'abside fut édifée. Rien ne dit que cette abside fut alors agrandie, comme l'affirme l'abbé Rey. Deux niches ont été ménagées dans le mur du fond, pour accueillir deux statuettes de Saint-Raphaël et Tobie. L'autel est récent, et a été taillé dans un gros monolithe, sculpté d'une croix. Au sud de l'abside, se trouve la sacristie, petite pièce carrée dans le prolongement du collatéral sud.

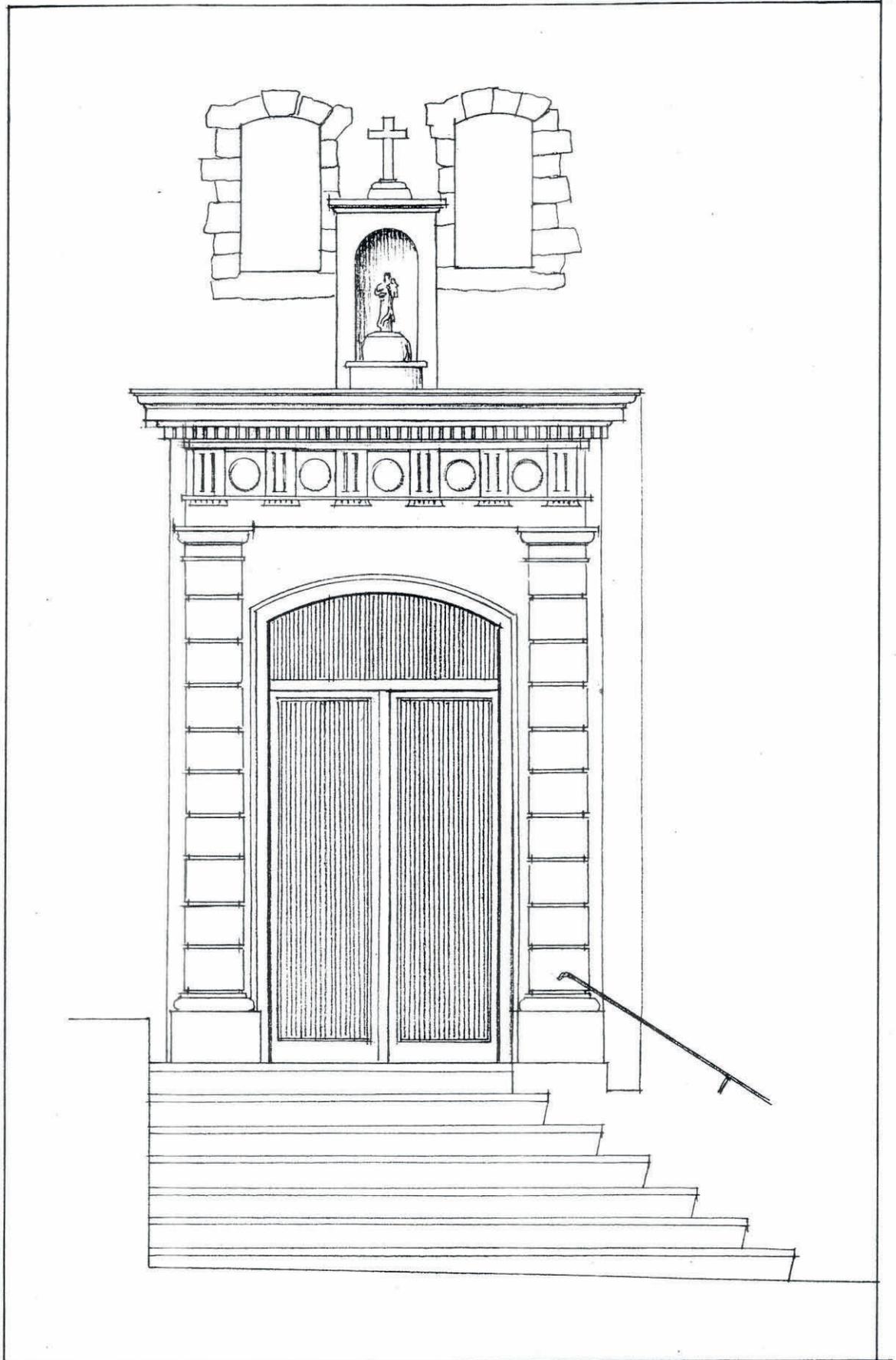
BIBLIOGRAPHIE:

- REY J.: Cabriès, village médiéval. 1968.
- EZIGIANO P.: Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes-les-Vallons. Maîtrise. Aix. 1988.
- MOLINA Nathalie: Fiches des sites archéologiques enregistrés dans DRACAR. Etat au 6 juillet 2001.
- PASCAL (Chanoine Adrien): Notice sur Cabriès. Manuscrit. 1897. Ed. J. Laffitte. 2000.





L'EGLISE





CADRAN SOLAIRE DE L'ÉGLISE.



LA NEF.





LE BAS-COTE NORD.



DETAIL DU DECOR ROMAN.

FICHE N° 16

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Le cimetière.

DESIGNATION: Chapelle Saint-Raphaël.

ADRESSE: /

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BH 118.

PERIODE: Moyen-âge, Epoque Moderne, XIX^e s.

HISTORIQUE: Raphaël est le saint protecteur de la paroisse de Cabriès. Cette chapelle se situe au pied du "piton", côté nord, au milieu du cimetière. Dans son état actuel, elle provient de l'époque romane, sans que l'on connaisse la date exacte de sa construction. Elle n'est pas antérieure au XI^e siècle. Le fait qu'elle soit placée dans le cimetière apporte une indication quant à sa localisation à cet emplacement. Ce cimetière, comme c'est souvent le cas, doit lui être antérieur. Il se peut qu'il soit paléochrétien, voire antique. Une fouille archéologique sous et autour de cet édifice permettrait de savoir si une nécropole n'a pas existé à cet endroit, ce qui n'aurait rien de surprenant. Si celle-ci était paléochrétienne, cette chapelle en remplaça une plus ancienne, ou bien une memoria, peut-être installée aux IV^e ou V^e siècles. Si la nécropole est d'origine romaine, ce premier édifice chrétien aura servi à la christianiser. Il se pourrait bien que, dans toute la zone étudiée dans ce rapport, c'est-à-dire le "piton" et ses alentours proches, ce soit le lieu le plus anciennement "habité", avant même la partie médiévale du village.

Dans son étude, Nathalie Molina signale des "traces d'occupation" pour l'époque gallo-romaine, sans plus de précision.

Les affaissements du sol de la chapelle laissent penser à l'existence de tombes par en dessous. Il n'est toutefois pas certain que l'on puisse retrouver de manière satisfaisante les traces d'une nécropole ancienne, puisque l'on y a enterré, dans un caveau, dès le XV^e siècle, ce qui aurait causé des dégâts à des inhumations antérieures; et autour dès le XVII^e siècle, lorsque fut interdit d'inhumer à l'intérieur de l'église du village.

Jusqu'à il y a une trentaine d'années, une procession partait de cette chapelle le 23 octobre, veille de la fête de l'archange Saint-Raphaël, avec les statues du saint et de Tobie, qui y retournaient le 2 novembre. Depuis, la chapelle avait été fermée et oubliée, et les statues ont rejoint l'église.

Cette chapelle mériterait une profonde restauration. Ses murs sont imprégnés d'humidité, des reprises de maçonnerie sont à faire et l'on pourrait remettre un enduit. Il faudrait y installer des extracteurs d'humidité, puisqu'elle est rarement ouverte. Son mobilier, notamment les autels, a besoin également de travaux de réfection. Les objets liturgiques qui y sont entassés dans des cartons ou des boîtes, devraient être triés et nettoyés, et les plus belles pièces pourraient rejoindre le musée ou la cure, afin d'éviter leur dégradation par l'humidité. Il en est de même pour les bannières de procession, que de nombreux musées aiment à montrer (Saint-Chamas, Toulon, Aix...).

DESCRIPTIF: Elle possède une nef et un bas-côté plus petit, son abside est en cul-de-four. Des banquettes de pierre courent le long de ses murs. Elle mesure 8,50 m sur 6,90 m, pour une hauteur de 4,50 m. Ses murs sont massifs et presque aveugles, à part quelques fenêtres en forme de meurtrières. La porte se situe sur le côté sud. Est-ce une disposition d'origine? Rien sur la façade ne permet aujourd'hui d'imaginer une porte à l'ouest. L'abside est semi-circulaire à l'extérieur et plus petite que la nef. Les toitures sont en tuiles canal et ont été restaurées assez récemment. Un clocheton, portant une petite cloche (1821) et une croix métallique, se situe sur la façade ouest.

Son mobilier est diversifié. Dans l'abside, l'autel de bois doré est baroque. Il paraît dater du XVIII^e siècle. Il fut restauré en 1869. Posé sur un piédestal, il est décoré de motifs floraux en relief. Une grille en fer forgé sépare la nef de l'abside.

Un autre autel se trouve dans le bas-côté. Il date du XIX^e siècle, mais avait intégré une huile sur bois du XVII^e siècle, qui n'était pas du tout mise en valeur dans cet ensemble Saint-Sulpicien.

Au fond de la nef, une armoire en bois conserve, en piteux état, des bannières de procession du XIX^e siècle. Sur tous les murs, sont accrochés des ex-voto de pierre, tandis que des objets de communions solennelles ou de mariages sont conservés dans des cloches de verre, typiques de la fin du XIX^e siècle.

Il y aurait, dans cette chapelle, de quoi créer une salle entière de musée consacrée à l'art religieux, surtout si l'on ajoutait les tableaux de l'église. Une salle du musée pourrait très bien accueillir ces "trésors" en exposition permanente, comme il le fait déjà pour les pièces archéologiques. L'art religieux, même dans ses "bondieuseries", intéresse de plus en plus les populations fréquentant les musées.

Le rôle de l'association pourrait être de recenser de manière précise tous ces objets, d'évoquer avec le prêtre leur devenir, d'assurer leur nettoyage, en prenant tous les avis nécessaires pour un travail sérieux, et peut-être d'aider le musée à les y installer en collection permanente.

BIBLIOGRAPHIE:

- GERIN-RICARD Henry de, D'AGNEL Arnaud abbé: Les antiquités de la vallée de l'Arc. Imprimerie Niel. Aix. 1907.

- REY J.: Cabriès, village médiéval. 1968.

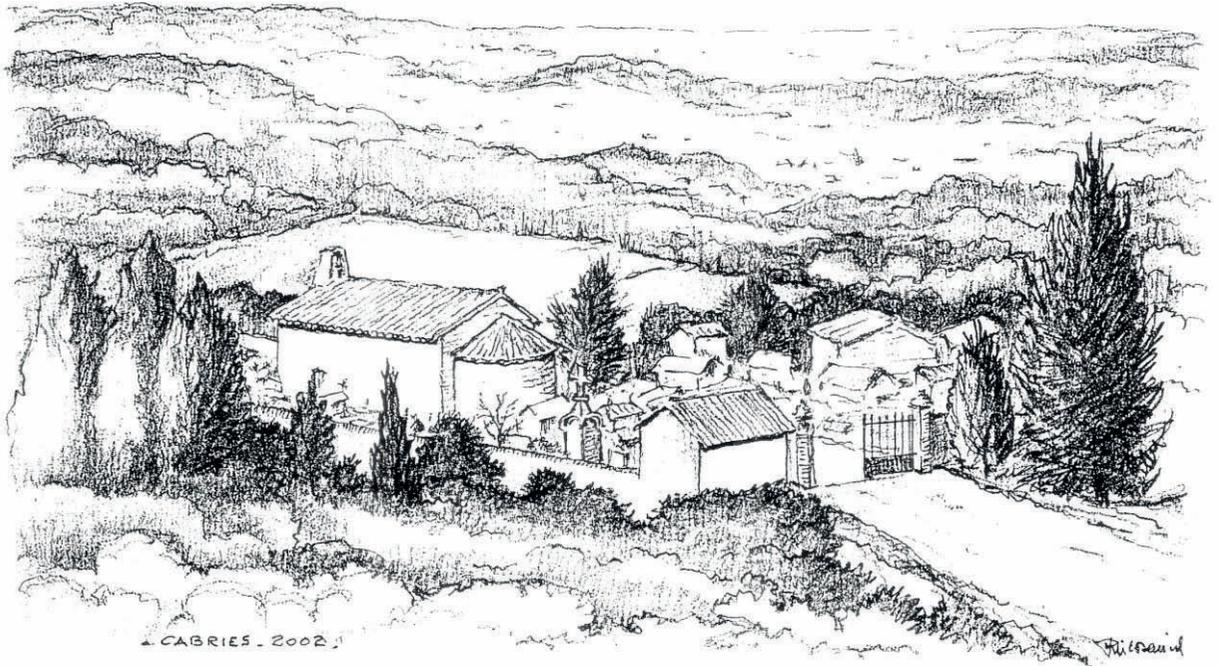
- MOLINA Nathalie: Fiches des sites archéologiques enregistrés dans DRACAR. Etat au 6 juillet 2001.

- EZIGIANO P.: Carte archéologique des communes de Cabriès, Des Pennes-Mirabeau et de Septèmes-les-Vallons. Maîtrise. Aix. 1988.

- PASCAL (Chanoine Adrien): Notice sur Cabriès. Manuscrit. 1897. Ed. J. Laffitte. 2000.



(Photo A.L.).



DESSIN P. DANIEL.



LE CIMETIERE ET SA CHAPELLE, VUS DU CHATEAU.



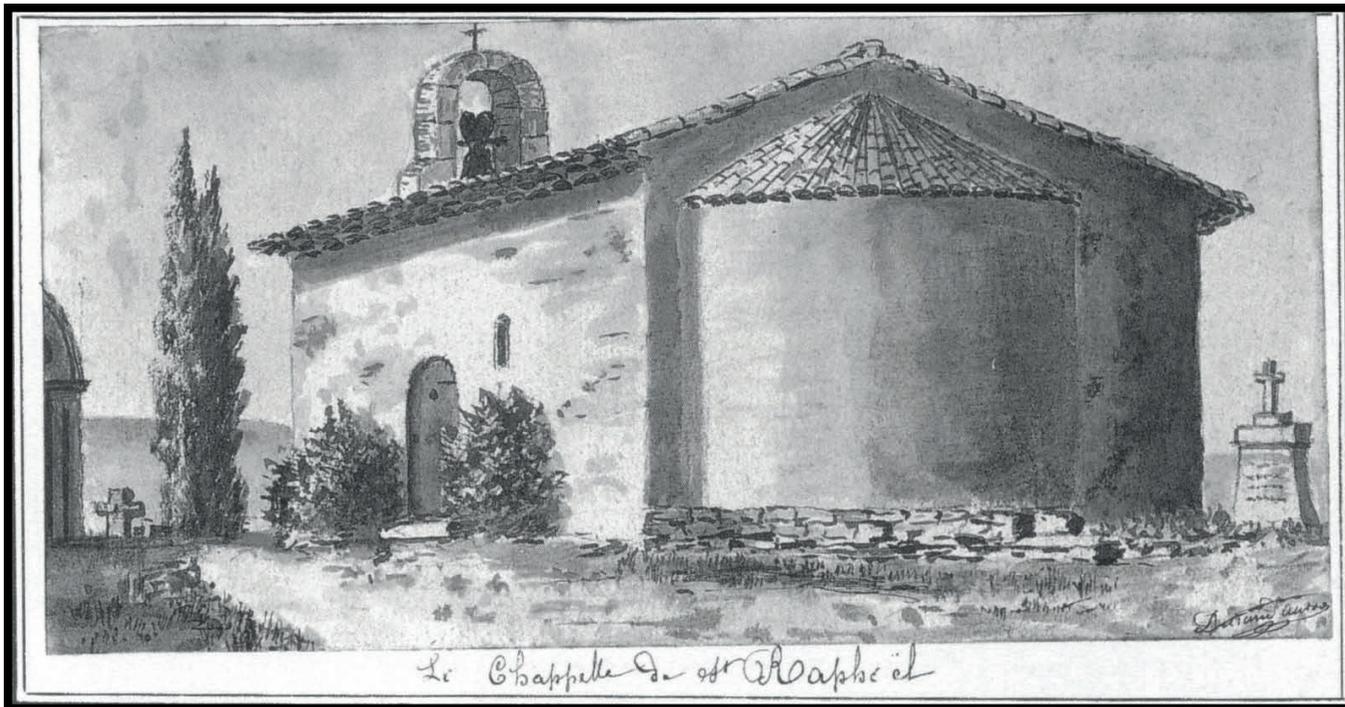
CHAPELLE SAINT-RAPHAEL.



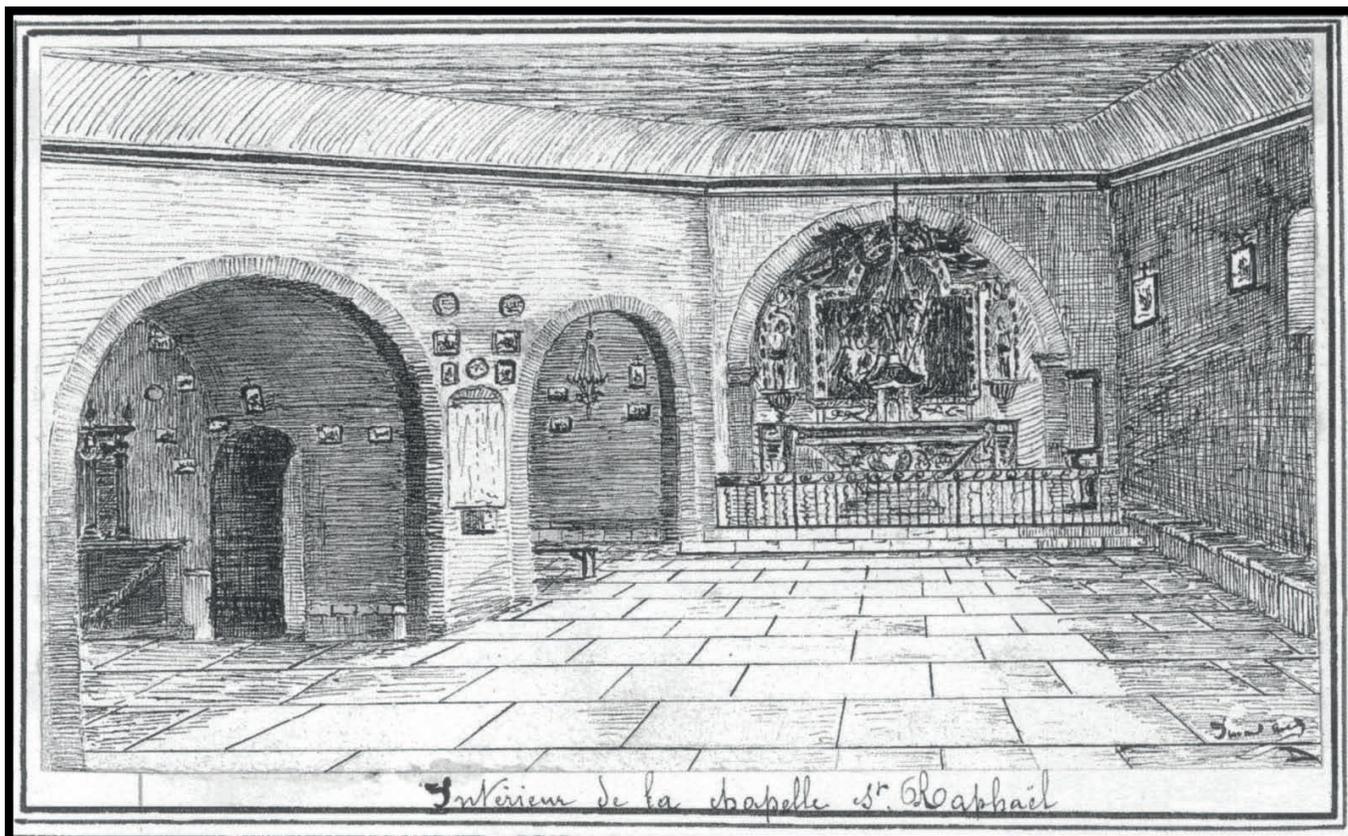
SON AUTEL BAROQUE.



DALLAGE DU SOL.



La Chapelle de St Raphael



Intérieur de la Chapelle St. Raphael

FICHE N° 17

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Musée.

DESIGNATION: œuvres d'art conservées au musée et dans l'église.

ADRESSE: Musée Mélik. Le Château. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: /

PERIODE: Epoque Moderne.

HISTORIQUE: /

DESRIPTIF: Le musée Mélik a récupéré les tableaux (XVIIe et XVIIIe s.) qui avaient été enlevés de l'église, ainsi que, tout récemment, une huile sur bois (XVIIIe s.) de la chapelle Saint-Raphaël, afin de les protéger et de faire réaliser leur restauration.

Nous empruntons leur description au livre de l'abbé Rey, ainsi qu'aux commentaires de Danièle Malis, conservatrice du musée.

Dans le musée, se trouvent:

- Un triptyque du XVIe siècle, nommé "Pietà de Cabriès", qui se trouvait au centre de l'église, mais provenait de la chapelle Saint-Raphaël. Il est aujourd'hui en mauvais état et ne peut être présenté au public, contrairement aux autres œuvres. Sur le panneau central, est représentée la Vierge assise, tenant sur ses genoux le corps de Jésus, descendu de croix. Elle lui baise la main. Au-dessous, se trouve une inscription en Provençal: "Notra Dama, Dama de pietat", en lettres gothiques. Sur le panneau de droite, il y a Sainte-Catherine, le Livre et l'épée à la main, la roue aux pieds. Au-dessous, est marqué: "S. Katerina". A gauche, Saint-Antoine porte le Livre, un bâton et une clochette. A ses pieds, le porc traditionnel et les flammes qui rappellent la protection de ce saint contre le mal des ardents. L'onction de graisse de porc était spécifiquement recommandée pour soigner ce mal. Au-dessous, est écrit: "S. Anthonius". Les trois scènes sont surmontées d'un gâble à motifs de feuilles.

L'abbé Rey dit qu'il peut être attribué à Etienne Peson ou Jean de Troyes, qui peignirent de nombreux triptyques en Provence, dans le début du XVIe siècle. Lors de son exposition au musée, début 2003, D. Malis a inscrit en légende: "Ecole française. XVIIe siècle".

- Dans le chœur de l'église, se trouvait un retable en bois doré du XVIIe siècle. La toile qui s'y inserrait représente une apparition de la Vierge tenant l'Enfant, dans une nuée des plus baroques. Au-dessous, nous trouvons Tobie, tenant un poisson, et l'ange Saint-Raphaël, ainsi qu'un personnage à droite, drapé à l'antique. Au bas du cadre sculpté, on lit: "Joseph. 1691. Bouis. doreur". Ce tableau provenait initialement de la chapelle Saint-Raphaël, d'où son thème, et représente une très belle oeuvre, typique du Baroque dans sa composition, ses coloris et le côté à la fois vivant et contourné des positions prises par les personnages.

- Un autre grand tableau représente la scène de Tobie retirant le poisson de l'eau, avec, à côté de lui, l'ange Saint-Raphaël, dans un paysage agreste. Ce tableau, de l'école française du XVIIe siècle, souffre d'une double déformation de la toile, due à son cadre. Une restauration permettrait qu'il ne s'abîme pas plus. Il provenait, lui aussi, initialement de la chapelle Saint-Raphaël.

- Deux statuettes en bois doré prenant place dans les niches de l'abside: Tobie et Saint-Raphaël. Ce sont celles qui étaient à la chapelle Saint-Raphaël et qui étaient sorties en procession.

- Deux angelots en bois doré du XVIIIe s., baroques,

- Depuis peu, se trouve au musée l'huile sur bois du XVIIe siècle que nous avons découverte dans la chapelle Saint-Raphaël. Il s'agit d'un panneau de bois rectangulaire, tout en longueur, entouré de moulures en bois clouées sur la face avant de ce panneau. Cela n'est pas d'origine et devra disparaître lors de la restauration. Sur un fond noir, est représentée la Cène, dans un style très pur qui en fait une très belle oeuvre. Au centre, le Christ, le seul qui possède une auréole, dans un habit rouge, a la main droite levée pour bénir. Les apôtres se répartissent par six de chaque côté, dont un à chaque bout de table. L'apôtre Jean a la tête posée sur la poitrine du Christ, il est souvent représenté ainsi. Sur la table, sont posés des viandes dans des assiettes en étain. Les chopes sont du même métal, dans le style de la vaisselle typique du XVIIe siècle. Il y a aussi du pain et des couverts. Il conviendrait de publier cette découverte dans une revue d'art.

Dans l'église, se trouvent:

- les fonts baptismaux en marbre du Tholonet pour la cuve et en marbre rose pour le pied, de style baroque.
- une statue en bois de Sainte-Anne, que l'abbé Rey situe au XIVE siècle et qui peut être plus tardive. L'abbé Rey la décrit comme curieuse, car portant à la fois les caractéristiques de Sainte-Anne, la Vierge et l'Enfant.
- une statue de la Vierge en bois doré, du XVIIe siècle, qui se trouvait elle-aussi dans la chapelle Saint-Raphaël.
- un tableau représentant Saint-Gabriel terrassant le dragon, qui provient de la chapelle Saint-Michel, détruite.
- un Christ en fer forgé récent.
- un grand retable en bois peint de style faux marbre et doré, de la fin du XVIIe siècle, qui vient d'être restauré et remis en place, dans le collatéral nord, par une entreprise avignonnaise. La plaque de marbre posée au centre date du XIXe siècle. Elle remplace la toile (décrite en deuxième dans cette fiche) qui en occupait le milieu jusqu'aux dégâts causés par la foudre en 1747.
- un maître-autel, de 1846, qui devrait être restauré, même s'il ne présente pas une qualité architecturale particulière.

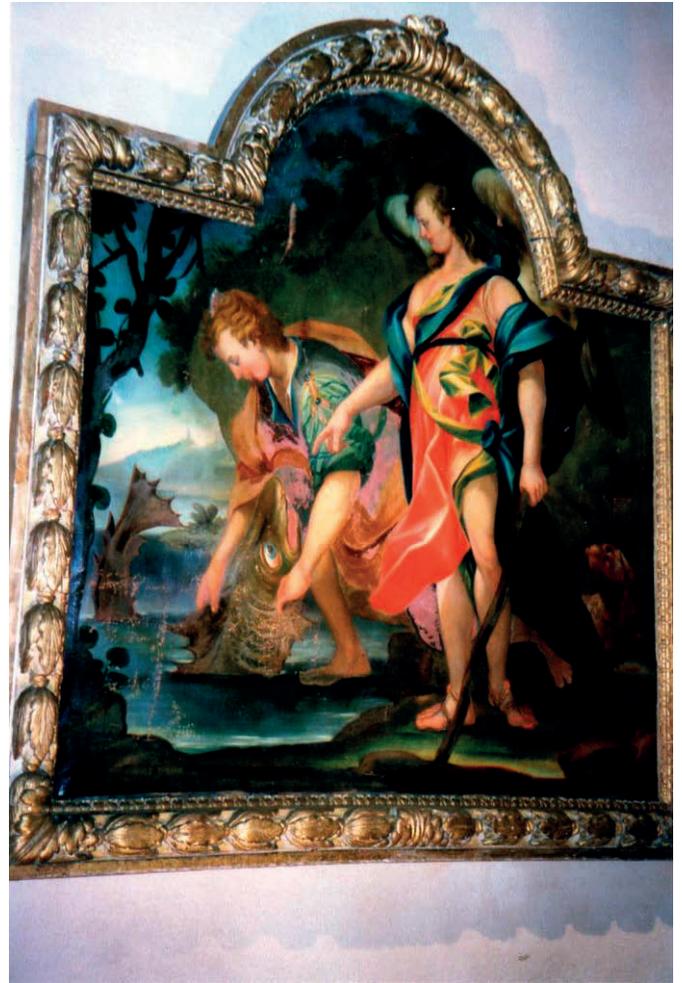
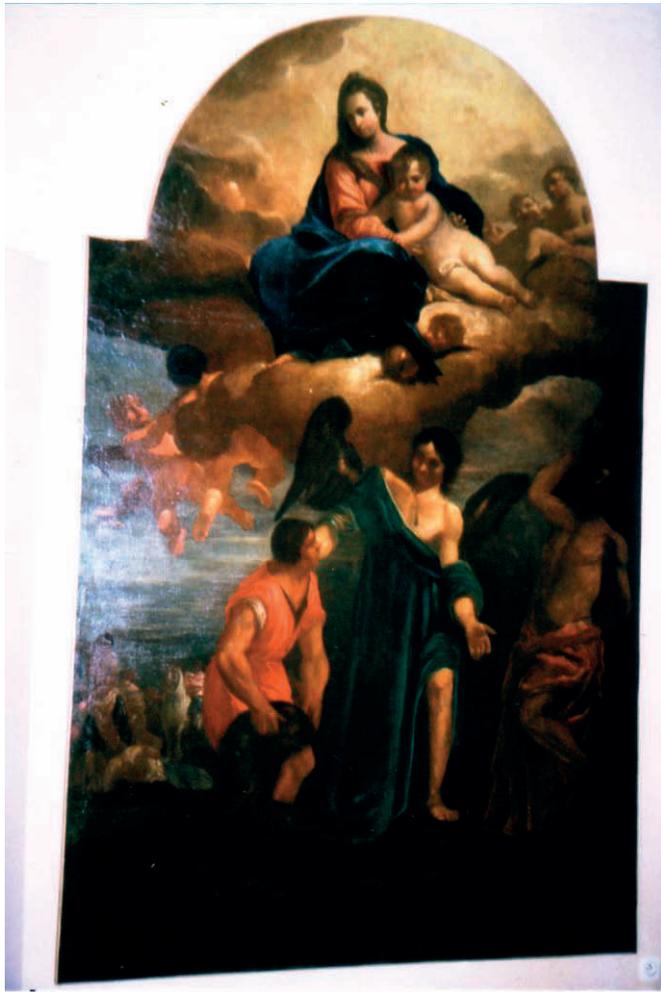
En conclusion, nous constatons que la plupart des oeuvres qui décorent, ou décoraient, l'église et la chapelle Saint-Raphaël proviennent des XVIIe-XVIIIe siècles, qui semblent correspondre à une période de grande religiosité dans cette commune, qui a conduit les paroissiens à offrir de belles oeuvres à leurs lieux de culte, dans un esprit tout à fait baroque.

Il faut par ailleurs citer la découverte récente, dans un comble des services techniques, par Danièle Malis, d'une croix-reliquaire en bois doré du XVIIe s. (?). Elle contiendrait une écharde de la Vraie Croix et aurait été rapportée de Rome par l'abbé Constantin. Ce dernier était curé de Rognes et connu Cabriès pour en avoir étudié l'histoire de la paroisse, à la fin du XIXe siècle.

Cette croix porte deux cachets de cire aux armes de l'archevêché d'Aix en Provence. Il semblerait que, à la fin du XIXe siècle, celui-ci ait fait authentifier la relique.

BIBLIOGRAPHIE: -REY J.: Cabriès, village médiéval. 1968.

- PASCAL (Chanoine Adrien): Notice sur Cabriès. Manuscrit. 1897. Ed. J. Laffitte. 2000.



TABLEAUX BAROQUES DE L'EGLISE.



HUILE SUR BOIS DU XVII^e SIECLE DE LA CHAPELLE.

FICHE N° 18

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Le Piton.

DESIGNATION: Chapelle des Pénitents.

ADRESSE: rue du Couvent. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 229.

PERIODE: Epoque Moderne.

HISTORIQUE: Elle était, au départ, dédiée à Saint-Michel archange. Elle fut bâtie en 1604.

En 1780, s'y installe une congrégation de femmes, qui loge à côté. Le seul souvenir de cette congrégation, à part la plaque posée en 1998, qui la mentionne, c'est le nom de la rue: rue du Couvent. Cette congrégation s'appelait "Notre-Dame de Pitié", et donna à cette chapelle le vocable de "Notre-Dame des Sept Douleurs". Dégradée pendant la Révolution, elle fut restaurée par les Pénitents blancs, qui s'y installèrent en 1826.

On y trouvait un bénitier renaissance à anses doubles, de 1604, aujourd'hui conservé dans la chapelle de Calas, un autel en marbre, un tableau de la Compassion, un tableau représentant Marie-Madeleine. On y venait en procession le lundi et le mercredi des Rogations.

S'étant écroulée (l'abbé Rey la mentionne en ruines en 1968), elle fut restaurée partiellement par la mairie en 1998, pour être transformée en jardin public, puisqu'elle est occupée de plans de fleurs et d'arbustes.

DESCRIPTIF: Longue de 10 m, elle fait 5,5 m de large pour 4,5 m de haut, ce qui en fait un petit édifice. C'est un simple rectangle, bâti de pierres peu équarries noyées dans un mortier de chaux. Une porte à arc surbaissé s'ouvre au centre de sa façade. Son toit était à double pente, sur deux rangées de génoise sous les tuiles de rive. Elle portait un petit campanile en forme de niche en façade, abritant une cloche fondue en 1899. Son chevet est plat.

Deux bancs en pierre sont posés le long du mur nord.

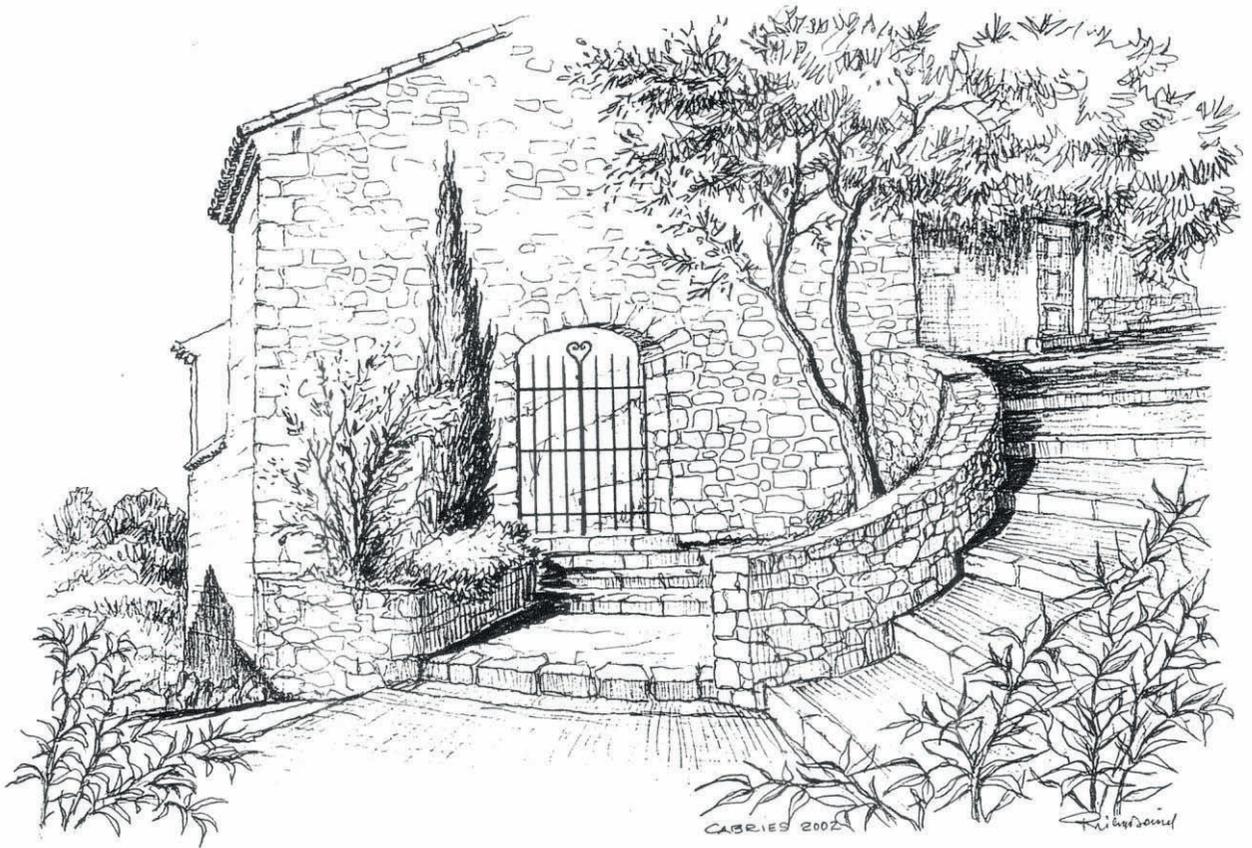
Au dessus d'elle, côté nord, le long du mur de la maison contiguë, le parement de pierres monte bien plus haut que l'emplacement de la toiture de cette chapelle. Ce fragment, qui va en s'amenuisant, est couronné de quelques tuiles canal. Dans sa plus grande partie, son appareillage est semblable à celui des autres murs de la chapelle, étant composé de pierres de tailles diverses, mal équarries et noyées dans le mortier. Mais, en partie haute, on aperçoit deux morceaux faits d'un appareillage typiquement médiéval: des moellons bien taillés et correctement assisés. Il s'agit là d'un petit vestige de l'enceinte médiévale, qui passait à l'emplacement du mur nord de cette chapelle.

BIBLIOGRAPHIE:

- REY J.: Cabriès, village médiéval. 1968.

- MOLINA Nathalie: Fiches des sites archéologiques enregistrés dans DRACAR.
Etat au 6 juillet 2001.

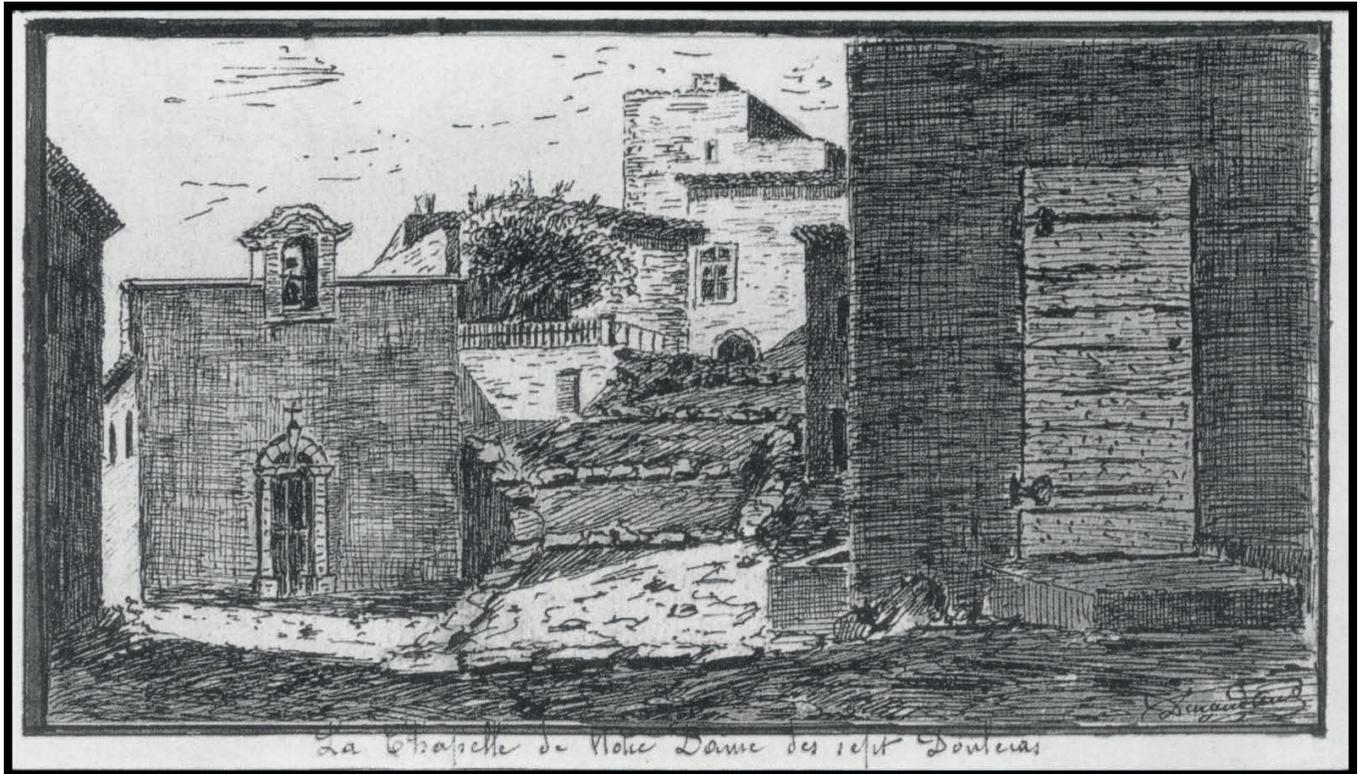
- PASCAL (Chanoine Adrien): Notice sur Cabriès. Manuscrit. 1897. Ed. J. Laffitte. 2000.



DESSIN P. DANIEL.



CHAPELLE DES PENITENTS.



MUR INTERIEUR DE LA CHAPELLE DES PENITENTS.

FICHE N° 19

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Le Piton.

DESIGNATION: Extension du village vers le sud.

ADRESSE: /

CADASTRE: /

PERIODE: Epoque Moderne.

HISTORIQUE: Vraisemblablement dès le XVII^e siècle, le village sort de ses remparts, et s'étend vers le sud. Cela correspond à une situation générale, qui voit les dangers s'éloigner de la Provence. La guerre, les luttes féodales, les invasions, les grandes compagnies, qui ont assombri la fin du moyen-âge, ont disparu de Provence. Si les guerres existent toujours, avec l'affermissement du pouvoir royal, elles se sont portées aux frontières.

Le village peut alors décompresser sa surface, face à la croissance démographique qui touche toute la Provence à cette période.

DESCRIPTIF: Au Moyen-âge, le village s'est limité à la partie la plus haute du sommet de la colline. L'autre partie de ce sommet est alors colonisée, et le village sort de ses remparts. Toutefois, il reste perché, car des dangers existent encore, particulièrement celui du banditisme. On a aussi peur de la peste, qui fait rage à cette époque. Le fait de rester perché permet de mieux contrôler l'entrée des étrangers dans le village. Beaucoup de communautés édifient alors une nouvelle enceinte, plus large que la précédente, comme à Gardanne. Il ne semble pas que cela ait été le cas à Cabriès.

Les premières maisons construites au XVII^e siècle sont sûrement celles qui bordent le rempart médiéval, rue de l'Airette, place de l'église, place de l'horloge, passage Bagarry et rue Saint-Roch.

Côté est, les maisons ne dépassent pas la limite du château. Sur un plateau un peu plus bas que le sommet de la colline, est installée une chapelle Saint-Roch, dont le rôle est de protéger le village contre la peste. Celui-ci ne fut d'ailleurs pas touché. Le reste de ce plateau accueillait une aire à battre le blé.

Dans un second temps, le village commence à descendre la pente sud, restant néanmoins dans la partie haute de cette dernière: rue de la Gardy, traverse de l'Esquilan, rue Gaffine.

Le côté nord est, bien entendu, inaccessible, du fait de la falaise; le côté ouest est alors considéré en grande partie comme inconstructible, car lui aussi trop en pente, et les maisons qui l'occupent sont du XX^e siècle, à quelques exceptions près (voir fiche N° 3). Le côté est est encore réservé au château, car c'est de ce côté-là qu'ouvre le nouveau portail, mis en place au XVIII^e siècle.

A la même époque, les bastides commencent à conquérir la campagne, l'une d'elles s'installant au pied nord du village, et étant à l'origine du quartier des Aires.

BIBLIOGRAPHIE: /

FICHE N° 20

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: maison.

ADRESSE: rue de la Gardy. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: Mme VAGLIO. Rue de la Gardy. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 125.

PERIODE: Epoque Moderne.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: Parmi les maisons réalisées lors de l'extension expliquée dans la fiche précédente, l'une d'elles possède un décor particulier. Il s'agit d'une maison à deux ailes, avec des angles en grandes pierres de tuf. Sa toiture porte trois rangs de génoise sous les tuiles de rive, ce qui indique l'aisance de son constructeur. La partie gauche pourrait avoir eu une vocation agricole, comme le laisse supposer la présence d'une porte au premier étage, alors qu'il n'y a pas d'escalier pour la desservir. Elle servait peut-être à rentrer des foin. La porte de droite pourrait avoir été ouverte tardivement. Sur la porte centrale, une date est difficilement lisible. Il semble que ce soit 1777. Les deux premiers chiffres sont bien lisibles, et aident à attester l'édification de cette partie du village au XVIIIe siècle.

Une ligne de carreaux, dans les teintes marron, sépare les deux étages, tandis que d'autres carreaux entourent la fenêtre de droite du second étage. Il semble que ces carreaux soient du XIXe siècle. Ladite fenêtre étant petite, pourrait-elle être le souvenir d'un pigeonnier qui aurait occupé cette partie du deuxième étage? Cela se constate aussi pour une maison de Gardanne et beaucoup de bastides du pays d'Aix. On sait par ailleurs que ce type de carreaux, étant très lisses, étaient utilisés pour empêcher les rats de monter dans le pigeonnier, car ils sont friands d'œufs de pigeons, voire des pigeons eux-mêmes.

BIBLIOGRAPHIE: /



MAISON DU XVIII^e.

FICHE N° 21

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: porte.

ADRESSE: place de l'Eglise. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: famille BAGARRY. Pl. de l'Eglise. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 149.

PERIODE: Epoque Moderne.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: Dans la cour en contrebas de la place de l'église, se trouve une belle porte de style classique. Son panneau massif est décoré de gros clous et d'un heurtoir en bronze. Au centre, existe un décor de boiseries moulurées formant un carré, duquel partent, dans les quatre directions, d'autres boiseries moulurées.

BIBLIOGRAPHIE: /



PORTE CLASSIQUE.

FICHE N° 22

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Le Piton.

DESIGNATION: Indéterminée.

ADRESSE: Passage Bagarry. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 143.

PERIODE: Epoque Moderne.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: A l'angle entre le passage Bagarry et la place de l'église, se trouve un tout petit bâtiment de forme triangulaire, qui n'est visiblement pas une habitation, de part sa taille. Il est réputé localement avoir été une prison. Cette hypothèse reste à démontrer. Une recherche en archives, notamment par les cadastres, permettrait peut-être d'en savoir plus.

BIBLIOGRAPHIE: /



(Photo A.L.).

FICHE N° 23

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Le Piton.

DESIGNATION: Passage voûté.

ADRESSE: Passage Bagarry. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 143.

PERIODE: Epoque Moderne.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: Ce passage tortueux, en descente, est étroit dans sa partie supérieure, d'autant plus qu'une maison passe par-dessus lui, grâce à un voûtement surbaissé, ce qui est courant à l'époque, notamment à Trets. Une pièce d'habitation existe donc au-dessus de ce passage.

De part et d'autre, le type de maçonnerie employé: pierres peu équarries noyées dans un mortier de chaux, est typique de l'époque Moderne.

Les maisons qui longent ce passage sont en très mauvais état, alors que le reste du village a été fort bien restauré. Cela est d'autant plus étonnant que ces maisons sont tournées vers le sud et bénéficient d'un fort ensoleillement, ainsi que d'une vue de grande beauté, étant en haut de pente et tournées vers les champs et collines.

La municipalité pourrait inciter à l'achat de ces maisons, qui sont très recherchées par les gens désireux de s'installer dans notre région; personnes qui n'hésitent souvent pas à investir dans une restauration de qualité.

BIBLIOGRAPHIE: /



(Photo A.L.).



LE PASSAGE VOUTE.

FICHE N° 24

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Le Piton.

DESIGNATION: Aire à battre le blé.

ADRESSE: Rue A. Mavy. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: Mme RIGAUD (partie terrasse) et mairie (partie place).

CADASTRE: BL 33 et BL 45.

PERIODE: Epoque Moderne.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: Dans l'angle de cette rue, devant une cour entourée de maisons du XIXe siècle, subsistent les traces d'une aire à battre le blé, faite de galets posés de champ. Cette calade est très abîmée et en partie recouverte de goudron. Elle devait être bien plus grande que le fragment actuellement conservé, et occuper la plus grande partie de ce plateau, avant même l'existence des maisons voisines.

Il convient de faire attention à ce type de vestiges, que l'on ne voit pas disparaître. Restaurée et débarrassée du goudron, elle pourrait embellir cette rue et la cour de la maison la plus voisine.

BIBLIOGRAPHIE: /



CALADE DU PITON.

FICHE N° 25

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Le Piton.

DESIGNATION: mur de soutènement.

ADRESSE: rue Saint-Pierre. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 66.

PERIODE: Epoque Moderne.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: Le plateau parcouru par l'intermédiaire des fiches précédentes se termine par de petites falaises calcaires sur ses côtés est, nord et sud.

Côté sud, subsiste un mur de soutènement, correspondant peut-être aux aménagements du plateau à l'époque Moderne, autour de l'aire à battre.

Il est fait d'un petit appareil hétéroclite. Ses extrémités sont dotées de pierres plus grandes, ce qui indique que ce sont des angles et que la structure n'allait donc pas plus loin. Limité en largeur, il dut servir à porter une installation en particulier, elle aussi limitée en taille.

BIBLIOGRAPHIE: /



MUR ANCIEN (?).

FICHE N° 26

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: les Aires.

DESIGNATION: croix.

ADRESSE: rue des Aires. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

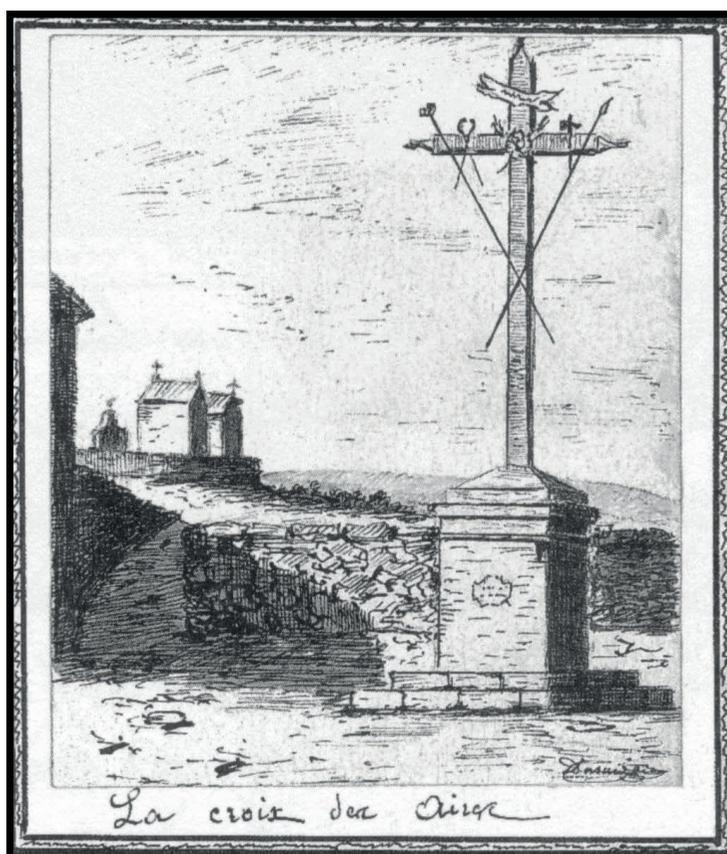
CADASTRE: DP 123.

PERIODE: période Moderne, XIXe s.

HISTORIQUE: La croix des Aires fut érigée en 1816 à l'entrée des aires de battage du blé. C'était une croix de mission, en bois, portant les symboles de la Passion du Christ. En 1826, on la remplaça par un Christ, qui se dégrada rapidement. On installa donc à sa place, en 1888, une croix de bois, elle-même remplacée par une croix métallique à la fin du XIXe siècle.

DESRIPTIF: Cette croix métallique est ajourée de petits cercles. Elle date de la fin du XIXe siècle, comme toutes les croix métalliques. Toutefois, elle repose sur le socle plus ancien.

BIBLIOGRAPHIE: PASCAL (Chanoine Adrien): Notice sur Cabriès. Manuscrit. Ed. J. Laffitte. 2000.





CROIX DES AIRES, QUARTIER AGRICOLE PERIPHERIQUE AU VILLAGE AU XVIII^e SIECLE.

FICHE N° 27

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: les Aires.

DESIGNATION: aire à battre le blé et calade.

ADRESSE: rue des Aires. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: Mairie + privés divers (voir cadastre).

CADASTRE: DP 123 et BH 89, 90, 94, 197, 216, 217.

PERIODE: Epoque Moderne.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: Sur une vaste étendue derrière la bastide et la croix des Aires, subsiste une surface caladée, bien qu'elle ait subi plusieurs atteintes, notamment lors de la pose de réseaux souterrains. De plus, des garages ont été construits sur cette calade.

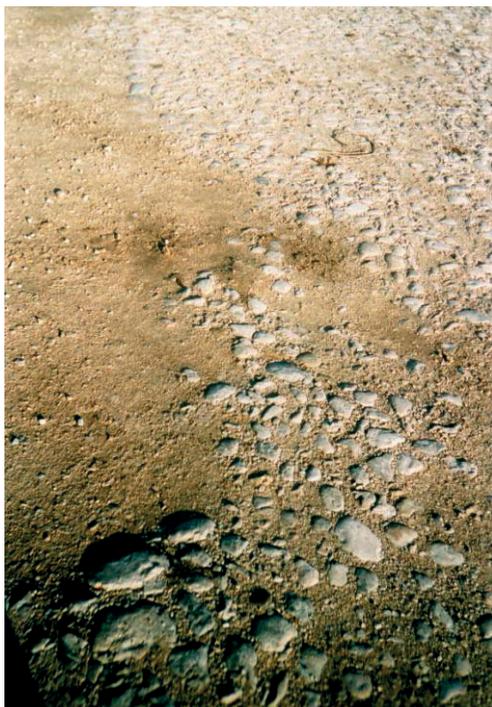
Elle se compose de galets de tailles diverses posés de champ. Certains sont alignés en longues rainures, qui ont pour but de solidifier l'ensemble.

La plus grande partie de cette calade a servi d'aire à battre le blé, mais il se peut, côté est, que cette aire ait été bordée d'un chemin caladé.

Elle fait partie d'une exploitation agricole, accompagnée d'un moulin à blé à proximité. Tout le cycle est donc encore visible: les champs voisins produisaient le blé, qui était battu sur l'aire, avant d'être transformé en farine dans le moulin, les sacs de farine étant stockés dans les granges du château.

Cette calade pourrait être mise en valeur et protégée, pour le profit de la qualité esthétique du village, car les gens aiment beaucoup ces sols caladés. L'association pourrait entrer en contact avec les propriétaires voisins, dans le but de leur faire comprendre l'intérêt de ce patrimoine.

BIBLIOGRAPHIE: /



CALADE DES AIRES.

FICHE N° 28

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: les Aires.

DESIGNATION: moulin à vent.

ADRESSE: rue des Aires. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: M. HOSSIOFF. rue des Aires. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BH 111.

PERIODE: Epoque Moderne.

HISTORIQUE: Ce moulin date du XVIIe ou du XVIIIe siècle.

DESCRIPTIF: Il s'agit d'une tour ronde en petit appareil de pierres mal taillées mais bien assisées. A mi-hauteur, une série de corbeaux en tuf laisse supposer l'existence d'un aménagement disparu, certainement en bois, peut-être une passerelle.

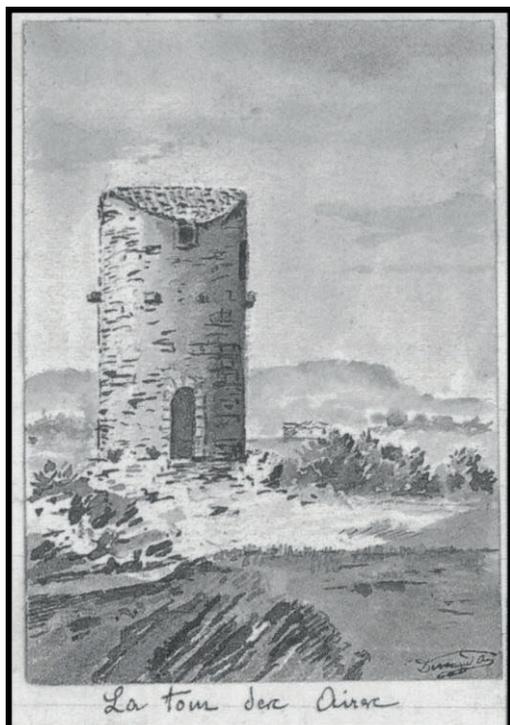
Il ne possède plus sa hauteur initiale. Actuellement, il est couronné d'une toiture à double pente en tuiles canal, mais il est évident qu'il n'a pas toujours été ainsi. Plus haut, il possédait sûrement une toiture pointue en bois, dans laquelle passait un axe tenant des ailes.

Il est posé sur un massif maçonné plus large que lui.

L'association pourrait demander l'autorisation au propriétaire d'en faire un relevé, surtout intérieur, car il y subsiste peut-être quelques dispositifs anciens.

BIBLIOGRAPHIE:

- EZIGIANO P.: Carte archéologique des communes de Cabriès, des Pennes-Mirabeau et de Septèmes-les-Vallons. Maîtrise. Aix. 1988.



MOULIN DES AIRES (XVIIIe SIECLE ?).

FICHE N° 29

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: les Aires.

DESIGNATION: rouleau à blé.

ADRESSE: rue des Aires. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: M. HOSSIPOFF. Rue des Aires. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BH 111.

PERIODE: XIX^e siècle.

HISTORIQUE: Bien qu'étant du XIX^e siècle, cet élément est placé à cet endroit du rapport, parce qu'il est en corrélation avec les fiches précédentes.

Il s'agit d'un rouleau, brisé en deux, de calcaire de type Cassis, pourvu de rainures en biais et d'un axe central métallique. Attaché derrière un cheval pourvu d'oeillères, il servait à écraser le blé sur les aires à battre. En effet, dès le milieu du XIX^e siècle, ce système remplace le battage du blé avec des fléaux, ce qui est moins fatigant pour l'homme, dans la mesure où c'est le cheval qui fait le principal du travail.

Au centre de l'aire caladée, était placé un poteau, autour duquel une corde s'enroulait, pour guider le cheval en de larges cercles, de l'extérieur vers le centre de l'aire.

Nous rencontrerons d'autres rouleaux de ce type, pour lesquels la description sera identique.

BIBLIOGRAPHIE: /



ROULEAUX A BLE DES AIRES, CORRESPONDANT A LA CALADE PROCHE.

FICHE N° 30

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: verrière.

ADRESSE: rue du Couvent.

PROPRIETAIRE: Famille MANCUSO. Rue du Couvent. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 231.

PERIODE: XIXe s. et XXe s.

HISTORIQUE: A l'intérieur de la partie médiévale du village, quelques changements sont opérés au XIXe siècle, sans toutefois la modifier.

Ainsi, plusieurs maisons anciennes sont transformées: des ajouts y sont réalisés, elles sont parfois agrandies, des fenêtres sont ouvertes et les enduits sont souvent refaits au ciment.

Par ailleurs, au milieu du XXe siècle, une maison est pourvue d'une verrière Art Déco.

DESCRIPTIF: La structure métallique de cette verrière tient des vitres transparentes au milieu, bleues en haut et jaunes en bas. Elle est posée sur un socle maçonné semi-circulaire, qui sert de terrasse. Ce n'est pas un très bel élément, son mérite venant seulement de son ancienneté, qui doit pousser à sa conservation.

BIBLIOGRAPHIE: /



FICHE N° 31

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: escalier.

ADRESSE: rue de la Fontaine.

PROPRIETAIRE: Mme TROUGNAC. Rue de la Fontaine. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 205.

PERIODE: XIXe s.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: Cette maison, antérieure au XIXe siècle, est pourvue, à cette période, d'un bel escalier en pierres de Cassis et rambarde en fer forgé. Ses pierres ont été bouchardées.

BIBLIOGRAPHIE: /



ESCALIER EN PIERRE DE CASSIS AJOUTE AU XIXe SIECLE.

FICHE N° 32

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: extension du village au XIXe siècle.

ADRESSE: /

PROPRIETAIRE: /

CADASTRE: /

PERIODE: XIXe s.

HISTORIQUE: Dès le milieu du XIXe siècle, le village s'étend vers l'est (vers le puits vieux). Après la Révolution, le château ne constitue plus un obstacle à une extension de ce côté. La chapelle Saint-Roch est détruite pour laisser place à la mairie. Des maisons s'installent sur ce plateau, naguère à vocation agricole, comme l'indique la présence de l'aire à battre le blé décrite en fiche N° 23. D'autres maisons s'installent sur la pente sud, terminant de la coloniser jusqu'en bas.

Il semble toutefois que le mouvement d'extension n'ait pas cette fois suivi une trame linéaire. La première extension du XIXe siècle pourrait s'être faite au pied du plateau de la mairie et non pas sur celui-ci. Nous évoquons là la ligne de maisons (anciennes écuries) installée le long de la place Honoré Martin. Ce n'est qu'ensuite que les maisons du XIXe siècle se sont installées rue A. Mavy et rue de l'hôtel de ville. Les maisons les plus récentes, pour le XIXe siècle, semblent être celles situées place A. Estève et en partie basse de la pente sud: rue Lou Parapé, passage Breuil, rue Sainte-Croix, rampe du Lavoir et rue de Rans.

L'agrandissement des XVIIIe-XIXe siècles est important: en 1698, on compte 140 familles (pour toute la commune), puis 171 en 1728 (pour toute la commune), mais 597 habitants, en 1824, rien que pour le "piton". Violet compte alors 41 habitants.

DESCRIPTIF: Ces maisons sont différentes de celles décrites dans les fiches précédentes (maisons bourgeoises). Elles occupent plus de surface au sol, ont plus de fenêtres, des balcons et sont parfois décorées en façade d'éléments en relief sur un enduit en ciment.

BIBLIOGRAPHIE:

- DE VILLENEUVE Comte: Statistiques des Bouches-du-Rhône. Marseille. 1824.



FICHE N° 33

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: maison.

ADRESSE: place A. Estève.

PROPRIETAIRE: M. MAURIN. 1 rue Léon Gozlan. 13003 MARSEILLE.

CADASTRE: BL 129.

PERIODE: XIXe s.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: Comme signalé dans la fiche précédente, la comparaison avec la maison qui jouxte celle-ci à droite, et qui est des XVIIe-XVIIIe siècles, montre que cet édifice occupe plus de surface au sol, qu'il possède un balcon, plus de fenêtres, ainsi qu'un décor en façade. Ce n'est plus une maison rustique d'un village agricole, mais une maison bourgeoise qui présente les caractéristiques de son temps.

Ses murs sont recouverts d'un enduit en ciment, typique de la fin du XIXe siècle. Un décor à tendance vaguement baroque est inscrit en relief dans cet enduit. Les fenêtres de l'étage sont entourées de boudins, interrompus en haut par de fausses clés de voûtes saillantes. Sous les fenêtres, on trouve un décor géométrique de panneaux ayant en leur centre un cartouche à angles rabattus, avec, au centre de ces derniers, un cercle. Une corniche sépare les deux niveaux de la maison. Le décor sus-mentionné continue curieusement vers le bas, au-delà de cette corniche, par un panneau dont la partie basse est sinueuse.

Les fenêtres du rez-de-chaussée, plus hautes que celles de l'étage, sont ornées de boudins et de conques. La porte, centrée, est surmontée d'un panier floral.

Les angles sont traités à la mode du siècle précédent, avec des rainures.

BIBLIOGRAPHIE: /



MAISON EN FACADE EN CIMENT DE LA FIN DU XIXe SIECLE.

FICHE N° 34

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: mairie.

ADRESSE: place A. Estève.

PROPRIETAIRE: mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 55.

PERIODE: XIXe s.

HISTORIQUE: A cet emplacement, existait un oratoire Saint-Roch, qui fut détruit pour édifier, en 1725 ou 1729, la chapelle Saint-Roch, en reconnaissance au saint protecteur, qui avait épargné à Cabriès le fléau de la peste. Dégradée à la Révolution, elle servit d'école dans les premières décennies du XIXe siècle, puis fut rasée en 1868 pour construire la mairie à sa place. Cette dernière fut restaurée en 1890 et en 1955.

DESCRIPTIF: Il s'agit d'un grand et massif bâtiment de deux étages, plus haut que ceux qui l'entourent et qui se voit de loin depuis la plaine. Portant, de plus, une grande sirène sur son toit, cela fait très curieux.

Elle possède trois fenêtres par étage, deux au rez-de-chaussée, plus une porte décalée à droite. Par contre, un petit balcon est positionné, au premier étage, au centre de l'édifice, comme pour corriger la symétrie remise en cause par la place de la porte.

BIBLIOGRAPHIE:

- REY J.: Cabriès, village médiéval. 1968.

- MOLINA Nathalie: Fiches des sites archéologiques enregistrés dans DRACAR.

Etat au 6 juillet 2001.

- MALIS Danièle: Sur la route des oratoires. La Cabre d'or. Hiver 2003.

- PASCAL (Chanoine Adrien): Notice sur Cabriès. Manuscrit. 1897. Ed. J. Laffitte. 2000.



MAIRIE ET FONTAINE ONT REMPLACÉ LA CHAPELLE SAINT-ROCH À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE.

FICHE N° 35

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: fontaine.

ADRESSE: place A. Estève.

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: domaine public.

PERIODE: XIXe siècle.

HISTORIQUE: Le 15 août 1861, le conseil municipal décide l'installation de trois pompes élévatrices à bras permettant de puiser l'eau des puits neuf et vieux. Installées par l'entreprise Rieux, d'Avignon, elles sont réceptionnées par la mairie le 11 août 1866. Il fallut procéder à une souscription publique pour les acheter.

Le 10 mars 1893, le conseil municipal décide la construction du lavoir-abreuvoir du Portail Martin. Le 3 décembre 1893, il résout les problèmes d'alimentation en eau du village par "l'installation d'une pompe moulin à vent".

Le 26 août 1894, on inaugurerait les fontaines publiques installées dans le village à l'occasion de la construction de ce système permettant de monter l'eau jusqu'au sommet du village. Auparavant, la source la plus proche se trouvait dans le pied de pente est du "piton", rue du Puits-vieux. Noter l'existence d'une rue du Puits-neuf, les deux ayant disparu.

En 1894, est installée la pompe actionnée par un moulin à vent, par la société Halladey-Schabaver, de Castres (Tarn). La force du vent permettait de monter l'eau présente en plaine jusqu'au sommet du village, où elle était stockée dans les citernes édifiées la même année dans le château, totalisant 600 m³. Ces citernes dominant le reste du village, des canalisations en partaient pour desservir les différents quartiers de ce dernier. Ces gros travaux furent en partie financés par le Conseil Général.

On acheta, pour la place Saint-Roch, aujourd'hui appelée Ange Estève, une fontaine à la ville de Port de Bouc, la même année, ainsi que sept bornes fontaines réparties dans tout le village. Cette grande fontaine fut placée devant la mairie, et représentait le symbole de l'arrivée de l'eau dans le village, c'est-à-dire d'un confort certain.

DESCRIPTIF: Cette fontaine en bronze possède un large pied triangulaire orné de motifs floraux et géométriques. Ce pied tient un grand plateau creux, dans lequel l'eau s'écoule. Au centre de ce dernier, un petit pied à formes arrondies tient un autre plateau creux, deux fois plus petit que le précédent, qui accueille en son milieu le jet par lequel jaillit l'eau vers le ciel, avant de retomber dans ce petit plateau. Les pieds sont creux, afin que l'eau y monte.

Cette fontaine est installée dans un grand bassin circulaire en pierres concaves, orné d'un boudin en partie haute.

BIBLIOGRAPHIE:

- REY J.: Cabriès, village médiéval. 1968.

FICHE N° 36

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: escalier.

ADRESSE: passage F. Breuil.

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: domaine public.

PERIODE: XIXe s.

HISTORIQUE: La taille des pierres le situe à la fin du XIXe siècle.

DESCRIPTIF: Passant entre deux maisons, cet escalier relie la place A. Estève aux rues Lou Parapé et Sainte-Croix, c'est-à-dire à une partie nouvelle du village, alors édiflée.

Arrivé derrière les maisons sus-mentionnées, il fait un angle vers l'est, et possède donc deux volées de marches. Pour la dernière, une rampe métallique se situe à sa droite.

Il faut signaler la pose récente, dans cet escalier, d'un appareil de climatisation sur le mur de la maison contiguë, côté ouest. Ce type d'installation constitue une grave atteinte esthétique, qu'il ne faudrait pas tolérer, si l'on souhaite conserver la beauté de ce village.

BIBLIOGRAPHIE: /



ESCALIER EN PIERRE DE CASSIS RELIANT LE VILLAGE A SON EXTENSION DE BAS DE PENTE DE LA FIN DU XIXe SIECLE.

FICHE N° 37

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: école.

ADRESSE: rue Saint-Pierre. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 98.

PERIODE: XIXe siècle.

HISTORIQUE: L'école des garçons se tenait, au XVIIIe siècle, au rez-de-chaussée de la maison commune (en face du clocher, place de l'Horloge). L'école de filles semble ne pas avoir connu de lieu permanent avant la fin du XIXe siècle. Elle est installée en 1878 dans ce qui deviendra le bureau de poste. Celle de garçons date de 1892. C'est l'école primaire actuelle. Elle a été agrandie en 1955.

DESCRIPTIF: c'est un long bâtiment bordant la rue Saint-Pierre, construit en pierres et briques (angles, bords de portes et fenêtres), couvert de tuiles mécaniques. A sa gauche, un peu plus haut, se trouve le logement des instituteurs, édifié de la même manière. Cet ensemble ne possède pas de style particulier.

BIBLIOGRAPHIE:

- REY Abbé: Cabriès, village médiéval. 1968.



ECOLE DE GARCONS.



ECOLE DE FILLES.

FICHE N° 38

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton, ses alentours.

DESIGNATION: puits.

ADRESSES: /

PROPRIETAIRE: mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: domaine public.

PERIODE: XIXe siècle.

HISTORIQUE: ces puits datent tous du XIXe s. Il est néanmoins vraisemblable qu'ils ont remplacé des puits plus anciens.

- puits Vieux: réparé en 1852 et 1892,
- puits Neuf: réparé en 1805 ou 1809, 1852 et 1892,
- puits du Bosquet: creusé en 1869, réparé en 1891, agrandi en 1896,
- puits de Violet: creusé en 1875 ou 1879. Les deux premiers sont sur le Piton, les deux autres à son pied. Pas de date trouvée pour les autres.

DESCRIPTIF: -route de Violesi ("puits vieux"), en face de la boulangerie: puits rond en pierre de Cassis, tourelle carrée derrière, en pierre de Cassis, comportant un vestige de bras métallique portant la marque Japy. Sur la margelle, on trouve la date 1852, mais à l'envers, celle-ci ayant sûrement été mal remplacée suite à des travaux. Tout autour, on trouve une banquette en pierre de Cassis, pourvue d'anneaux métalliques qui permettaient d'attacher des chevaux.

- Angle des rues Bouau et de Saint-Eloi: puits dont le corps est en calcaire et la margelle en tuf, l'édicule arrière est en briques pleines. Il est bouché.

- Angle de la rue Pagnol et de la D 60a: puits fait de moellons et de briques, surmonté d'un arceau métallique décoré d'une pomme de pin au sommet. Tourelle en briques ajoutée à la fin du XIXe siècle, surmontée d'une dalle en pierre de Cassis, portant un bras métallique.

- Hameau de Violet: puits en moellons et briques, très simples.

Dans le village, plusieurs maisons avaient des citernes pour l'eau de pluie.

BIBLIOGRAPHIE:

- REY Abbé: Cabriès, village médiéval. 1968.
- PASCAL (Chanoine Adrien): Notice sur Cabriès. Manuscrit. 1897. Ed. J. Laffitte. 2000.



LE Puits PROCHE DU HAMEAU DE VIOLET.

FICHE N° 39

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Violet.

DESIGNATION: hameau.

ADRESSE: /

PROPRIETAIRE: /

CADASTRE: toutes les parcelles du hameau (voir cadastre).

PERIODE: XIXe siècle.

HISTORIQUE: A cet emplacement, une villa gallo-romaine est signalée par MASSON, tandis que F. BENOIT, plus prudent, parle de "poterie romaine".

Compte-tenu de son architecture, ce hameau semble être né au XIXe siècle, mais très tôt dans ce siècle, puisqu'il est mentionné dans la Statistique de VILLENEUVE en 1824, comme ayant 41 habitants et 10 maisons. Il fait partie de l'extension du village au XIXe siècle, ici dans son développement maximal.

Toutefois, rien n'interdit de penser qu'il a pu exister antérieurement une ferme ou deux, remplacée(s) par le hameau. Une recherche en archives permettrait seule de l'affirmer.

DESCRIPTIF: Ce hameau comprend des maisons rurales assez basses, faites de moellons noyés dans le mortier, couvertes de tuiles canal. Un puits se trouve au centre du hameau. Devant le domicile de Monsieur DOUEZ, se trouvent deux fragments de rouleaux à écraser le grain.

En face du hameau, de l'autre côté de la rue, un bâtiment porte, sur un volet, une inscription peinte, très effacée:

"Société électrique d'éclairage
de force des Bouches du Rhône".

Il s'agit d'un volet faisant partie d'un ensemble de volets semble-t-il acheté à Marseille. Il a du appartenir à un poste électrique, si l'on en croit l'inscription.

BIBLIOGRAPHIE:

- DE VILLENEUVE Comte: Statistique des Bouches-du-Rhône. Marseille. 1824.
- MASSON Paul: Les Bouches-du-Rhône. Encyclopédie. Marseille. 1913-33.
- BENOIT Fernand: Forma orbis Romani. 1936.



PUITS SUR LA ROUTE DE LA MALLE.



PUITS DU HAMEAU DE VIOLET.



ROULEAUX A BLE DU HAMEAU DE VIOLET.

FICHE N° 40

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Saint-Eloi.

DESIGNATION: pompe à vent.

ADRESSE: /

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

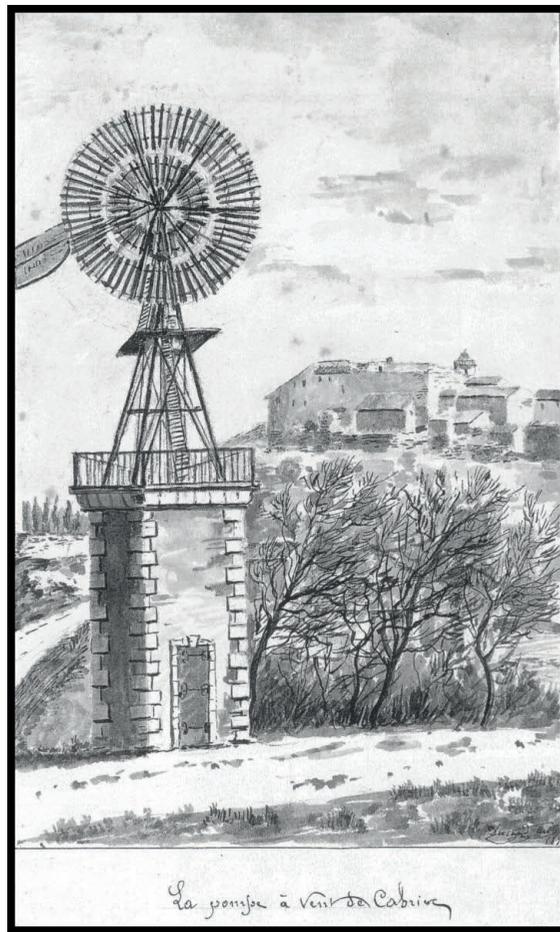
CADASTRE: CD 21.

PERIODE: fin du XIX^e siècle.

HISTORIQUE: Elle a été édifiée en 1894 sur une tour en pierres de 6 m. de haut. Il s'agissait d'une éolienne, dite pompe à vent, système Schabavert, fabriquée à Castres. Son but était de refouler l'eau du puits voisin vers le réservoir installé à la même époque dans la cour du château. En 1903 la pompe à vent fut remplacée par un moteur électrique

DESCRIPTIF: bâtiment en moellons non équarris, angles en tuf, toitures de tuiles, en forme de tour.

BIBLIOGRAPHIE: / Histoire d'eau : un exemple d'archéologie industrielle à Cabriès par P. Noblecourt, Revue municipale, Cabre d'Or, 2005.



POMPE A VENT SUR LA ROUTE DE LA MALLE.

FICHE N° 41

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: La Colle d'Argème.

DESIGNATION: oratoire Saint-Pierre.

ADRESSE: près du parking de la bibliothèque.

PROPRIETAIRE: mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: CA 63.

PERIODE: XIX^e siècle.

HISTORIQUE: Il a été édifié ou restauré en 1847 ou en 1849, les auteurs ne s'accordent pas; puis en 2002, alors que son état était très mauvais.

DESCRIPTIF: fait de moellons peu équarris et de briques, il a la forme typique d'un oratoire: tourelle percée d'une niche abritant une statue et surmontée d'une petite croix métallique.

BIBLIOGRAPHIE:

- MALIS Danièle: Sur la route des oratoires. La Cabre d'Or. Hiver 2003.
- PASCAL (Chanoine Adrien): Notice sur Cabriès. Manuscrit. 1897. Ed. J. Laffitte. 2000.



ORATOIRE DU XIXE SIECLE EN BRIQUE.

FICHE N° 42

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: la Colle d'Argème.

DESIGNATION: ferme.

ADRESSE: école de musique. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: CA 63.

PERIODE: XIXe s.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: Il s'agit d'un grand bâtiment rectangulaire, à deux étages et soupende, installé dans une zone longtemps agricole.

Cet édifice ne comporte aucun décor ou trait particulier. Il a été fortement modifié par la mairie, pour l'installation de la bibliothèque municipale, de l'école municipale de musique et de services municipaux.

BIBLIOGRAPHIE: /

FICHE N° 43

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: lavoir.

ADRESSE: rue du Portail Martin et Rampe du lavoir.

PROPRIETAIRE: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BL 146.

PERIODE: XIXe siècle.

HISTORIQUE: Il a été édifié lors de l'adduction d'eau vers le "piton" en 1894, par décision municipale du 10 mars 1893.

DESCRIPTIF: Ce grand bâtiment rectangulaire est fait de moellons non équarris cachés par un enduit au ciment. Sa base et les entourages de ses fenêtres sont soulignés par un épaississement de l'enduit. La base des angles et de la porte sont en grand appareil de pierre de Cassis piquetée. La toiture est de tuiles mécaniques. Les bacs ont disparu et cet édifice sert aujourd'hui d'entrepôt.

BIBLIOGRAPHIE: /



LE LAVOIR (XIXE SIECLE).

FICHE N° 44

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: divers.

DESIGNATION: rouleaux à grain.

ADRESSE: /

PROPRIETAIRES: /

CADASTRE: /

PERIODE: XIXe siècle.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: voir fiche N° 28.

- l'un se trouve rue du Portail Martin.
- un autre devant le domicile de Monsieur DOUEZ, à Violet.
- un autre dans la propriété de Monsieur HOSSIPOFF, près du moulin des Aires.
- un autre dans le chemin privé qui se situe en face de l'entrée du lotissement Gayonne.

Il en existe peut-être d'autres, que nous n'avons pas repérés.

BIBLIOGRAPHIE: /



ROULEAU A BLE DANS CE QUARTIER.

FICHE N° 45

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: divers.

DESIGNATION: croix métalliques.

ADRESSES: /

PROPRIETAIRES: Mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: domaine public.

PERIODE: XIXe siècle.

HISTORIQUE: /

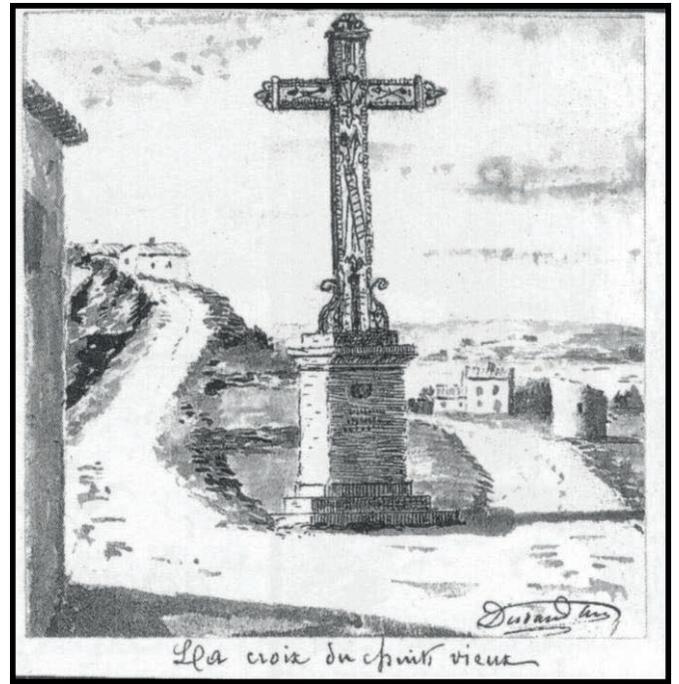
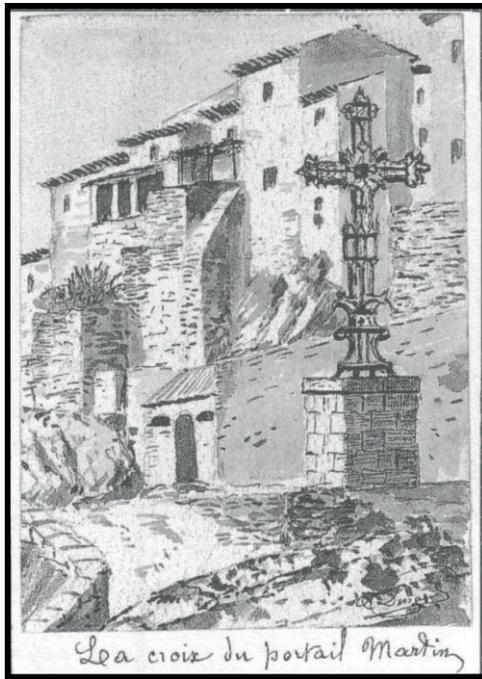
DESCRIPTIF: Ces croix se situent généralement à des carrefours. Certaines ont été érigées au XIXe siècle, d'autres en ont remplacé certainement de plus anciennes, comme celle qui se trouve aux Aires (voir fiche N° 25).

- Une autre se situe à l'angle entre les rues Sainte-Croix et du Portail Martin: croix métallique sur socle en pierre de Cassis et calcaire local. Sans décor, datée de 1869. Elle a remplacé une croix de bois installée en 1858.

- Une autre à l'angle de la rue Pagnol et de la route de Violesi ("croix du puits vieux"): croix métallique érigée en 1892 sur un socle de pierre de Cassis plus ancien, portant une date: 1853. La croix est décorée d'un coq, d'une échelle, d'outils (pince, marteau, clous, hache). Une recherche en archives permettrait peut-être de connaître l'origine de son commanditaire. Ce décor a une signification religieuse (le coq = résurrection, outils = instruments de la passion, échelle qui a servi à descendre le Christ de la croix).

BIBLIOGRAPHIE:

- PASCAL (Chanoine Adrien): Notice sur Cabriès. Manuscrit. 1897. Ed. J. Laffitte. 2000.



CROIX DU PORTAIL MARTIN.



CROIX DU PUIITS VIEUX.

FICHE N° 46

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: rue de la Baou/Bouau.

DESIGNATION: - Escalier.
 - Mur en tuiles.

ADRESSE: rue de la Baou/Bouau. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRES: - Escalier: Mme BOYER. 18 imp. de la Frescoule, 13008 MARSEILLE.
 - Mur: M. MAVY. rue de la Baou/Bouau. 13480 CABRIES.

CADASTRE: - Escalier: BH 146.
 - Mur: CD 28.

PERIODE: XIX^e siècle.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: le premier élément, côté droit en descendant, est un escalier en pierre de Cassis d'assez belle facture, non décoré ou piqueté.

Le second élément, de l'autre côté de la rue, à proximité, est un mur de clôture fait de tuiles plates superposées, ce qui est relativement inhabituel. Il s'en trouve quelques-uns à Marseille, qui étaient édifiés avec les rebus des tuileries, mais cela est une technique rarement utilisée à Cabriès.

BIBLIOGRAPHIE: /



MUR EN TUILES PLATES.



ESCALIER EN PIERRE DE CASSIS DU XIXE SIECLE.

FICHE N° 47

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Moulière.

DESIGNATION: norias.

ADRESSES: - 10 av. M. Pagnol. 13480 CABRIES.
- Champs le long de l'av. M. Pagnol.

PROPRIETAIRES: - Co-propriété représentée par M. LAFLEUR. 10 av. M. Pagnol. 13480 CABRIES.
- Famille BARBONCHIELLI. Route de Violesi. 13480 CABRIES.
- M. ANDRAUD. Les Patelles. 13480 CABRIES.

CADASTRE: - BK 38.
- BI 1.
- BI 57.

PERIODE: XIXe et XXe siècles.

HISTORIQUE: /

DESCRIPTIF: les norias sont des systèmes élévatoires de l'eau des nappes phréatiques, permettant d'irriguer les champs. Il s'agit de tourelles basses et larges, circulaires, faites de moellons peu ou pas équarris noyés dans le mortier. Elles se continuent en sous-sol par un puits, dans lequel passait une chaîne pourvue de godets, qui puisaient l'eau. Pour la remonter, la chaîne était actionnée par l'intermédiaire de pales de moulin à vent et d'engrenages, le tout métallique dès le XIXe siècle.

Elles sont aujourd'hui ruinées et ont perdu leurs parties métalliques, ayant été remplacées par les buses sous pression du canal de Provence.

- L'une se trouve dans le jardin d'une villa (10 av. Pagnol). Devant, existe un petit pont en pierres avec arc en briques, passant le caniveau longeant la rue.
- Trois autres sont dans les champs le long de l'avenue Pagnol.

BIBLIOGRAPHIE: /



ROULEAU A BLE DU LOTISSEMENT.



LES NORIA ENTRE LE VILLAGE ET LE HAMEAU DE VOILET.

FICHE N° 48

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Saint-Eloi.

DESIGNATION: Cave coopérative.

ADRESSE: Rue de la Baou/Bouau.

PROPRIETAIRE: Mairie de Cabriès. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BH 163.

PERIODE: XX^e siècle.

HISTORIQUE: Fondée en 1924 par Eugène Mirabel, avocat et vigneron, elle regroupait alors 90 cultivateurs, qui avaient chacun souscrit un capital social de 1000 F. Elle devait conserver jusqu'à 5000 hectolitres de vin, mais fut agrandie par deux fois pour doubler sa capacité. Elle produisait, selon l'abbé Rey et Monsieur Noblecourt, 7.000 hectolitres de vin en 1968 et 5.190 en 1972; d'un degré moyen de 10,5; pour 260 adhérents, puis 160, ce chiffre baissant encore au cours des années suivantes. Il ne semble pas que cela ait été un bon vin. Par ailleurs, le nombre de viticulteurs s'étant réduit considérablement (production de qualité médiocre n'étant plus au goût du jour, création de lotissements à la place des vignobles), elle a été fermée en 1987.

DESCRIPTIF: grand édifice rectangulaire à toiture à double pente, en parpaings et pierre, pourvu d'un quai de déchargement et auvent en façade, celle-ci ornée de l'inscription "coopérative vinicole".

BIBLIOGRAPHIE:

- REY Abbé: Cabriès, village médiéval. 1968.



(Photo A.L.).

FICHE N° 49

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Saint-Raphaël.

DESIGNATION: Tombes.

ADRESSE: Cimetière. 13480 CABRIES.

PROPRIETAIRE: mairie. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BH 118.

PERIODE: XX^e siècle.

HISTORIQUE: Ce cimetière est ancien, puisqu'il entoure la chapelle Saint-Raphaël (voir fiche N° 16). Il se peut qu'on y ait enterré dès l'époque paléochrétienne, pas au Moyen-âge, puis dès le XV^e siècle.

Toutefois, les tombes que l'on y voit actuellement sont toutes de la fin XIX^e - début XX^e siècles. Appartenant à de vieilles familles de la commune, ce sont des tombeaux ostentatoires caractéristiques d'une époque et d'un paraître rural. Ils affectent généralement la forme de chapelles gothiques ou de sarcophages, et sont pourvus de décors sculptés (colonnes, chapiteaux corinthiens, entrelacs floraux, plaques écrites...). L'un, près de l'entrée, se présente comme une colonne à motifs floraux, ce qui est original.

Mais le plus intéressant est la sépulture Chave-Brun, installée contre la façade occidentale de la chapelle Saint-Raphaël. Ce tombeau a été édifié par Louise Chave, suite au décès de son époux, Louis Brun, survenu le 15 octobre 1913, puis à la disparition de son fils, Léandre Brun, chasseur alpin, soldat au 159^e Régiment d'Infanterie, "mort pour la France" le 3 octobre 1914 à Saint-Laurent (Pas de Calais), à l'âge de 21 ans. Les bustes des deux défunts ont été placés de part et d'autre de l'entrée.

Le 6 octobre 1921, Louise Chave décède elle-aussi, à l'âge de 64 ans. Son buste sera rajouté au sommet de la façade du tombeau. Elle avait légué une forte somme d'argent à la mairie de Cabriès, pour assurer l'entretien perpétuel de la sépulture, devant notaire à Gardanne.

Selon le travail de Monsieur NOBLECOURT, membre de l'association Calcaria, qui a interrogé des "anciens" de la commune, Louise Brun, née Chave, était une forte femme, qui "portait la culotte". Ce tombeau est d'ailleurs symbolique du matriarcat qui régnait dans les campagnes provençales. En effet, on remarquera que la tombe s'intitule Chave-Brun, alors que cela aurait dû être le contraire. D'autre part, le buste le plus haut est le sien, ce qui lui donne une position dominante, depuis laquelle elle semble veiller sur sa famille. Car cette sépulture n'abrite pas que les corps de la mère, du père et du fils. On y trouve aussi ceux du frère de Louise: Gustave Chave (décédé en 1895), de son père, Joseph (mort en 1903), et de sa mère, Rose Raphaël (disparue en 1897), qui y ont été transférés. En effet, toute la famille Chave vivait chez les Brun, à la ferme des Toundaire. Cette dernière est devenue la "Ferme des animaux", dans la zone commerciale de Plan de Campagne.

Il faut signaler qu'une habitante de la commune, Madame SARDE, possède les bustes en plâtre ayant servi à fabriquer les trois bustes de ce tombeau. Il serait bon qu'ils rejoignent une éventuelle salle des objets religieux, si le musée s'en dotait un jour (voir fiche N° 16).

DESCRIPTIF: Cette tombe se présente comme une petite chapelle néo-gothique, en calcaire blanc de bel appareil, bâtie avec soin, surmontée d'une croix monumentale. Deux minces colonnes composites avec chapiteaux ornent les angles de la façade. Une grille en fer forgé ferme la crypte, sous un arc brisé.

Une couronne de deuil et une palme de gloire ornaient le fronton triangulaire. Elles ont été martelées postérieurement à la construction de l'édifice pour permettre la mise en place du buste de marbre de Louise Chave. Les deux autres bustes en marbre encadrent le porche, et sont posés sur des piédestaux de bonne taille.

Cela forme une sorte de trinité. Par rapport au matriarcat, nous constatons que, à l'exemple de Dieu, la mère trône au sommet d'un triangle. Portant chignon, elle a un air sévère de matrone qui ne s'en laisse pas conter. Malgré qu'il ait fallu marteler quelques décors (couronne de deuil et palme de gloire) pour installer son buste, sa personnalité laisse penser qu'elle avait commandé celui-ci au même titre que les autres et décidé à l'avance de son emplacement.

A droite, mais en dessous, son mari, à l'air plus débonnaire de paysan aisé content de sa réussite. Moustachu, un peu bourru, il porte le chapeau et le costume provençal typique de l'époque.

A gauche, le fils, en uniforme de chasseur alpin, bien reconnaissable au béret large et tombant. La douceur de son visage fait de lui une sorte de martyr, sacrifié sur l'autel de la patrie. Cette expression est certainement volontaire de la part du sculpteur et de la commanditaire.

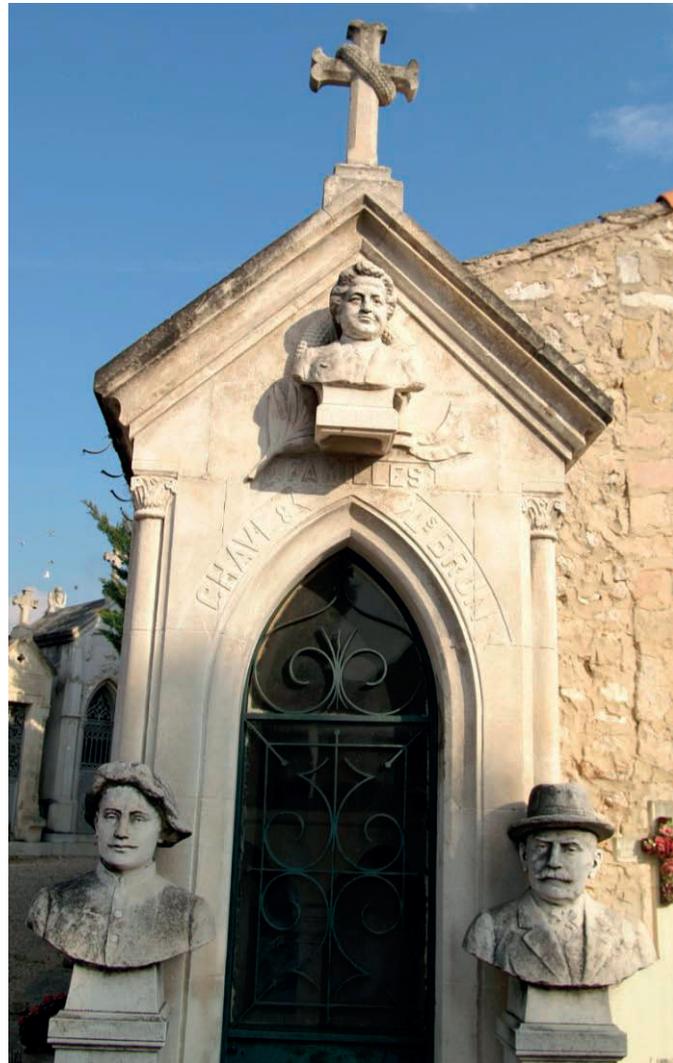
Ce monument funéraire est un monument à part entière, qu'il conviendra de conserver, car il deviendra certainement un objet de patrimoine pour les générations futures.

BIBLIOGRAPHIE:

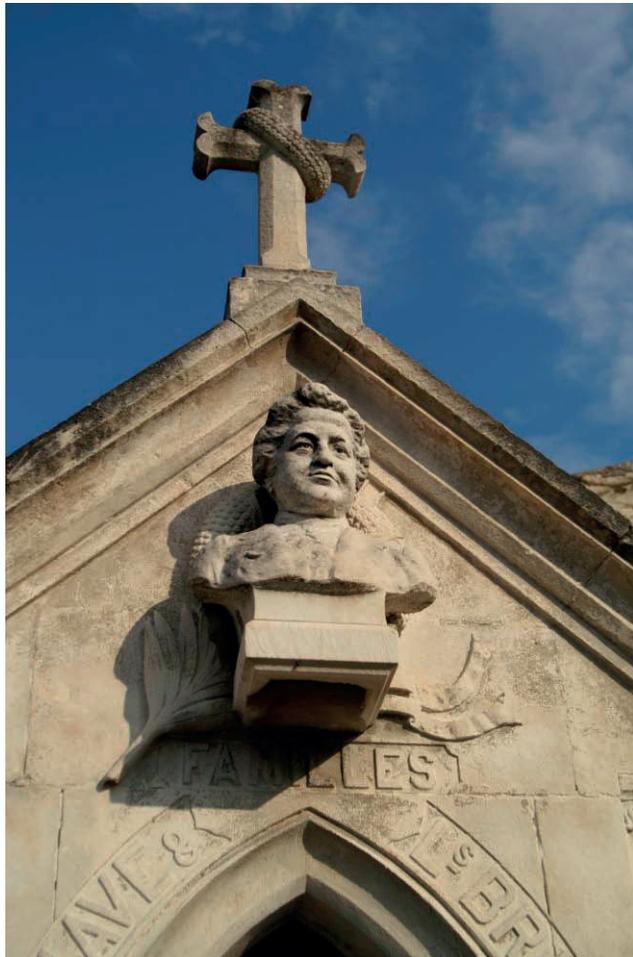
- P. NOBLECOURT: Patrimoine, un curieux monument funéraire.
Bulletin de l'association Calcaria. 2003.



(Photo A.L.).



(Photos A.L.).



(Photos A.L.).



TOMBES DECOREES DE LA FIN DU XIXE SIECLE ET DU DEBUT DU XXE SIECLE.

FICHE N° 50

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: Le Couladou.

DESIGNATION: Occupation rurale.

ADRESSE: Route de Violesi.

PROPRIETAIRE: Madame TOURNIER. le Couladou. Rte de Violesi. 13480 CABRIES.

CADASTRE: CA 69.

PERIODE: XIX^e et XX^e siècles.

HISTORIQUE: La bastide et ses dépendances semblent dater du XIX^e siècle. Il se peut qu'il existe des archives à son sujet.

DESCRIPTIF: La bastide est un long bâtiment d'habitation se poursuivant par des dépendances, pour certaines attenantes, côté ouest, pour d'autres en face du corps principal, de l'autre côté du chemin desservant la bastide, côté sud. Parmi ces dépendances, figure un pigeonnier bas, en moellons peu équarris noyés dans le mortier, portant les habituelles ouvertures semi-circulaires groupées servant au passage des pigeons. Derrière, le propriétaire signale un dépotoir ancien, rempli de tessons de céramiques.

Côté nord, un tas de galets, sur une plate-forme, laisse supposer l'existence d'une aire à battre qui aurait été démantelée.

Un peu plus loin, côté sud, près de la piscine, se trouvent de grandes jarres à huile en céramique glaçurée à l'intérieur, la glaçure ayant quelque peu dégouliné à l'extérieur, selon une habitude classique en Provence. Cela pourrait indiquer que ce domaine a produit de l'huile d'olives, même s'il n'existe plus de traces de cette activité aujourd'hui.

A l'est du domaine, près de son entrée, se situe une vaste aire à battre, encore assez bien conservée, mais qui commence à s'effondrer côté ouest. En effet, elle a été bâtie sur une zone plate, qui a été artificiellement prolongée dans la pente ouest, étant soutenue à cet endroit par un mur de soutènement en pierres sèches. Ce dispositif permettait d'évacuer la paille au bas de l'aire à battre, au fur et à mesure que l'on battait les céréales, afin que la paille n'encombre pas l'aire lors du ramassage des grains.

Faite de galets bien calibrées, elle est habilement construite, avec des lignes droites de renfort, comme pour celle des Aires. Le mur de soutènement qui la maintient côté ouest commence à s'effondrer. Il est urgent de le restaurer.

La partie agricole du domaine se compose de plusieurs champs, certains cultivés, situés dans une plaine en amphithéâtre, variant de 40 à 80 mètres de largeur, ouverte à l'ouest et au nord, mais fermée au sud et à l'est par des versants boisés de chênes, pins et buissons. Le fond de cet amphithéâtre fut planté en vignes.

Au nord-est du fond de ce vallon, s'ouvre une étroite combe, en forte pente, dominée par une falaise irrégulière, d'une hauteur de 15 mètres environ. Il apparaît, dans cette combe, plusieurs restanques en pierres sèches de belle fabrication, dont certaines commencent à s'effondrer (hauteur: 1,5 m environ). Leur entretien ajouterait du cachet au domaine.

Dans la partie ouest de la plaine, la plus ouverte, se trouvent deux puits, dont l'un est accompagné d'un petit abreuvoir en pierre. Ce sont de simples puits circulaires, en moellons non équarris, fermés de plaques métalliques et surmontés d'un arceau permettant de descendre un seau.

S'y voient aussi des fragments de rouleaux à grain.

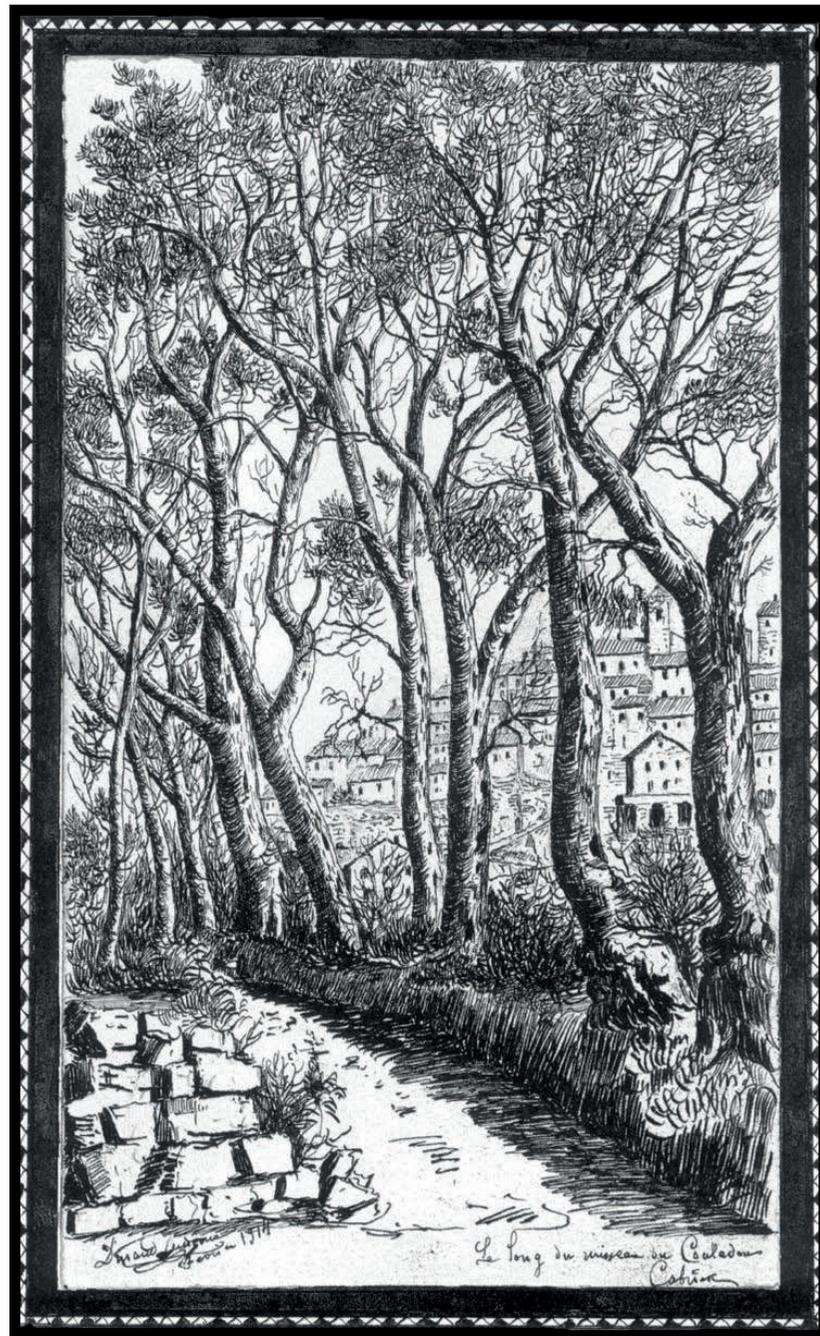
A côté du premier puits, une plate-forme herbeuse est énigmatique. Elle est le témoin d'une installation aujourd'hui oubliée.

Venant du sud-est, un ruisseau, qui a donné son nom au quartier ("le Couladou" est donc un hydronyme), descend les pentes d'une faille dans l'amphithéâtre. Non pérenne, il récupère les eaux de ruissellement des collines alentours.

Un pont le franchit à l'extrémité ouest du domaine. Fait de pierres relativement équarries, liées au mortier de chaux, il est bas et ne comporte qu'une seule arche. Il n'a pas (ou plus) de parapet.

Enfin, tout à fait en contrebas, dans les champs tournés vers le village, existe une "poussaraque", ou trou d'eau.

BIBLIOGRAPHIE: /





AIRE DE BATTAGE DU BLE.



MUR DE SOUTÈNEMENT DE L'AIÈRE DE BATTAGE.



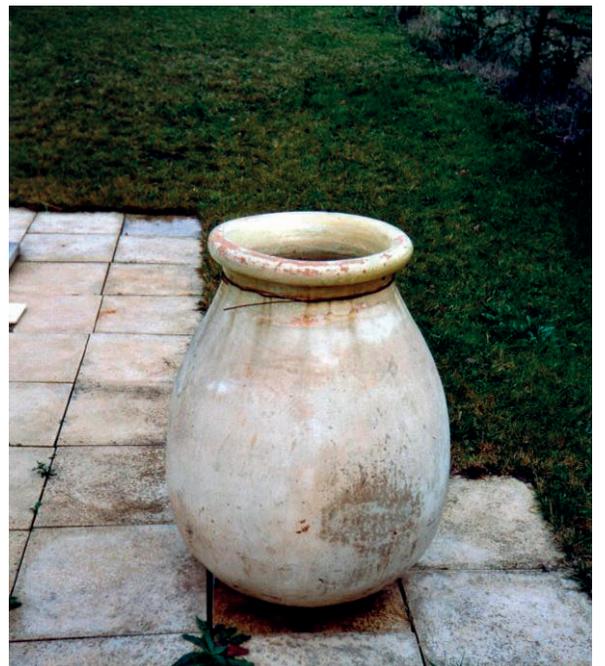
TAS DE GALETS AYANT APPARTENU A UNE AUTRE AIRE DE BATTAGE.



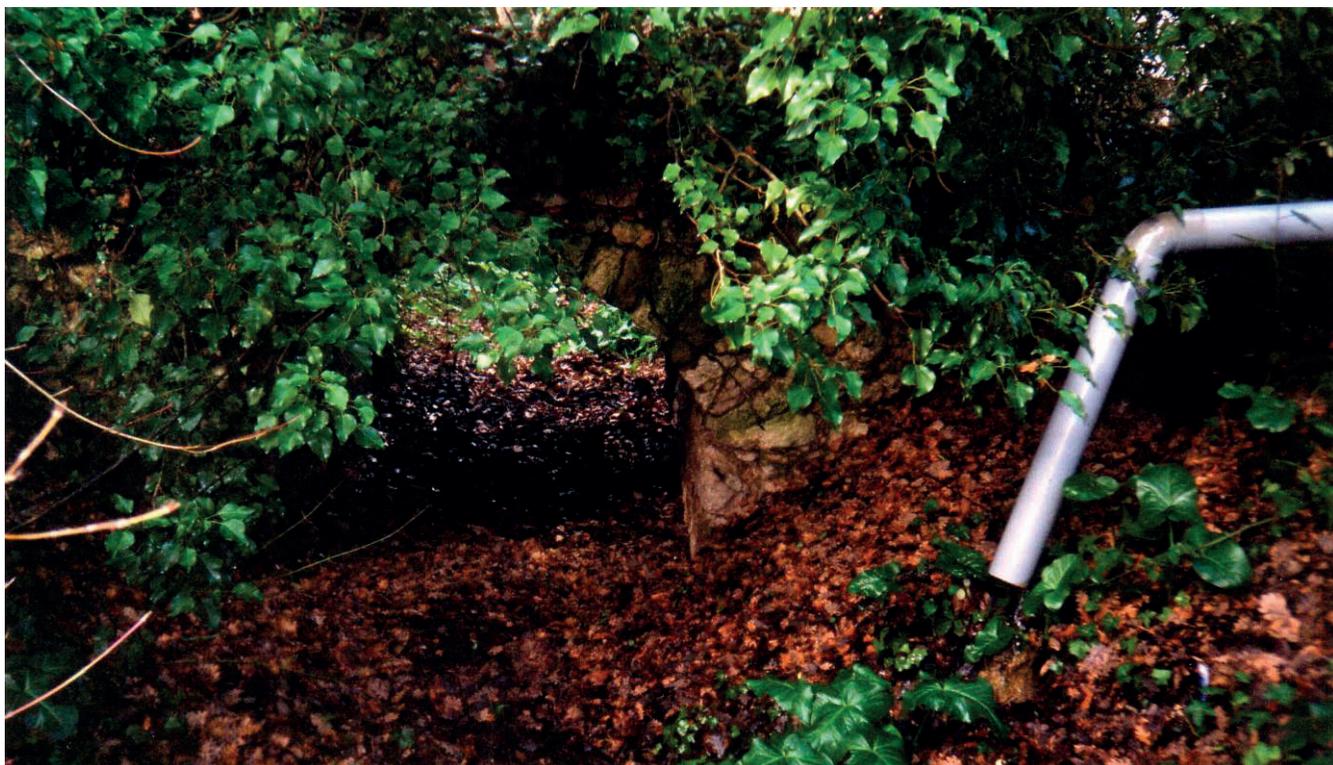
ROULEAU A BLE.



PIGEONNIER.



JARRE A HUILE.



PONT SUR LE COULADOU.



PUITS A ABREUVOIR.

FICHE N° 51

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Couladou.

DESIGNATION: Galerie drainante.

ADRESSE: Route de Violesi.

PROPRIETAIRE: Madame TOURNIER. Route de Violesi. 13480 CABRIES.

CADASTRE: BN 3.

PERIODE: ?

HISTORIQUE: Un petit tunnel creusé dans la roche, dépourvu de toute date, trace de taille ou décor n'est pas datable. Il peut donc être ancien. Toutefois, on peut raisonnablement supposer que sa création fut contemporaine de celle de la bastide et de la mise en valeur des terres. Mais cette dernière ne fut-elle pas plus ancienne que l'actuelle bastide?

DESCRIPTIF: une source, certainement alimentée par les eaux de ruissellement des pentes alentours, non pérenne, sourd sous forme de griffon, au pied d'une petite falaise entourant la combe décrite dans la fiche précédente, sur le côté nord-est.

Lors de la venue (le 9 janvier 2003) d'un hydro-géologue, Monsieur BAYLE, sur place, son débit a été estimé à 0,3 litre/seconde.

Selon Monsieur BAYLE, la présence d'un griffon à mi-pente de la falaise est due à la présence d'une strate de marne argileuse entre des couches de calcaire noduleux, blanc à beige clair. Le tout date du Sparnacien (Eocène, Tertiaire). Ces couches ont un léger pendage vers le sud. Par ailleurs, si l'eau de ruissellement peut pénétrer les couches de calcaire, elle n'a pu passer la strate de marne, dont les composants argileux sont imperméables. Dès lors, l'eau n'a pu creuser son chemin plus bas, et a été contrainte de sortir à mi-pente.

Deux mètres plus bas, mais au-dessus de la strate marneuse (qui est en pente vers le sud, c'est-à-dire vers les restanques), une galerie drainante a été creusée de main humaine. Le débouché de la source doit se trouver plus haut que le fond du réservoir qui se trouve dans la roche, derrière. Dès lors, toute l'eau ne devait pas s'écouler, et la source devait se tarir rapidement. Pour la rendre plus productive, l'un des propriétaires du domaine a du vouloir lui ménager un débouché plus large et plus bas. Cette galerie a été creusée sur une longueur de 5 mètres environ et une hauteur de 80 centimètres, ce qui en fait l'une des plus petites galeries drainantes de la région (certaines atteignent parfois plusieurs kilomètres).

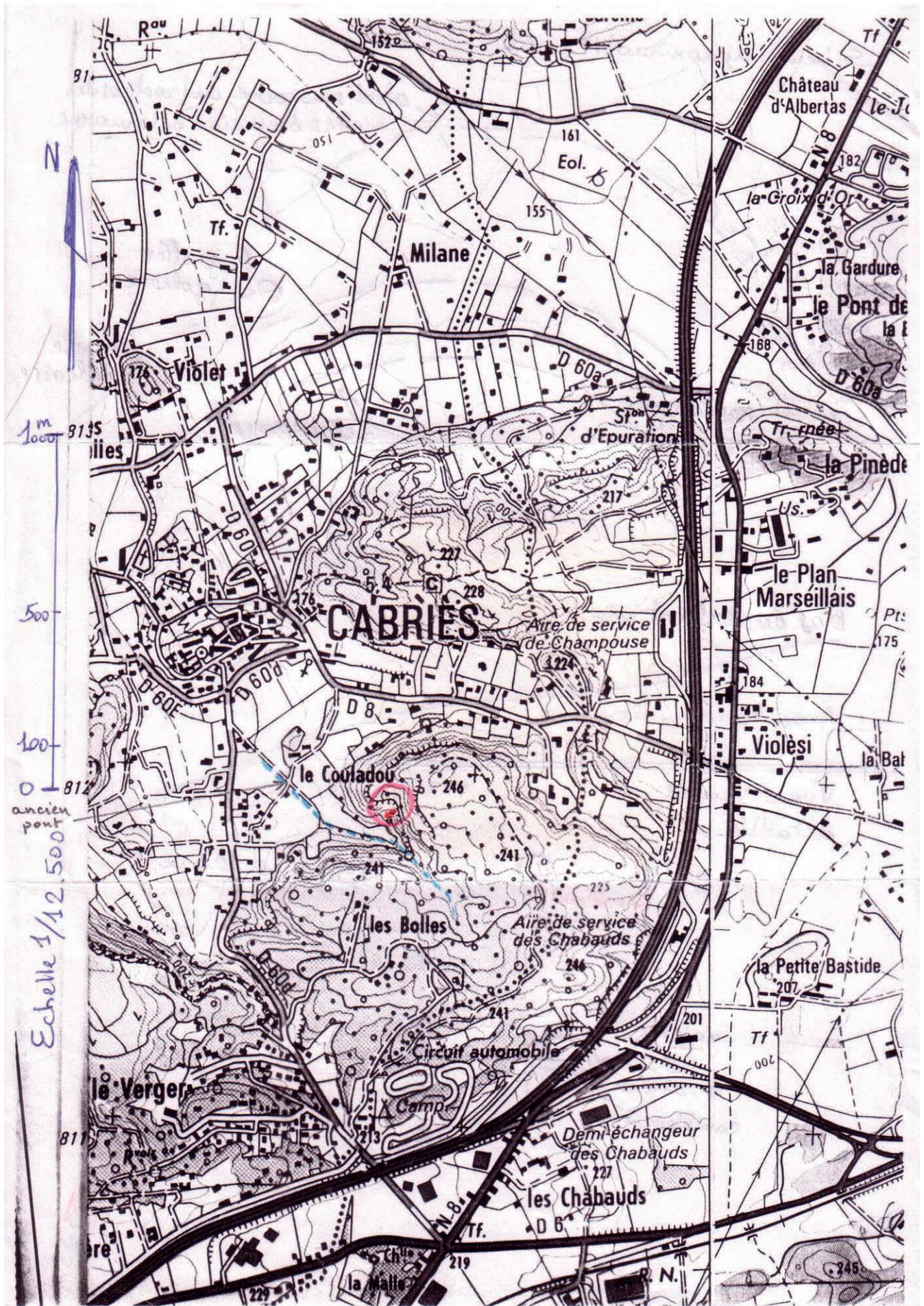
Abandonnée depuis longtemps, elle est à moitié bouchée de terre et pierres. Sèche en été et au printemps, elle coule abondamment en hiver, selon la pluviosité du moment.

L'entrée de la galerie est tapissée, sur l'extérieur, de tuf blanchâtre. C'est un tuf récent formé par le ruissellement de l'eau venant du griffon supérieur et la précipitation, à l'air libre, des sels calcaire, selon Monsieur BAYLE.

Partant vers le sud-est, une petite rigole, mi-creusée dans le rocher, mi-maçonnée, part de la galerie, mais s'interrompt après 2,5 m. Mais elle devait continuer plus loin, dans le but d'amener l'eau vers les restanques, afin d'arroser les oliviers qui y étaient plantés, et peut-être les vignes qui étaient en contrebas. Ces cultures demandant peu d'eau, ce système devait suffire.

BIBLIOGRAPHIE:

- Carte topographique 25.000e N° 3143 E.
- Carte géologique 50.000e Martigues-Marseille.





ANFRACTUOSITE PAR LAQUELLE COULE L'EAU.



GROTTE DANS LE RELIEF ENVIRONNANT.



GALERIE DRAINANTE, REMPLIE D'EAU EN JANVIER 2003.





LES RESTANQUES.

ANNEXE

COMMUNE: CABRIES.

LIEU-DIT: le Piton.

DESIGNATION: modifications récentes dans le village.

ADRESSE: Rues Bel-Air, du Presbytère, de l'église, du Barri. Place de l'Horloge.

PROPRIETAIRES: /

CADASTRE: /

PERIODE: XXe siècle.

HISTORIQUE: /

DESRIPTIF: Le village de Cabriès possède une identité forte, due à la beauté de son architecture et aux restaurations de qualité qui y ont été effectuées, tant par la mairie que par les habitants.

Toutefois, certains de ceux-ci ont cru bon de réaliser des aménagements très contemporains, comme la terrasse intérieure mentionnée dans la fiche précédente. Mais surtout, il existe deux grandes verrières de toiture qui défigurent particulièrement le village, rues Bel-Air et de l'Eglise. S'il n'est aujourd'hui plus possible à la mairie d'imposer aux propriétaires la destruction de ces "verrues", il conviendrait que celle-ci n'accorde plus de permis de construire pour ce type d'aménagement, si elle souhaite conserver le "cachet" du village, qui contribue à lui donner la réputation qu'il a.

La municipalité et l'association pourraient s'allier pour convaincre les propriétaires privés de rester prudents dans les modifications qu'ils veulent réaliser (voir plusieurs portes des rues du Presbytère et du Barri) et de ne pas hésiter à consulter un architecte, éventuellement par l'intermédiaire des services municipaux, afin de conserver la valeur de leur maison. En effet, un "cachet" préservé ajoute de la valeur monétaire à un bien.

La question des revêtements de façade est aussi cruciale. Ceux réalisés sur la maison mentionnée en fiche N° 10 (sur la rue du Barri) et sur celle de Monsieur ALCARAZ (rue Saint-Roch) sont des exemples à suivre, de part leur qualité et le respect des matériaux et coloris propres à la région. Les services techniques peuvent jouer un rôle de conseil en la matière, auprès des propriétaires comme des artisans.

Il faudrait aussi faire prendre conscience à ceux-ci de la dégradation visuelle que représentent les appareils de climatisation posés à l'extérieur des maisons, comme cela vient d'être fait passage F. Breuil. Cela constitue un enlaidissement patent; de même qu'il faut être exigeant à propos des antennes satellites, si l'on souhaite, tout du moins, préserver la qualité de ce village.

La mairie pourrait aussi faire aménager la place du Barri, qui semble un peu délaissée, et harmoniser les revêtements de sol des rues, qui sont très hétérogènes (béton, goudron, pierre), alors même qu'un gros effort a été fait pour leur fleurissement.

Le réseau électrique pose aussi problème, notamment place de l'Horloge et autour du clocher. Il est possible de procéder à l'enfouissement de ce réseau, comme cela se fait de plus en plus. Le creusement de tranchées devra toutefois faire l'objet d'une surveillance archéologique, notamment dans les secteurs proches de l'enceinte médiévale. Une concertation est possible à ce sujet avec EDF (en profiter pour évoquer le problème des boîtiers sur les façades), et des subventions sont accordées par le Conseil Général pour ce type de travaux.

Il serait également souhaitable d'offrir aux employés municipaux quelques heures de formation leur permettant eux aussi de se sentir concernés par la préservation de la beauté de leur village. Cela leur éviterait de commettre, sans le savoir, des atteintes au patrimoine (en posant du mobilier urbain ou en faisant des travaux) ou à l'esthétique. Par exemple, un arrosage vient d'être installé autour de la chapelle des Pénitents, dont la restauration, par ailleurs, est exemplaire. Il est dommage que la qualité de cette dernière ait été gâchée par l'installation de conduites en plastique bleu le long de cette chapelle. Cela est du plus mauvais goût et se remarque énormément.

BIBLIOGRAPHIE: /



TRAVAIL DES SERVICES TECHNIQUES CONTRE LA CHAPELLE DES PENITENTS.



EXEMPLE A NE PAS SUIVRE, SI L'ON SOUHAITE CONSERVER L'HARMONIE DU VILLAGE.



VERRUES VITREES DE TRES MAUVAIS EFFET POUR LA QUALITE ESTHETIQUE DU VILLAGE.





EXEMPLE DE RESTAURATION REUSSIE, REPENNANT LES ENDUITS COLORES ET FERS FORGES
TYPIQUES DE PROVENCE.

BLEU: contours et vestiges de l'époque médiévale.

ROUGE: contours et vestiges de l'époque Moderne.

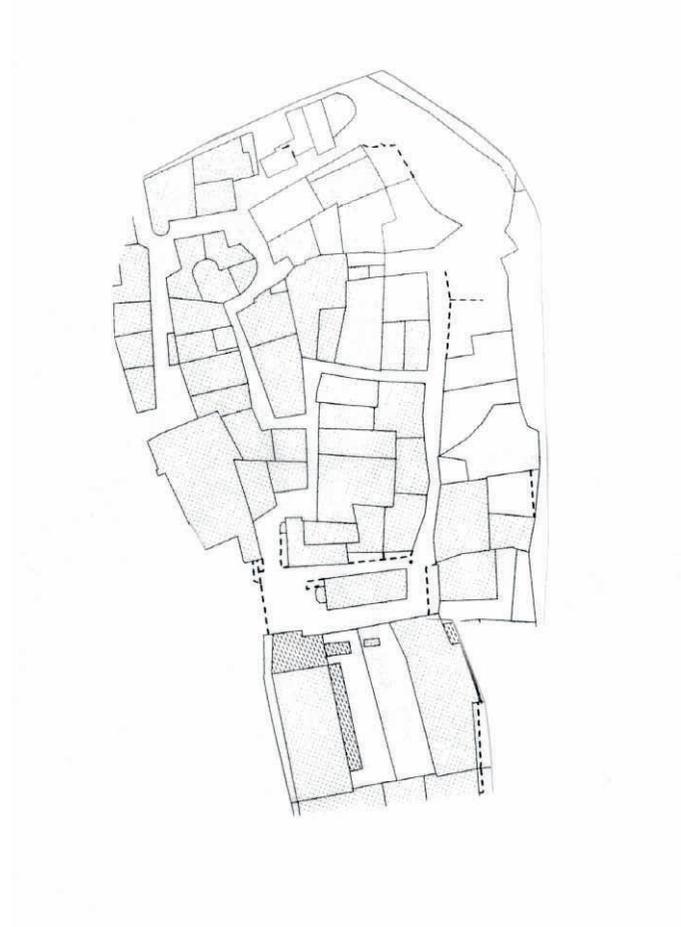
VERT: contours et vestiges du XIXe s.

MARRON: contours et vestiges de la fin XIXe-début du XXe s.

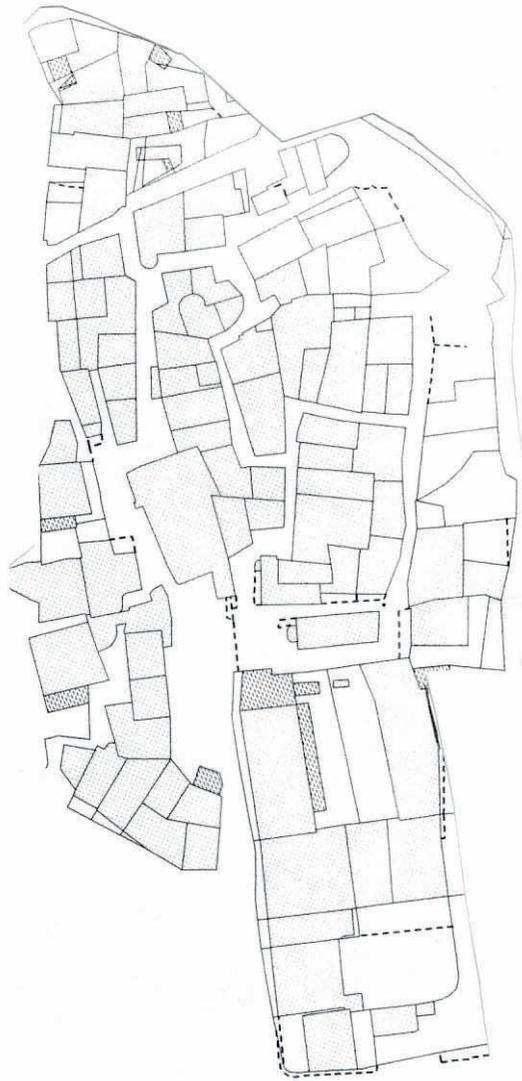
ORANGE: ajouts du milieu du XXe s. dans le château.

NON COLORE: extension du XXe s.

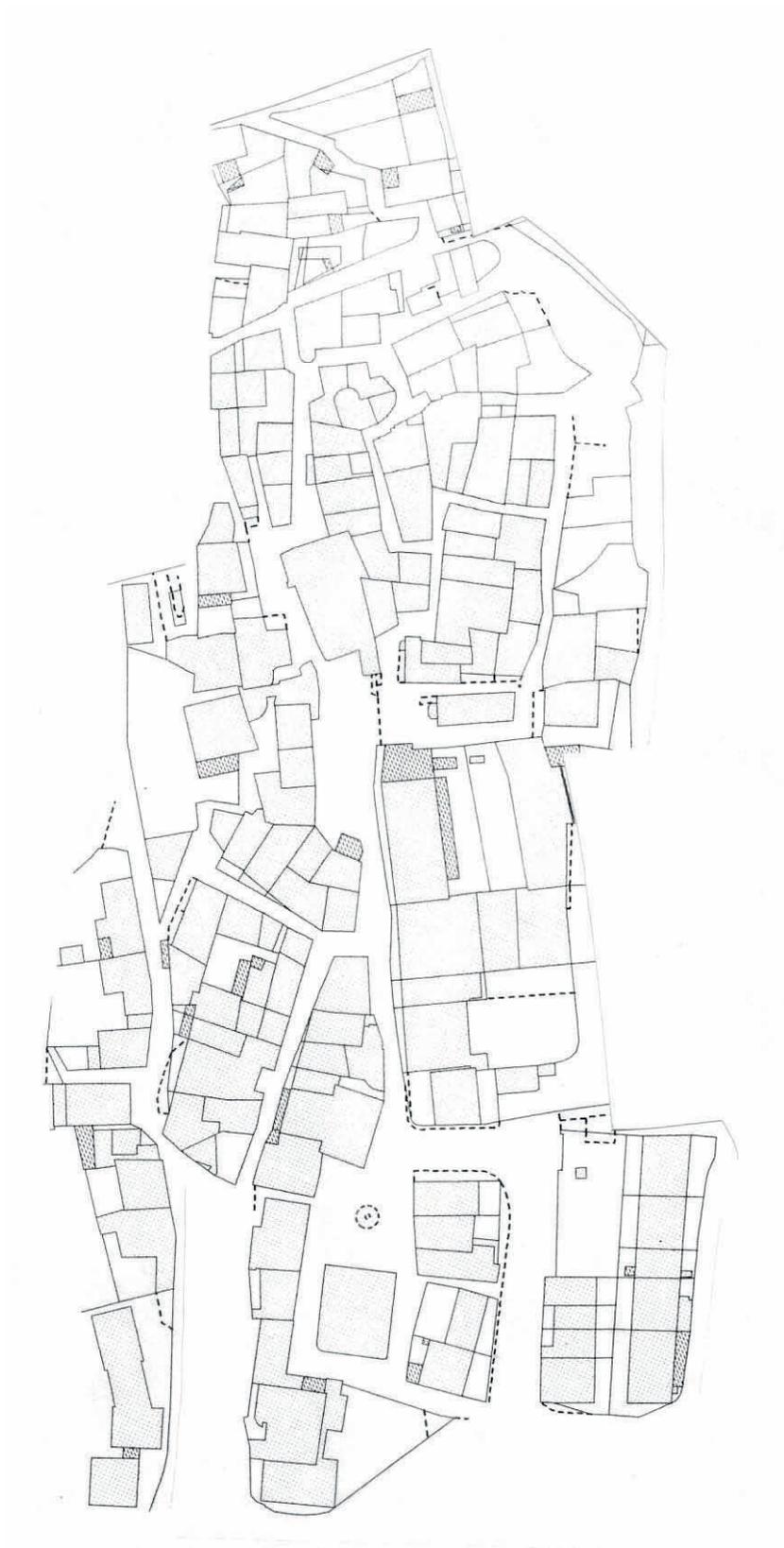




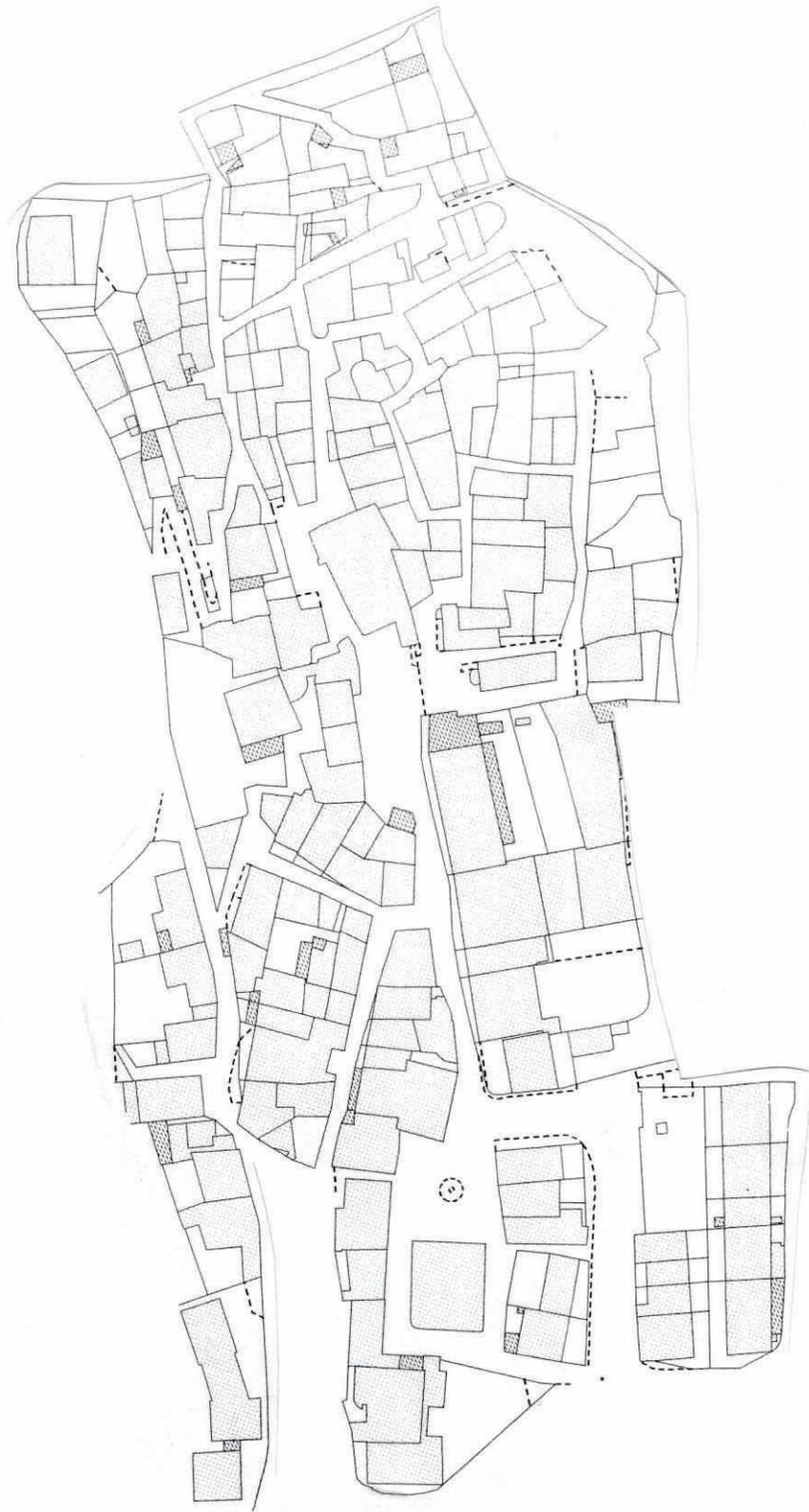
1 : CABRIES AU MOYEN AGE.



2 : CABRIES AU XVIIIIE SIECLE.



3 : CABRIES AU XIXE SIECLE.

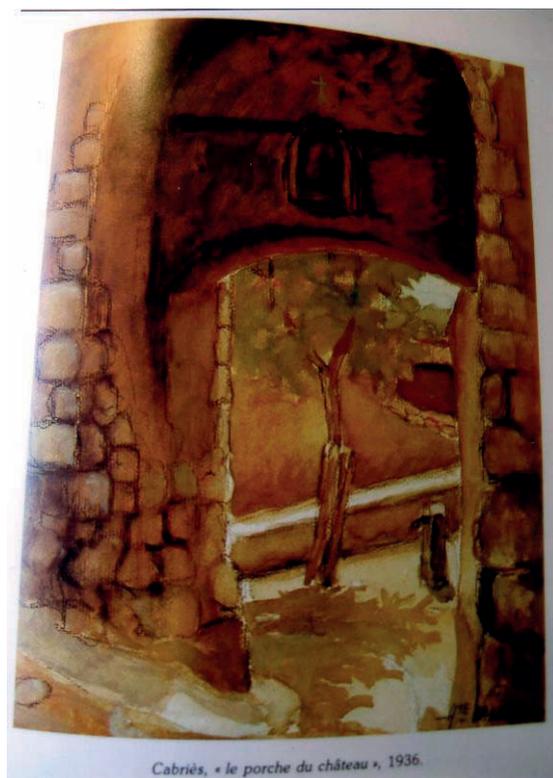
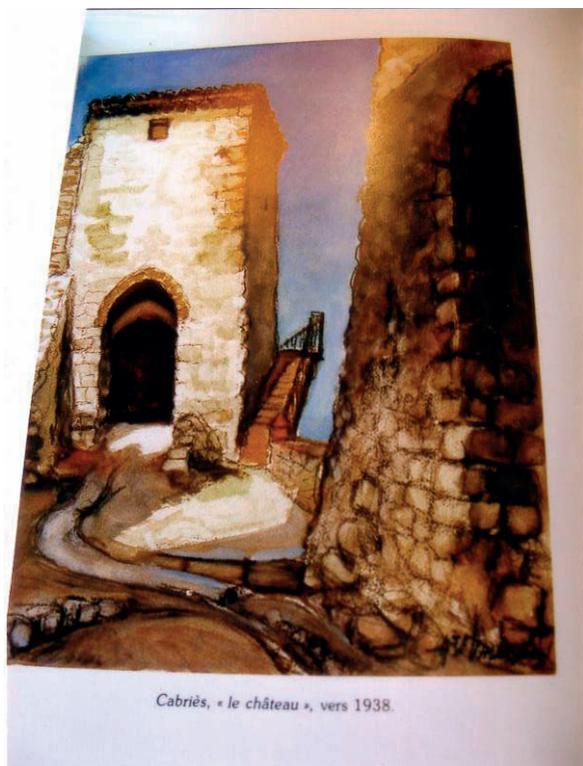


4 : CABRIES AU DEBUT DU XXE SIECLE.

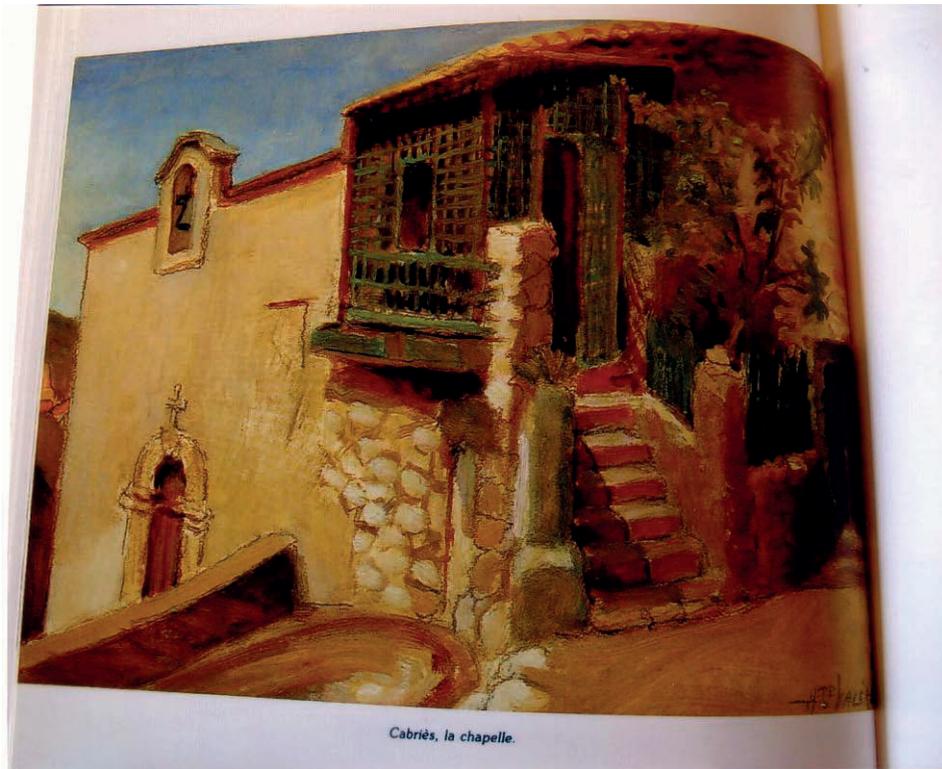


5 : CABRIES AU XX^o SIECLE

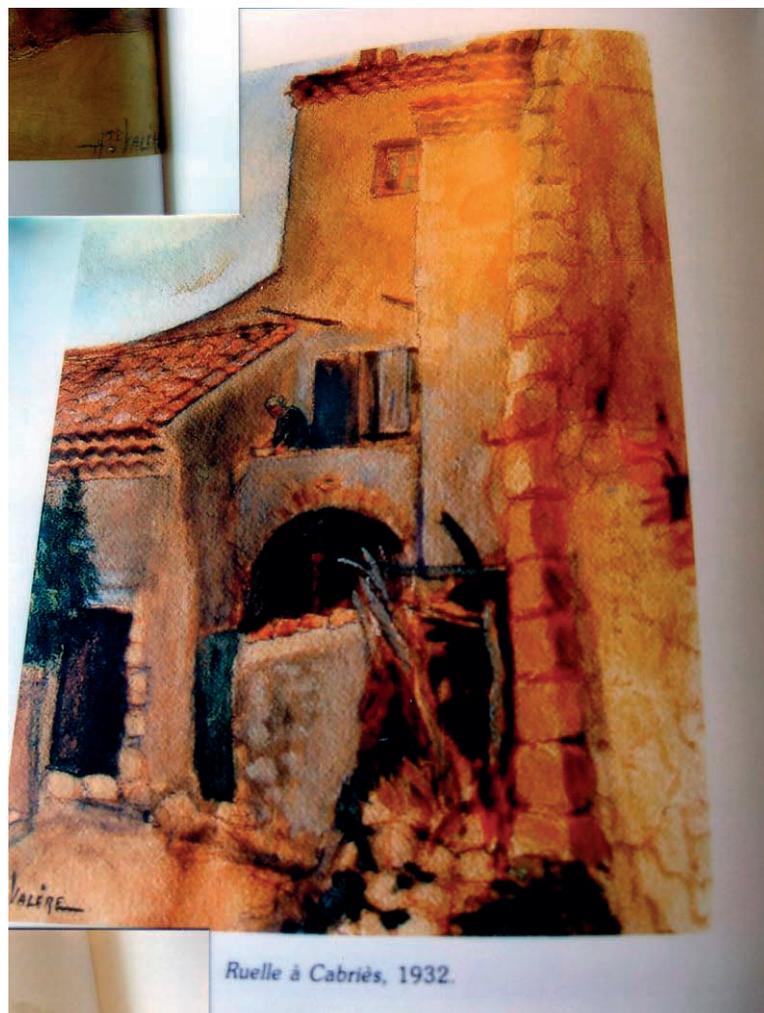
ŒUVRES D'AUGUSTE VALÈRE
REPRESENTANT DES VUES DE CABRIÈS :



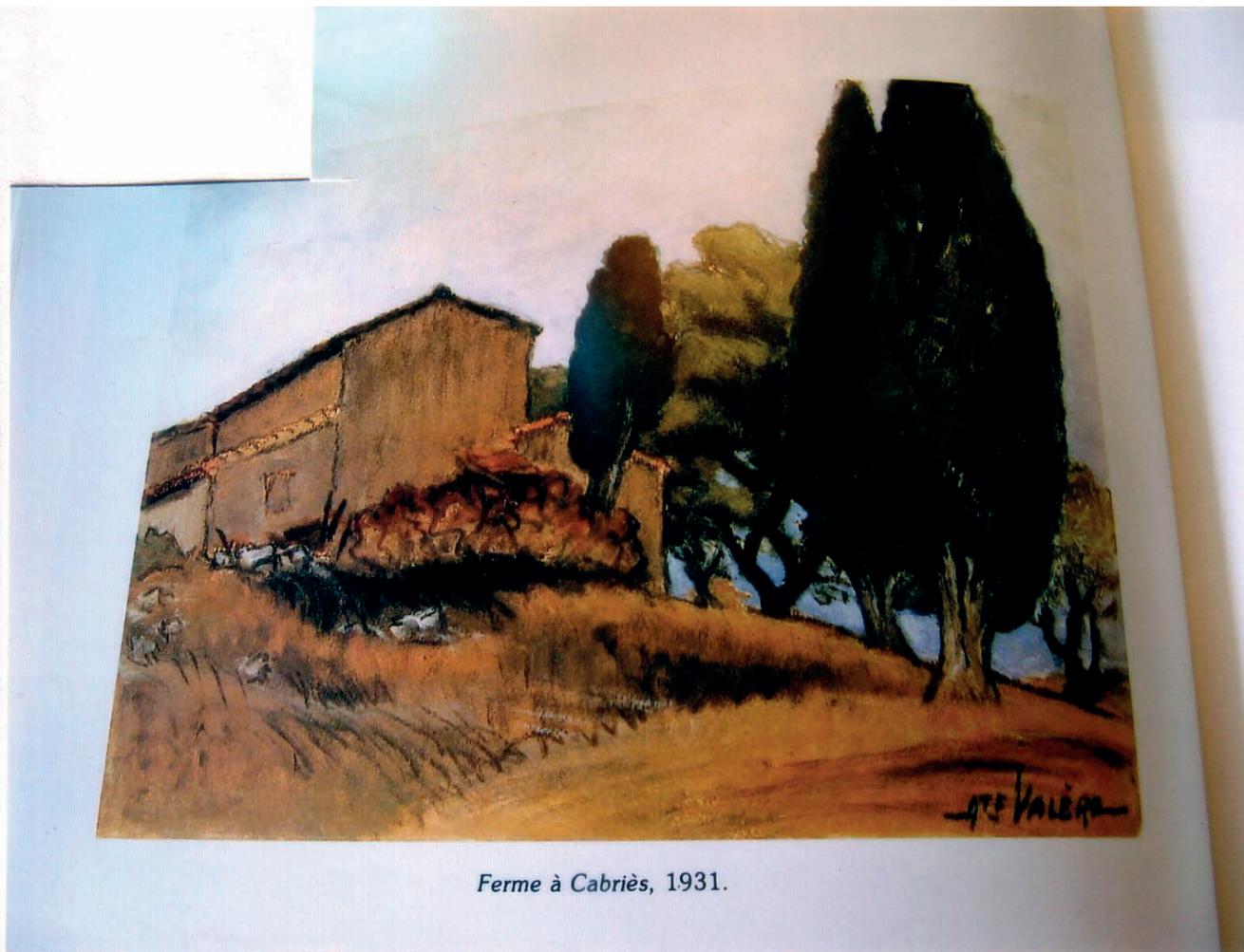
Ces dessins sont présentés dans le livre de Jean-Louis Pietri : Auguste Valère, paysages orphelins. Marseille, Editions Tacussel, 1988.



Cabriès, la chapelle.



Ruelle à Cabriès, 1932.



Ferme à Cabriès, 1931.

CREDITS

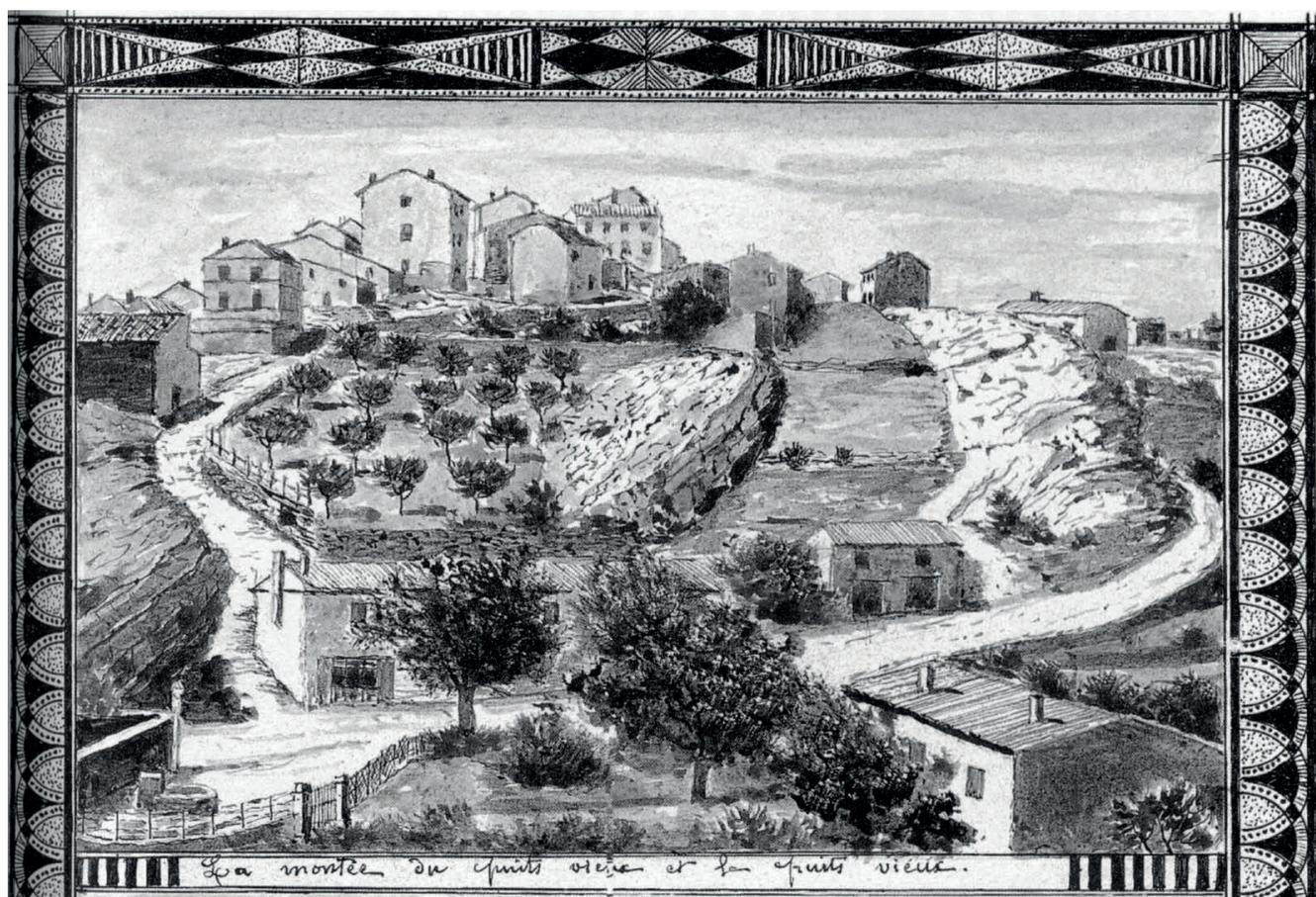
Les photos désignées « A.L. » sont du photographe André LUZY.

Les photos non désignées sont de Dominique BERTHOUT.

Les dessins d'architecte, plans et relevés sont de Philippe DANIEL.

Les dessins en vignette sont de Antoine DURAND et datent de 1897. Ils sont extraits de PASCAL (Chanoine Adrien) : « Notice sur Cabriès ». Réédition Jeanne Laffitte. Marseille. 2000.

Les documents anciens proviennent des Archives Départementales des Bouches-du-Rhône.



Cette étude est dédiée à la mémoire de Henri TOURNIER,
ancien président de l'Association Archéologique de Cabriès, trop tôt décédé,
qui fut l'un des initiateurs des recherches que nous avons menées.

